



OH! LES BEAUX LIVRES

Beaux arts Page D 3
Tourisme Page D 4
Littérature Page D 5
Pour Noël Page D 6
Littérature jeunesse Page D 8
Mode Page D 15
Architecture Page D 16

Lettres québécoises Page D 9
La chronique
de Robert Lalonde Page D 10
Le feuilleton Page D 11
La vie littéraire Page D 12
Essais québécois Page D 13

LITTÉRATURE
QUÉBÉCOISEDu plaisir
à la clef

*Les Heures bleues;
une nouvelle
collection est apparue
dans le paysage
québécois*

JE MARCHE
À CÔTÉ D'UNE JOIE

Instantanés
Jeanne Painchaud
Illustrations de Rita Letendre
Les Heures bleues, Montréal, 1997,
96 pages

LES MAUX

Suzanne Marcl
Les Heures bleues, Montréal, 1997,
66 pages

BLANDINE CAMPION

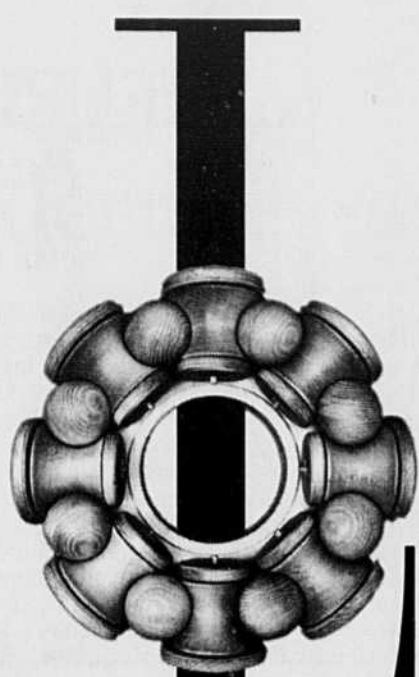
Fruit d'une heureuse collaboration entre les éditions de L'instant même et les éditions Les 400 coups, vient de naître une séduisante collection baptisée «Les Heures bleues». Il n'est pas donné tous les jours de pouvoir rendre compte d'une production aussi réussie, tant sur le plan esthétique que sur le plan du contenu, aussi ne mâcherai-je pas mes mots et ne boudrai-je pas mon plaisir. Du plaisir, justement, cette toute jeune collection est faite pour en procurer: plaisir visuel, tout d'abord, puisqu'elle allie le texte et l'image, et l'on soulignera à ce propos la qualité de la mise en page comme celle des reproductions d'œuvres d'art réalisées sur différents médiums; plaisir tactile ensuite, grâce à la fois au papier glacé et au format particulièrement agréable à manipuler; plaisir de lecture enfin, car les deux volumes à teneur littéraire parus à ce jour dans la collection se savourent lentement, voluptueusement, et appellent les éloges, même si ce n'est pas de manière égale.

Le premier des volumes littéraires de cette collection au nom si poétique emprunte justement son titre à un texte de l'un des plus grands poètes québécois: Saint-Denis Garneau. En effet l'auteure, Jeanne Pinchaud, a choisi le premier vers du magnifique poème *Accompagnement: «Je marche à côté d'une joie»*, pour chapeauter cet «album des instantanés langagiers» que lui a inspiré la venue de son fils au monde, puis au langage. Pour exprimer «le fait d'avoir un enfant et les bouleversements que cela entraîne», l'auteure a choisi deux formes d'écriture qui alternent tout au long du livre: le récit à la première personne et le haïku, ce petit poème de trois lignes d'origine asiatique qui puise toute sa force évocatrice dans la brièveté. Ainsi, aux formules pleines de fraîcheur empruntées à l'enfant se mêlent les réflexions, les sentiments de la mère, empreints à la fois de gravité et de ferveur, donnant lieu à de petits bijoux d'émotion:

abnégation:
Ça s'écrit
en minuscules?

On saluera la merveilleuse harmonie qui unit les haïkus et les œuvres (encre sur papier) de Rita Letendre, choisies on ne peut plus judicieusement pour les illustrer.

VOIR PAGE D 2:
HEURES BLEUES



O H ! L E S B E A U X L I V R E S !

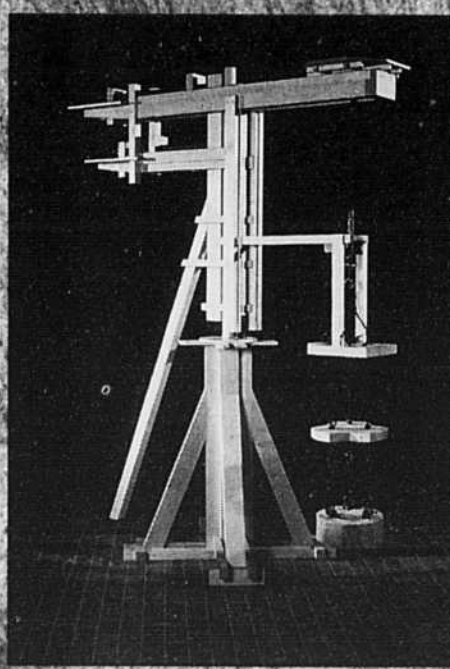
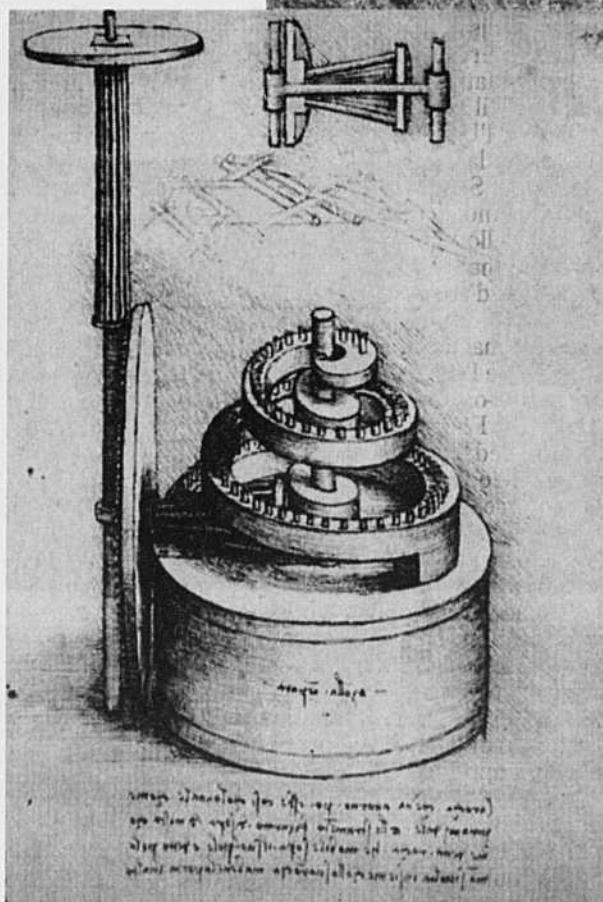
Le génie
dans le livreBERNARD
LAMARCHE

On aura cru avoir tout dit sur Léonard de Vinci. Enfin, presque tout. Du moins, du point de vue de l'histoire. Des centaines d'études générales ou ponctuelles ont été consacrées à l'œuvre canonisée du Maître renaissant. En 1987, au Musée des beaux-arts de Montréal, la très savante exposition *Léonard de Vinci, ingénieur et architecte* actualisait un Léonard inventeur. Dans son *Léonard de Vinci. Le rythme du monde*, un ouvrage admirable d'érudition, doublé d'un objet luxueux, Daniel Arasse résiste à ce découpage, ouvrant de nouvelles dimensions au sein de la fortune critique de Léonard. Loin d'être uniquement un bel objet, l'ouvrage risque de se tailler une place appréciable dans les études sur Léonard et dans notre compréhension de ce qu'a été la Renaissance. La synthèse qu'il propose, plus proche d'une histoire des idées en général, reprend Léonard dans les mécanismes de sa pensée en particulier.

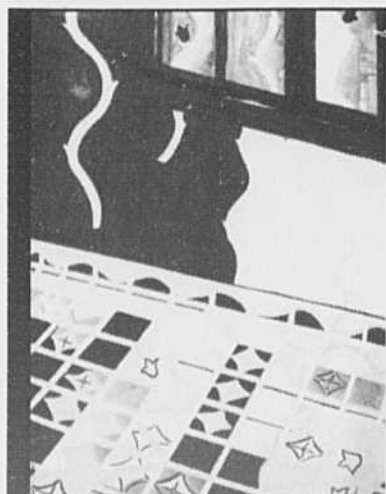
«Dieu mis à part, Léonard de Vinci est sans doute l'artiste sur lequel on a le plus écrit.» Cette phrase, la première de l'ouvrage de Daniel Arasse sur Léonard de Vinci, suggère implicitement la nature de l'ouvrage que nous tenons sous nos yeux. Clairement, avec cette phrase annonciatrice, et étant donné la taille du boîtier qui protège la reliure (plus de 500 pages!), ce que la suite de l'introduction confirme, c'est à une extraordinaire somme que nous avons affaire: cette monographie ne sera définitivement pas un ouvrage de type l'«homme et l'œuvre».

L'ouvrage fraye plus généralement dans l'histoire de la pensée. S'impliquant sérieusement dans les études sur Léonard et l'art de la Renaissance, Arasse dépasse les visées souvent réductrices du genre classique de la monographie, et entre de plain-pied dans un travail qui confronte les développements récents des études sur l'artiste. À l'opposé de ce genre littéraire qui isole le plus souvent le «monographié» dans une parenthèse faisant fi des contextes historiques, sociologiques, politiques et scientifiques, le texte d'Arasse restitue Léonard au contexte d'émergence de son «génie». Sans pour autant proposer une vision monolithique du Maître de la Renaissance.

VOIR PAGE D 2: LÉONARD



«Dieu mis à part,
Léonard de Vinci est sans doute l'artiste
sur lequel on a le plus écrit.»



Claude Bleton
Marcel Cailloux
Judith Cowan
Vénus Khoury-Ghata
André Goulet
René Lapierre
Christine Palmieri

LIBERTÉ 234

décembre 1997
128 pages 6\$

En vente partout où on aime les livres

LIVRES

POÉSIE

Tombeau de Gaston Miron

Il y a un an, le 14 décembre 1996, décédait Gaston Miron, à jamais considéré comme le poète national du Québec avec son œuvre intitulée *L'Homme rapaillé*.

Pour Emmanuelle Miron et Marie-Andrée Beaudet

1- Tu as repris les outils de ton père dans la précision du temps de ta poésie on t'a couché en plein hiver le chêne qu'on abat malgré lui tu es devenu le paysage qu'on aime à cause de toi tu es devenu la montagne même depuis ton langage brûlé et le poème tant de fois recommencé l'inachevable chemin des hommes

2- La terre et toi à l'horizon une si lente éternité trou noir de l'antéité tes paroles se figent à mesure de l'absence et tu grandis pourtant rapaillé dans tes mots

3- Il fait si froid sans ton regard de tendresse en Mironie sans ton rire appelant la force des commencements

4- Tes mains immobiles ce n'était déjà plus toi dans l'espace d'écriture que faire de l'impossible silence qui te sépare de moi et te tire loin de nous de l'autre côté du mot «rien» n'est plus un mot

5- Sur les rives de la douleur où tu es assis et silencieux de stupeur tes gestes anéantis un à un le scandale multiplié de toutes tes morts tu retournes à la source bleue des corps toi qui incarnas la vie entière et toutes nos vies ensemble

6- J'écris ce poème pour délier ta mort Archaique Miron tu appartiens au langage dans la présence de ton corps de poésie tu m'accompagnes parmi ces mots qui peignent ils sont notre mémoire active le lien de la terre en notre langue et l'héritage de tes vers en souffrance

7- Tu as su élever ta colère à la hauteur de notre Histoire mais ta voix a perdu visage où est Miron des malchances et des résurrections est-ce toi cette rumeur de poème est-ce toi ce rêve d'un pays sans fin Jean Royer

LÉONARD *Le génie fait homme*

SUITE DE LA PAGE D 1

Par exemple, on y aborde ce que doit, même indirectement, la pensée de Léonard à celle de Nicolas de Cues. Selon Arasse, il s'opérerait une «parenté d'esprit» entre Léonard et ce fondateur, qui a cristallisé une prise de conscience grandissante au quatorzième siècle remettant en question l'idée d'un «cosmos statique et hiérarchisé qui définissait le monde clos de l'aristotélisme». Le travail sera poursuivi par les Copernic, Bruno, Kepler et Montaigne.

Reprenant une somme de documentation inouïe, l'auteur établit avec clarté une large diversité d'événements propres à faire mieux comprendre les réelles avancées de Léonard. Sans toutefois négliger les échecs de l'homme «universel de la Renaissance», l'étude s'insère dans les mouvements des dernières découvertes: la venue à la lumière, en 1967, des *Manuscrits I et II*, couvrant respectivement les périodes de 1493 à 1497 (portant sur des questions de mécanique et d'hydraulique) et de 1491 à 1505 (moins homogène, précise Arasse). Quand sont prises en compte, par exemple, les restaurations récentes de la Rocca d'Imola (où, à la demande de Cesare Borgia, Léonard serait intervenu, vers 1502, pour les aménagements intérieurs) et des écuries Médicis à Florence, dont la construction remonte à 1515 et 1516, Léonard cesse d'être l'architecte purement théorique que l'on aime normalement présenter: «On perçoit mieux comment et à quel rythme sa pensée se développait et, surtout, on a précisé sa relation à la culture contemporaine: il n'est plus ce génie solitaire auquel on s'était habitué».

Dans un esprit de synthèse remarquable, Arasse s'est efforcé de montrer comment, chez Léonard, chacun des aspects de sa pratique en informe les autres. Il ne lésine pas à expliquer en quoi certains retards sur la pensée de son époque se manifestent dans le travail de De Vinci. Il expose donc méthodiquement comment plusieurs des inventions qu'on croit phénoménales sont inspirées d'idées circulant déjà à l'époque. Souvent l'artiste travaillait en réaction aux faillites qu'il observait dans les propositions de ses contemporains. Le contexte intellectuel où évoluait le «fils de Florence» est passé au peigne fin pour montrer comment Léonard «dépassait le statut de «technicien» pour devenir le premier «technologue» de l'histoire européenne.» Les faiblesses du personnage, pour

repandre la comparaison avec Dieu, deviennent alors les marques de son humanité. Les démonstrations se succèdent et, sous plusieurs points de vue, établissent que la pensée de Léonard est ancrée dans le contexte intellectuel de son temps, dépendant parfois d'un archaïsme médiéval, en anatomie notamment, où pourtant Léonard a excellé (à ce chapitre Arasse expose intelligemment les dissensions dans la réception de ces dessins, selon qu'elle provienne d'historiens de l'art ou de spécialistes de l'anatomie). Dans d'autres domaines, Léonard s'est approché intuitivement de certaines découvertes à venir bien plus tard: les lignes à ce sujet sont éloquentes. Arasse expose, à même les pages des manuscrits, les mouvements d'une pensée qui fonctionne par analogie, proposant des rapprochements parfois inédits pour solutionner certains problèmes.



Les recherches scientifiques de Léonard, sa musique, sa peinture, ses travaux d'architecture sont somme toute reliés. N'essayant pas de disloquer Léonard en fonction de ses divers intérêts, c'est son parcours intellectuel que l'auteur cherche à retracer, en concevant un Léonard «en mouvement». Ses difficultés à maîtriser le latin ancien — très peu enseigné dans les écoles d'abaco, car Léonard n'a pas fréquenté les écoles de lettres qui «délivrent un enseignement de mathématiques appliquées adapté aux besoins des marchands» —, sa culture teintée de celle des ateliers (bottega), «dont on perçoit de mieux en mieux le rôle dans l'histoire générale de la Renaissance», marqueront chez cet «uomo senza lettere», si l'on suit Arasse, «le privilège accordé à l'expérience, le processus d'accumulation et d'augmentation perpétuelles des connaissances, le rôle essentiel qu'y joue le dessin pour la recherche des solutions, leur mémorisation et leur transmission.»

Freud et Léonard

Du coup sont relativisés les reproches faits à Léonard à partir de 1550, sous la plume de Giorgio Vasari. Dans *Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes* (publié à Florence), livre qui a grandement contribué à former un des mythes léonardesques, Vasari critiquait l'éparpillement de l'artiste. Le thème a été repris par Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Selon Arasse, Freud échoue à rendre les inventions iconographiques de la Sainte

Anne de Léonard.

Dans une double annexe, à la fin de son ouvrage, reprenant deux textes anciens contribuant au dossier désormais chargé de la relation de Freud à Léonard, Arasse rétablit partiellement l'analyse du psychanalyste qu'avait rejetée sévèrement l'historien de l'art Meyer Schapiro en 1956, à cause d'erreurs historiques attribuées à Freud.

Indépendamment de ces annexes, on comprend comment Léonard transpose d'un secteur à l'autre les résultats de ses recherches, permettant ainsi des avancées importantes qu'une approche plus sectaire aurait empêché. Il souffle ainsi de connotations positives le mythe de l'incapacité de Léonard à achever ses œuvres: «Si Léonard a des pensées, il n'a pas de pensée [systématiquement organisée].»

Cette enquête, menée souvent à la manière d'un Sherlock Holmes, va du plus petit détail, déniché dans les plus fins replis des *Codex* et autres manuscrits, à l'histoire de la pensée et des sciences. Elle précise la place de Léonard dans le flux d'idées de la Renaissance. Un peu comme le fameux *sfumato* nimait les corps et donnait une teneur atmosphérique aux compositions picturales du peintre, le texte d'Arasse adoucit les mythes construits par la critique autour de la figure de Léonard.

Si l'historien est un romancier qui s'ignore au nom d'un désir de vérité, Arasse est véritablement conscient que sa contribution, pas moins et pas plus que les autres, «invente», au sens archéologique du terme, un autre Léonard.

Ainsi, *L'Autoportrait de Turin* (vers 1515), plus proche d'une figure de patriarche ou de philosophe telle que largement diffusée depuis l'Antiquité, serait un masque qui donne de Léonard une image «orientée» de lui-même. La conclusion de l'ouvrage, alors, s'impose, elliptique: grâce au travail des historiens sur son œuvre, existent chez Léonard une personnalité sociale, une sociabilité qui le mettrait hors d'atteinte et préserverait ce que l'auteur nomme son «intériorité». «Sua cuique persona» [À chacun son masque]: la personne que Léonard a choisie comme écran pour lui-même, c'est celle de l'artiste-philosophe, amant d'une beauté originelle, demiurge de fictions, enquêteur curieux de toutes choses, mis à part Dieu.»

LÉONARD DE VINCI

Le rythme du monde
Daniel Arasse
Paris, Hazan, 1997, 543 pages

HEURES BLEUES *Petits poèmes*

SUITE DE LA PAGE D 1

En effet, les deux pratiques, scripturale et artistique, tendent à rendre compte d'un geste minimal par lequel le sens jaillit du ténu, de l'infime et dans lequel l'exigu se fait ouverture sur l'infini, l'impalpable, l'indicible.

Le seul reproche que l'on pourrait faire à l'auteure, outre la qualité inégale des petits poèmes, est d'avoir mélangé haïkus et récit, c'est-à-dire d'avoir rompu, par l'intrusion de son propre texte à la première personne, la fluidité, l'homogénéité, la densité même du texte poétique. On regrettera peut-être particulièrement le dernier passage qui détruit quelque peu la magie évocatrice de ce qui précède par sa pesanteur explicative.

Rien de tel dans *Les Maux* de Suzanne Marcil, le second ouvrage littéraire de la collection. Ici, rien ne vient rompre l'équilibre du livre, dû en très grande partie au fait que les récits aussi bien que les illustrations sont l'œuvre de l'auteure, s'inscrivant ainsi dans une cohérence de thème et de ton singulièrement envoûtante. Les récits et les nouvelles réunis dans ce recueil témoignent d'une écriture maîtrisée, dure, sans concessions pour les petites illusions et les compromis mesquins des chiens que nous sommes, pour les mille et une souffrances que la vie imprime sur nos misérables corps, ces corps que l'on retrouve abîmés, démantibulés, remodelés dans les tableaux de Suzanne Marcil: «La peau épaissit comme de la corne, la vie s'accumule par couches de plus en plus coriaces».

Certains textes partagent leur titre avec le tableau qui les illustre (ou peut-être est-ce l'inverse), invitant sans cesse le lecteur à aller des mots aux images et des images aux mots, les uns et les autres se répondant dans un dialogue constant, conjuguant leur force expressive pour dire les maux de la chair et de l'âme. Cette force, qui sait être dramatique sans jamais tomber dans le pathétique, s'exprime d'une part à travers la récurrence chromatique des peintures: «Je rêve de rouge, d'orange, d'azur métallique comme de l'acier peint», à travers la présence de ces corps amochés ayant perdu toute élasticité, incapables de reprendre leur forme originale (originelle), hurlant silencieusement leur détresse, laissant couler hors d'eux leur sang et, d'autre part, à travers la voix de personnages au destin brisé, à la chair malmenée, promenant au cœur d'un «silence qui hurle» leur refus des «complaintes complaisantes».

On ne saurait dire trop de bien de ce petit livre de 96 pages, fort, lucide, bouleversant parce qu'intraitable et qui témoigne des multiples talents de son auteure. Une réussite à tous points de vue: à offrir, à s'offrir, à se faire offrir! Bref, à ne pas rater.



VOYAGES

Un autre Paris

GUIDE

DU PARIS SAVANT

Anna Alter, Philippe Testard-Vaillant
Belin, 640 pages

Les hommes et les femmes qui ont prêté leur nom aux plaques de rues, aux richesses muséales, cu-

riosités naturelles, lieux de science, statues et monuments célèbres sont présentés dans ce livre format de poche assez inusité. Quel est le plus vieux hôpital de Paris? Combien de savants ont l'honneur d'une rue parisienne? Voilà le genre de questions auxquelles répond ce guide.

Chaque arrondissement est présenté historiquement pour offrir ensuite ses «dominantes savantes», et même le «métro savant». On y trouve par exemple le Paris du vieux savoir (II^e arrondissement), le Paris du gai savoir (IX^e), le Paris des inventeurs (XI^e), celui de l'homme (XVI^e), celui des sciences et de l'industrie (XIX^e)... En plus de tous les monuments et statues à la gloire de la science, des 109 cadrons solaires de la capitale, des jardins botaniques et zoos, des grands instituts de recherche, d'adresses, numéros de téléphone et sites Internet...

Un guide illustré en noir et blanc qui permet de découvrir une face cachée de Paris, inédite et originale.
Diane Précourt



Achetons livres et disques

Service à domicile ou à la librairie. Payons le bon prix. Argent comptant. Venez rencontrer Nathalie ou ses collègues.

Vendons livres neufs à prix réduit
4075, rue St-Denis (angle Duluth)
Montréal (514) 288-5567

356 pages

LE PRÉSIDENT BÉLAND
Jacques Lamarche

Dans le sillage de ses dynamiques prédécesseurs, tels Émile Girardin ou Cyrille Vaillancourt, Raymond Blais ou Alfred Rouleau, le président Béland entraîne, inspire et guide les 1470 caisses et les 33 institutions Desjardins sur les grandes routes électroniques, à l'aube du XXI^e siècle.

192 pages

MON PREMIER VOCABULAIRE
Louise Girard
Isabelle Grondin

Mon premier vocabulaire est un dictionnaire interactif de mille mots. On y retrouve également dix thèmes à la fin du livre.

Voici donc un livre que vous aurez du plaisir à regarder tout en y intégrant votre imagination et votre savoir ainsi que ceux de votre enfant.

274 pages

LES PLUS GRANDES HISTOIRES D'AMOUR DE TOUS LES TEMPS
Carla Casalegno

Ce livre parle d'amour de la première à la dernière page. Amour littéraire, humain, passionnel, spirituel, entraînant dans l'abîme, élevant jusqu'au ciel.

Comme le rappelle Carla Casalegno dans son Introduction, les Grecs avaient trois mots pour exprimer les différentes nuances de l'amour, et le troisième n'atteint sa vraie signification que dans l'expérience chrétienne.

La CUISINE

de tante Aline

Monique Laurin

À la veille du temps des FÊTES
si vous voulez savoir comment faire

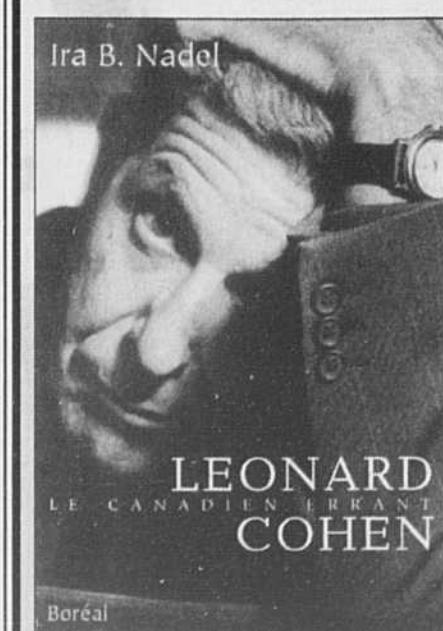
des TOURTIÈRES,
de la TÊTE FROMAGÉE,
de la SOUPE AUX HUITRES,
des PÂTES AUX POMMES DE TERRE,
du ROSBIF, des CIGARES AU CHOU,
de la FRICASSÉ DE VEAU,
des CRETONS, du ROTI DE PORC,
des PÂTES AU POULET.

(174 pages)

GUÉRIN
4501, rue Dufferin
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone: (514) 581-5481
Télécopieur: (514) 581-4923
Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>
Courriel électronique: trance@guerin-editeur.qc.ca

Achetez vite, LA CUISINE DE TANTE ALINE, un livre pratique en même temps qu'un recueil des plats favoris des Québécois, Québécoises.

L'énigme Leonard Cohen



Ira B. Nadel Leonard Cohen LE CANADIEN ERRANT

Le « plus important poète canadien de sa génération » est toujours resté très discret sur sa propre vie, et le peu qu'il en laissait entrevoir nous parvenait par l'entremise de ses textes.

Grâce à cette biographie, nous pouvons désormais connaître un peu mieux l'homme qui se cache derrière l'artiste.

392 pages • 27,95 \$

Boréal
Qui m'aime me lise.

LIVRES

Oh! Les beaux
BEAUX-ARTS

Bruegel l'Ancien de la modernité

PIERRE BRUEGEL L'ANCIEN
Philippe et Françoise Roberts-Jones
Flammarion, Paris, 1997, 351 pages

LISE BISSONNETTE

Dès le début de notre siècle, l'histoire de l'art a commencé à libérer Pierre Bruegel l'Ancien (1525-1569) des raccourcis qui en avaient fait, pour la postérité, un «Bruegel le drôle», continuateur folklorique de Jérôme Bosch et père d'une dynastie flamande — ses fils Pierre et Jean, et son gendre David Teniers — de peintres de la paysannerie ribaude. Aux poètes qui redécouvrirent ou s'inspirèrent des qualités hallucinantes de ses tableaux, de Baudelaire à Artaud en passant par Ensor et Ver-

dantes? Les auteurs ne le croient pas. Avant d'être leçon de foi, de morale ou de philosophie, écrivent-ils, l'œuvre est «une grande page visuelle où l'homme et la nature se confondent et où le peintre, en paysagiste génial, recrée l'une pour exprimer l'autre». Un observateur, donc, dont le génie est à la fois dans la distance qu'il prend du monde et la perspicacité avec laquelle il le dévoile.

L'actualité d'une œuvre

Et ce monde sous observation est beaucoup plus divers qu'on n'a voulu longtemps le voir. Tous les types humains s'y retrouvent, du soldat au mendiant et au prince, de même que les types physiques, ruraux et urbains. Les scènes qui peuvent sembler burlesques contiennent surtout les aspérités de la nature humaine, les mesquineries, les tromperies, les illusions aussi, et atteignent à l'universel, parfois à l'actualité la plus forte. *Le Triomphe de la mort*, par exemple, paraît une préfiguration d'Auschwitz jusque dans le détail des camps, tandis que *La Parabole des aveugles* pourrait accompagner une réflexion contemporaine sur la fuite dans le virtuel.

À ces riches lectures de l'œuvre s'ajoutent des réexamens techniques qui révèlent encore de la complexité, notamment au chapitre de la gravure et du dessin. C'est d'ailleurs en remettant ce travail en contexte, celui du florissant commerce des estampes à cette époque, qu'on arrive aussi à saisir le regard particulier de Bruegel. Sans répondre à des commandes précises, il travaille en fonction d'un «récepteur» auquel il offre des «pages de vie». Ce n'est pas un hasard si l'un de ses dessins les plus célèbres propose en couple *Le Peintre et l'Amateur* (il est reproduit au dos de la couverture).

Le parti pris de l'ouvrage apparaît jusque dans l'iconographie, qui met surtout en valeur les détails des grandes compositions. Images rapprochées, vues comme sous la loupe, ainsi qu'on ne pourra jamais les scruter dans les musées, elles disent de ce maître de la composition qu'il était aussi un maître de la physiognomie, lui qui ignorait l'art du portrait.

Comme il convenait, dans ces conditions, l'appareil même de l'étude est complet: index, immense bibliographie, notes historiques et mise en contexte font désormais de ce *Bruegel* la référence parmi toutes.



Mille ans d'histoire

DES FEMMES ET L'ART JAPONAIS

Christine Shimizu
Imprimerie Nationale
Paris, 1997, 245 pages

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Mystérieuses, elles offrent au spectateur un visage aux traits insaisissables, idéalisés. Drapées dans des tissus luxueux, elles sont assises, tenant parfois dans une main nonchalante un éventail stylisé. Ailleurs, elles sont femmes du peuple, dansant sous les cerisiers en fleurs ou dans les rues de Kyoto, célébrant la fête de Gion ou celle du sanctuaire Kamo.

L'étude de la représentation féminine dans l'art japonais est au centre de l'ouvrage magnifique intitulé *Femmes du Japon, peintures de beauté*, né sous la plume de Christine Shimizu. L'auteure, conservatrice du patrimoine japonais, a participé à la diffusion de l'art nippon partout dans le monde.

Au fil des pages, le livre révèle des représentations superbes de rouleaux enluminés qui ont illustré, par exemple, les poèmes et romans écrits par les femmes aristocrates du premier millénaire, lorsque l'art japonais se démarquait irrémédiablement de celui provenant de Chine. Cette tendance, expliquent-elles, provient d'ailleurs du fait que les femmes japonaises, de cette époque, même les plus cultivées, n'étaient pas autorisées à apprendre le chinois. «Les femmes qui ne recevaient aucun enseignement en langue et littérature chinoises avaient, de fait, été écartées de toute activité littéraire», écrit Mme Shimizu. C'est au IX^e siècle, au moment où le Japon rompt ses relations diplomatiques avec le continent, que se développe un système d'écriture appelé *kana*, «mieux adapté à transcrire la langue japonaise que ne le faisaient les idéogrammes japonais». Dès lors, les femmes peuvent exprimer à loisir leur inspiration poétique, entre autres à travers les *waka*, ces courts poèmes de 31 syllabes.

Le tout reflète une culture aux antipodes de la nôtre, avec ses impératifs et ses interdits. On y apprend par exemple que les femmes aristocrates du Japon de cette époque ne recevaient leur visiteur que derrière un rideau portatif ou un paravent. «Le visiteur imaginait la jeune femme d'après le son de sa voix et la devinait aux quelques pans de robe laissés négligemment apparaître hors de l'écran», lit-on encore. Et plus loin: «les peintures représentant les dames de la cour de

Heian sont le reflet de ses impératifs sociaux. Les visages à peine esquissés disparaissent derrière un amoncellement d'étoffes dans des espaces clos».

Quelques siècles plus tard, on entre dans l'univers du *fuzoku-ga*, ou «peintures des mœurs et coutumes». On y observe une mutation des valeurs de la société, puisque y sont illustrées, jusque dans les salles de réception des palais, des figures humaines de classe sociale inférieure et des représentations de prostituées. Des exemples, ornant des paravents des XVI^e et XVII^e siècles, parsèment de belle façon l'ouvrage. Une œuvre intitulée *Rouleau du kabuki de la prêtresse Okuni* met en scène Okuni, jouant un rôle masculin dans *Divertissement dans une maison de thé* en compagnie d'un travesti.

Suivant le déclin de la peinture de genre, qui met en scène la sensualité des femmes de plaisir, une nouvelle forme de peinture, *ukiyo-e*, ornant des rouleaux de petite taille, intègre des portraits de femmes seules, se re-coiffant, se maquillant, ou lisant, le tout regroupé dans l'ouvrage sous l'appellation «*Beautés d'Edo*». Edo ayant autrefois désigné la ville de Tokyo. Le style deviendra bientôt parodique. Jusqu'au IX^e siècle, le thème de la femme domine

ces tableaux: des femmes-courtesanes aux femmes-ménagères en passant par les femmes-enfants, sa représentation étant inspirée de classiques de la littérature japonaise et de légendes anciennes, dont les héros et les héroïnes sont cependant vêtus à la mode du jour et évoluent dans un environnement moderne. À la même époque, on publie également des parodies de la littérature classique. Ces ouvrages porteront les titres *Roman du Genji remis à la mode* ou *Faux Contes d'Ise*.

Enfin, à la fin du XIX^e siècle, *ukiyo-e* accuse des signes de décadence et, comme d'autres courants artistiques, il est confronté à l'influence de la peinture occidentale. C'est à cette époque que trois femmes peintres professionnelles, Uemura Shōen, Ikeda Shōen et Ito Shōha, s'imposent dans la culture japonaise. Plutôt que de riches courtisanes d'une autre époque, ces femmes peindront de jeunes citadines dans un cadre intimiste, en proie à la passion et au déchirement.



L'irruption du corps en art

L'INVENTION DU CORPS

Nadejda Laneyrie-Dagen
Flammarion, Paris, 1997, 256 pages

LISE BISSONNETTE

Quand on étudiera les préoccupations artistiques de notre fin de siècle, on y trouvera, à côté du goût pour les mécaniques virtuelles, la plus classique obsession du corps. Du retour à la peinture-peinture jusqu'à la photo, le narcissisme d'époque remet la chair aux cimes et la croit capable de dire toutes les vérités et tous les mensonges, d'être tous nos symboles.

Non sans raison. Depuis que l'art est plus que simple représentation, qu'il prétend exprimer autre chose qu'une histoire, c'est en explorant le corps qu'il a pu devenir un véritable théâtre de l'humain. *L'invention du corps*, superbe essai et «beau livre» de l'historienne d'art et professeure Nadejda Laneyrie-Dagen, donne à voir cet itinéraire qui s'amorce au Moyen Âge et aura creusé presque toutes ses possibilités à la fin du dix-huitième siècle, à l'aube des temps dits «modernes» qui n'auront plus qu'à réinterpréter ces découvertes.

L'ombre portée

Puisque l'ouvrage est récit de l'incarnation de l'art, il n'y a pas de chapitre plus important que le premier, qui traque au début du XVe siècle l'apparition de «l'ombre portée». Jusque-là, dans l'imagerie qui est surtout religieuse, l'être n'est qu'une présence immatérielle, souvent figée dans un cadre convenu, et l'on craint même que sa réplique, si elle se rapproche trop de la réalité, ne conduise à l'idolâtrie. Les personnages n'ont donc pas d'ombre et la première à apparaître pour elle-même, celle de saint Pierre qui a le pouvoir de guérir les infirmes sur son passage (fresque de Masaccio datée de 1425), a caractère séminale. C'est l'ombre du corps, paradoxalement, qui permet enfin au corps d'exister pour lui-même dans l'art.

De là, tout devient possible et tout

change. L'ordonnement des tableaux, la variation des attitudes puis la peinture du mouvement et des déplacements, la représentation des émotions les plus vives jusqu'aux plus intérieures. Les œuvres de Géricault et d'Ingres seront l'aboutissement des premiers gestes des Jésus et des premières désolations d'Adam et Ève chassés du paradis terrestre, pour la plupart issus de la peinture italienne.

L'esthétique du corps évolue aussi avec les connaissances anatomiques, et les secrets du corps deviennent eux-mêmes, en quelque sorte, source d'art. La fascination pour les enveloppes musculaires, pour les proportions et mesures du corps, va le disputer aux rendus des sensualités et couleurs de la chair. Parce que la médecine repousse ses frontières, l'art entreprend de connaître l'enfant et le vieillard, les monstres et les sauvages, les replis intimes et parfois scatologiques de l'humain. Les viscères, le squelette, le crâne, objets de curiosité, donnent lieu à toute une réflexion sur la «vanité» du mortel, aussi efficace, pour appeler au repentir, que les images du Jugement dernier. De Michel-Ange à Rembrandt, c'est la chair étudiée qui fait réfléchir à la chair menacée.

Le dernier chapitre, sur le corps comme «allégorie du cosmos» — il est le végétal et le minéral comme il est l'État par les souverains qui occupent le tableau —, annonce implicitement notre retour d'obsession. Comme à l'époque de son irruption en art, le corps est redevenu la médiation de notre réflexion sur le monde, où l'âme n'est plus guère qu'une figure de style. La suite de cet ouvrage, qui s'arrête pile sans se lancer heureusement dans quelque réflexion du genre, est sans doute à trouver dans les nombreux catalogues de l'érotique visuel contemporain.

L'invention du corps est un «beau livre», certes, mais de la génération nouvelle de ceux qui allient la qualité d'édition et d'iconographie à la pleine érudition. Savant et accessible à la fois, il est d'abord fait pour être lu.



À glisser sous le sapin...

Mon premier dictionnaire visuel

48 pages, 16,95 \$

• 800 illustrations couleur d'une qualité exceptionnelle!

• 1000 mots utilisés au Québec et regroupés sous 20 thèmes, avec jeux et devinettes!

Découvrir le monde, apprendre de nouveaux mots, répondre à des devinettes amusantes et chercher des objets qui se cachent dans des pages abondamment illustrées, voilà ce que propose *Mon premier dictionnaire visuel*, un imagier expressément conçu pour en mettre plein la vue aux plus exigeants des petits curieux! Un ouvrage qui s'inscrit dans la foulée du succès international du *Dictionnaire Visuel*, traduit en une vingtaine de langues et diffusé sur les cinq continents. À partir de 2 ans.

Le Noël des artistes

sous la direction de Marc Deulceux

80 pages, 19,95 \$

Une vingtaine d'artistes québécois dont Roch Voisine, Robert Charlebois, Ginette Reno, Yves Beauchemin, Gilles Vigneault et bien d'autres nous racontent leur plus beau souvenir du temps des fêtes dans ce recueil de textes unique, amoureuxment illustré par des enfants de l'Hôpital Sainte-Justine. En offrant *Le Noël des artistes*, vous ne faites pas un cadeau, vous en faites deux! À l'achat de ce livre, un dollar sera remis au Centre maternel et infantile sur le sida de l'Hôpital Sainte-Justine. Les Éditions Québec Amérique remercient tous les artistes qui ont participé gracieusement à la réalisation de ce livre. Un grand merci également aux Imprimeries Transcontinental inc., division du livre, et à Unisource Canada.

Pour venir en aide aux enfants sidéens

Yves Beauchemin • Johanne Blouin
Patrick Bourgeois • Corinne Champagne
Robert Charlebois • Gregory Charles
Marc-André Coullier • Luc De Lamoignon
Julie Deslauriers • Marc Dupré • Marie-Ekkel
Lara Fabian • Jean-Pierre Ferland • Michaël

Le Noël des artistes

Gervais • Daniel Lavoie • Sylvain Lévesque
Jacques L'Heureux • Guy Leduc • Pascal
Sommard • Claire Simard • Serge Thériault
Yvette Reno • André Robitaille • Claude
Stéphen • Gilles Vigneault • Roch Voisine

QUÉBEC AMÉRIQUE

Guy de Grosbois
LIBRAIRE

LIVRES
ANTIENS
MODERNES

arts de la scène
beaux-arts
décoration
histoire
littérature
religion d'art

ACHAT
VENTE
CATALOGUE

1220, ave. Bernard, n° 15
Culmerville (Québec)
H2V 1V6
Téléphone: 490-0170

MICHEL TREMBLAY

Un objet
de beauté



Une collaboration de Leméac Éditeur et de l'Association des libraires du Québec
Un livre, un libraire, un lecteur: le nouveau triangle amoureux

Le 6^e tome des Chroniques du Plateau Mont-Royal est chez votre libraire...

Michel Tremblay Un objet de beauté

«[...] une flamboyance, des scènes [...] d'une beauté, d'une gravité, des personnages tragiques. C'est très grand [...]»

Danièle Bombardier, Plaisir de lire

«Une intensité d'émotion qui laisse pantelant [...]». Incontournable!

Benoît Migneault, Fugues

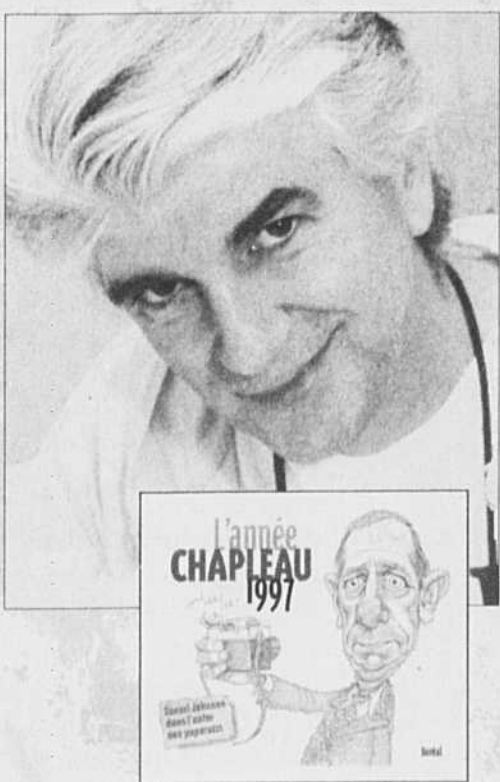
Le monde vu par Chapleau

L'année
CHAPLEAU
1997

Avec les dessins de Serge Chapleau, vous verrez que l'actualité politique est encore bien plus drôle quand on en rit... après coup.

Boréal
Qui m'aime me lise.

120 pages • 18,95 \$



TOURISME

Petits départs

NORMAND CAZELAIS

Où donner de la tête et du regard quand, sur les rayonnages, se multiplient les guides qui appellent aux départs? Ces départs sont multiples, vers le passé, l'exotisme, l'imaginaire parfois. Quel fil d'Ariane retenir autre que celui du premier élan?

L'EUROPE AU FIL DES JOURS

Agenda 1998
Guides Gallimard Arte
Paris, 1997, 144 pages



J'ai trouvé mon agenda pour l'année qui vient. Il n'est pas le plus pratique qui soit, les colonnes des jours sont étroites et il me faudra écrire petit avec un bon stylo-bille sur le papier glacé, mais il me plaît.

Bien sûr, son format est un peu volumineux pour être glissé sans mal dans une poche, il tiendra quand même dans ma serviette. Et, toute l'année, il sera une fenêtre ouverte sur le Vieux Continent qui, semble-t-il, ne cesse de rajeunir. Comme tous les guides de la collection, il est farci de photos et d'illustrations, comme autant de compagnies au passage du quotidien. Comme une tranche de vie, il propose une excursion chaque week-end: au mont Saint-Michel au début février, à Vienne à la fin mai, à Trieste à la mi-juillet, en Castille en octobre. Chaque mois a son thème, depuis le romantisme en février jusqu'aux Celtes en novembre. En contrepoint, la chaîne de télé franco-allemande Arte rappelle au bas des pages sa présence et l'esprit de sa programmation largement orientée vers la culture sous toutes ses formes. Une dernière section, «L'Europe pratique», livre en quelques pages des informations utiles sur chaque pays (indicatifs téléphoniques, langues parlées, formalités, principaux lieux et événements).

YÉMEN — 1997-1998

Emmanuel Giroud
Guides Arthaud/Grands Voyages,
Paris, 1997, 260 pages



Certains livres font rêver. Non pas tant par leur facture soignée mais par le sujet qu'ils présentent. Ce guide du Yémen en est un. Avec la Birmanie, la Corée du Nord, l'Albanie, le Mozambique, il demeure l'une des rares contrées qui, en ce monde des déplacements réels ou virtuels, s'inscrivent à l'écart de la carte. On sait qu'ils existent mais on n'en connaît pas grand-chose. Une amie en est revenue récemment les yeux encore embués. De facture fort simple, balisé de quelques plans et cartes et d'une dizaine de photos couleurs, il se partage entre ce qu'il faut savoir et ce qui est intéressant à connaître. Cultures en terrasses sur les hauteurs, villages perchés, femmes étonnamment belles dans leurs costumes traditionnels aux couleurs vives, ruelles du

souk de Beit al-Fasqih, ce pays des arrières d'Aden et de la route de l'encens est un «véritable livre de contes, d'une vivacité extraordinaire, qui incite à garder en permanence tous ses sens en éveil, une des très rares régions où "l'étranger" se trouve immédiatement plongé dans un autre univers».

LES VOIES DU PASSÉ, 1870-1965

Les transports au Québec
Serge Lambert et Jean-Claude Dupont, Les Archives nationales du Québec/Les Publications du Québec, Québec, 1997, 197 pages

Pays de rivières, de chemins qui marchent, le Québec a d'abord développé sa navigation fluviale. Puis, au fur et à mesure que l'écoumène s'élargissait et que les techniques évoluaient, la route, le rail, les airs prenaient leur place dans la définition de cette nouvelle géographie et d'une société en émergence.

Cette collection, qui aurait pu avoir pour titre «Les travaux et les jours», fait une large place aux photos noir et blanc qui parlent à la façon d'un traité d'ethnologie. En légendes, le texte est bref, juste ce qu'il faut pour situer, pour établir le contexte. Le reste appartient aux yeux, qui s'attardent sur ces fragments d'un temps révolu. Et la mémoire s'avive: reviennent des souvenirs puisés dans de vieux albums de famille: cette histoire du quotidien, celle d'un cheval tirant sur la neige un baril d'eau d'érable ou d'un train à vapeur à son départ de la gare Windsor à Montréal, est la nôtre. Ici, comme ailleurs, le temps est un bien très précieux.

LA ROUTE DES VINS LOIRE, ALSACE

Sous la direction de Hugh Johnson
Flammarion, Paris, 1997, 144 pages

Décidément, l'éditeur londonien Mitchell Beazley étend ses ramifications en de nombreuses maisons de langue française. On connaît, par exemple, la popularité de ses guides Voir que Hachette en France et Libre Expression chez nous diffusent largement. Cette fois-ci, c'est Flammarion, un autre poids lourd, qui a entrepris d'adapter la série *Touring in Wine Country*, dirigée par nul autre que Hugh Johnson. L'esprit et l'approche de ces ouvrages sont donc marqués de la méthode anglo-saxonne, même si l'auteur de ceux-ci, portant sur la Loire et l'Alsace, est d'origine néerlandaise: raffines envolées lyriques, informations factuelles, style concis. Histoire, cépages et viticulture, gastronomie. Une abondante iconographie, des cartes détaillées et une liste d'adresses impressionnante complètent un contenu agrémenté d'une belle facture. A déguster avec un bon verre.



Oh! Les beaux LIVRES

Une nation d'extrêmes

L'ESPRIT DE L'INDE
Cinquante ans d'indépendance

Victor Anant
Traduction de l'anglais par William Olivier
Desmond
Seuil, Paris, 1997, 225 pages

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

L'indépendance de l'Inde a eu 50 ans cette année. La fin de l'occupation coloniale britannique a eu des répercussions politiques et sociales importantes dans cet immense pays. Les clichés de 23 grands photographes captés au cours de ce demi-siècle en témoignent éloquentement dans la version française de l'ouvrage qui avait été conçu pour l'occasion, publiée aux éditions du Seuil.

Ce document d'une qualité exceptionnelle par sa facture laisse une large place aux photos noir et blanc, bien qu'on en trouve également plusieurs en quadrichromie, un type d'images auquel on nous a davantage habitués dans le cas d'un pays comme l'Inde. Le livre retrace les moments marquants de l'Inde en photographies, notamment celles du photo-journaliste indien Sunil Janah, qui y fut témoin des grands événements historiques et politiques, et celles du célèbre photographe et cinéaste Henri Cartier-Bresson, prises au cours de ses nombreux voyages dans ce pays.

Le journaliste d'origine indienne Victor Anant en signe les principaux textes, d'ailleurs fort limités par rapport au contenu imagé. Anant, qui

a collaboré à de nombreux journaux et travaillé pour plusieurs organismes dont les Nations unies, fut le premier Indien à faire partie de l'équipe d'un journal de Londres. Aujourd'hui, il partage son temps entre l'Inde, Karachi et l'Espagne. «Chaque fois que je retourne en Inde, écrit-il, je rends visite à mon village natal. Si je le peux, je vais aussi à Bombay. Et, chaque fois, je suis stupéfait par la réaction d'amis que je n'ai pas vus depuis des années: ils m'accueillent comme si je n'étais jamais parti, comme s'ils m'avaient parlé la veille.»

On y a aussi introduit des poèmes et autres écrits, notamment de Gandhi et Nehru. Qu'on en juge... L'un des photographes, Robert Nickelsberg, écrit ceci: «L'Inde est une nation d'extrêmes dont les manifestations politiques et ethniques, souvent violentes, déclenchées par un rien, toujours près d'exploser, contrastent avec les humeurs plus sombres, songeuses et contemplatives du pays. La gamme de couleurs extravagantes, dans la lumière limpide d'un village ou d'une ville, s'oppose aux paysages délavés et à la pâleur, à la

poussière, à l'impermanence des agglomérations en pleine expansion. Ces foules indiennes disparaissent n'avançant qu'un pied prudent vers le monde moderne, gardant l'autre solidement ancré dans toutes sortes de passés.»

L'Esprit de l'Inde, à couverture rigide, se termine sur une chronologie des événements marquants de l'Inde au cours du dernier siècle. Il constitue un véritable document d'archives pour quiconque s'intéresse à ce fascinant pays, permettant d'en retracer l'un des étonnants parcours historiques.



Palaces maritimes

Le boudoir, aux grandes pages toutes en couleur, s'ouvre sur la naissance du paquebot transatlantique au début du XIX^e siècle. Les navires de l'époque n'avaient rien à voir avec les palais qui allaient faire la joie des voyageurs un siècle plus tard. Les premiers navires ne transportaient qu'une centaine de personnes et n'offraient ni de ventilation, ni d'eau courante, ni de toilettes, et encore moins de moyens de conserver la nourriture. La traversée entre Liverpool et Boston était un enfer. Mais ils offraient quelque chose qui allait faire le succès de la navigation civile: un service régulier, assuré selon un calendrier précis et respecté.

À la fin du XIX^e siècle, la conjugaison de la coque d'acier et de la propulsion à vapeur révolutionne la construction des paquebots. Cette fois, les grands armateurs britanniques, allemands, français et américains se lancent dans l'aventure du transatlantique. On va construire des navires toujours plus gros, plus luxueux, plus rapides, et les accidents tragiques n'arrêteront pas la dépense. En fait, c'est l'avènement de l'aviation long-courrier

au début des années cinquante qui va tuer les paquebots.

Entre-temps, des légendes sont nées. Les plus grands paquebots qui ont sillonné l'océan Atlantique, pour le plus grand ravissement des passagers mais aussi des lecteurs de journaux, ont sombré. L'explorateur Robert Ballard nous mène en pèlerinage sur ces vaisseaux fantômes et nous raconte toute l'histoire de leurs jours de gloire à l'aide de photographies d'époque mais aussi des peintures de Ken Marschall, conseiller technique du film *Titanic* qui sort ces jours-ci sur les écrans de cinéma.

Les auteurs de l'ouvrage plaident en faveur de la protection des paquebots engloutis. Ils espèrent que la communauté internationale trouvera la volonté de rédiger une convention mondiale sur les découvertes en haute mer et qu'elle financera le projet de réalisation de musées sous-marins. Voilà des projets intéressants, surtout pour les gens d'ici. Après tout, l'*Empress of Ireland* a coulé en face de Rimouski, où se trouve maintenant un musée consacré à ce paquebot auquel Ballard rend un hommage appuyé.



Les mythes ensablés

LE GRAND RÊVE SAHARIEN

Jean-Marc Durou
Éditions Acte Sud
Arles, 1997, 188 pages

GUY TAILLEFER

Le grand rêve saharien n'est pas singulier, même si le titre le donne à penser, il est multiple. Jean-Marc Durou, que sa passion aura avec le temps transformé en spécialiste de ce Sahara dont il sillonne les sables depuis plus de vingt-cinq ans, répertorie ces rêves en suivant à la trace la grande épopée des habitants, des explorateurs et des conquérants du roi des déserts.

Photographe-écrivain-explorateur, d'origine algérienne, M. Durou a fait la connaissance du Sahara à l'adolescence. Il n'en est jamais revenu. À 17 ans, il rencontre Théodore Monod — dont *Le Devoir* a incidemment publié une longue entrevue le 4 août dernier — avec lequel il a publié *Déserts* en 1990 chez AGEF. À vingt ans, M. Durou organise une expédition à travers le Hoggar et le Tassili avant de devenir guide pour les premières agences spécialisées. Sa fascination, qui ne se dément pas, a fini par en faire un collectionneur avide de tout ce qui touche au Sahara: documents d'archives, romans, peintures, affiches, cartes et photographies anciennes, gravures d'époque... C'est cette collection personnelle que M. Durou a réunie dans *Le Grand Rêve saharien*. L'ouvrage est abondamment et magnifiquement illustré. C'est là tout son intérêt. Mais le sujet étant immense, la manière chronologique de M. Durou, en l'absence d'une table des matières, ne facilite pas toujours la lecture.

On le comprend toutefois de ne pas avoir trebuché sur les repères. M. Durou a du Sahara jusque dans l'âme. C'est en explorateur qu'il faut plonger dans *Le Grand Rêve saharien*. D'une page et d'un chapitre à l'autre, nos traces s'effacent derrière nous. L'humanité peureuse n'a jamais cessé de vouloir meubler l'espace saharien.

De ses rêves, de ses mythes, de ses armes... Mais chaque fois le vide vertigineux et apparent a repris sa place et chaque fois les rêves ont fini par s'ensabler. «Seule compte la démarche», écrit Antoine de Saint-Exupéry que cite M. Durou. Car c'est elle qui dure et non le but qui n'est que l'illusion du voyageur lorsqu'il marche de crête en crête comme si le but atteint avait un sens.

Le but a pourtant parfois un sens. M. Durou l'a atteint.

ARCHAMBAULT

LA PLUS GRANDE MAISON DE MUSIQUE ET LIVRES AU QUÉBEC

OUVERT 7 JOURS MÊME LE DIMANCHE

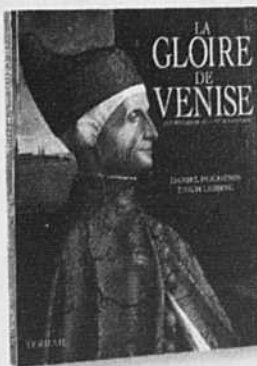
LIVRES d'Art



AFRIQUE NOIRE
Masques Sculptures Bijoux
Laure Meyer



FLORENCE ET LA RENAISSANCE
Le quattrocento
Alain J. Lemaître
Erich Lessing



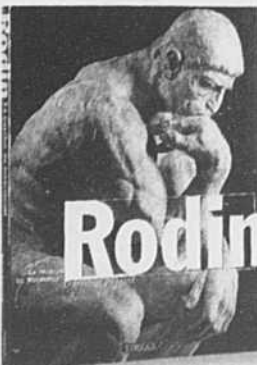
LA GLOIRE DE VENISE
Dix siècles de rêve et d'invention
Daniel Huguénin
Erich Lessing



PARIS-MONTMARTRE
Les artistes et les lieux 1860-1920
Sylvie Buisson
Christian Parisot



PARIS MONTPARNASSE
À l'heure de l'art moderne
1910-1940
Valérie Bougault



RODIN
La passion du mouvement
Dominique Jarrassé

Chicoutimi • Laval • Montréal • Québec • Sherbrooke • Ste-Foy • Trois-Rivières

500, rue Ste-Catherine Est • Place des Arts • Galeries Laval

DES LIVRES À OFFRIR

MÉDIASPAUL



GRANDIR DANS L'ESPÉRANCE
UN CHEMIN DE CROISSANCE PERSONNELLE

François Gervais
280 pages, 19,95 \$

Ce livre est une invitation à un tête-à-tête avec nous-mêmes. Un livre de chevet, un compagnon dans notre recherche de bonheur. Rempli de pensées et d'exemples concrets, l'ouvrage nous apprend à découvrir tout notre potentiel.



NOUVELLE BIBLE ILLUSTRÉE
TEXTES TIRÉS DE LA BIBLE MÉDIASPAUL

Illustrations de
Giuliano Ferri

262 pages, 49,95 \$

Superbe album relié et illustré en couleurs pour jeunes adolescents. À la découverte des textes bibliques parmi les plus importants. Carte et chronologie simplifiées. Illustrations poétiques et symboliques.



LA BIBLE DE LA FAMILLE
Claude-Bernard Costecalde

Illustrations de
Peter Dennis

384 pages, 55,95 \$

Voici les récits des grands moments de l'Ancien et du Nouveau Testament. Près de 800 illustrations racontent l'histoire de manière simplifiée. Une découverte de l'univers biblique d'hier et d'aujourd'hui.



TOUTE LA BIBLE
RACONTÉE AUX ENFANTS

Traduction et adaptation de
Antoine Dumas

Illustrations de
Loretta Serofilli

424 pages, 29,95 \$

Une Bible agréablement illustrée portant sur l'ensemble de l'Ancien et du Nouveau Testament. Un texte bref qui donne au jeune lecteur l'essentiel du message biblique.

En vente chez votre libraire

O h ! Les beaux L I V R E S

LITTÉRATURE

Zola et «ses» peintres

De la passion au malentendu

LE MUSÉE D'ÉMILE ZOLA

Dominique Fernandez
et Ferrante Ferranti
Stock, Paris, 1997, 240 pages

ROCH CÔTÉ

La gloire, dans bien des cas posthume, des peintres qu'on regroupe sous l'étiquette générale d'impressionnistes, a fait oublier le conformisme, l'académisme sclérosé qui dominait dans la peinture française avant la révolution des années 1860.

Emile Zola a 25 ans lorsqu'il devient, en 1865, chroniqueur régulier dans des journaux. Il formule, dès ses premiers écrits, un credo esthétique qui en fera un défenseur passionné de la nouvelle peinture, aussi passionné que le Zola de l'affaire Dreyfus 33 ans plus tard. Un grand peintre, pour lui, est un artiste qui trouve ses sujets dans la vie contemporaine, dans la réalité vivante et qui formule avec force une conception individuelle de la beauté.

L'auteur de *Germinal* aborde la peinture en batailleur, prend fait et cause pour ceux, comme Manet, Courbet, Cézanne, Pissarro, qui refusent les poncifs dominants de la peinture des salons et des ateliers: antiquaille, esthétique glaciale, formules convenues, draperies et corps lissés, etc. Le peintre doit dépasser les grands modèles, les traditions, l'imitation du passé, sortir des ateliers pour nous faire voir la nature sans l'ennoblir, la réalité dans sa crudité. En somme, Zola assigne aux peintres de son temps l'idéal qu'il lui-même se donne dans son œuvre, celui du naturalisme. Voilà la base de son engagement aux côtés des peintres iconoclastes et la source des malentendus qui se manifesteront plus tard jusqu'à la rupture totale avec son ami Paul Cézanne.

Le *Musée d'Emile Zola* est un magnifique album qui raconte avec intelligence l'histoire d'amour et de malentendu qu'entretint l'écrivain avec l'art de son temps. Il s'agit du onzième ouvrage réalisé par Dominique Fernandez et Ferrante Ferranti, le premier composant le texte, le second voyant au choix des œuvres et des citations. Ils avaient déjà réalisé, dans la même série en 1995, un musée idéal de Stendhal.

Zola le lutteur

Il ne s'agit pas ici d'un musée idéal, car il ne contient pas seulement les œuvres que chérissait l'écrivain mais également celles qu'il vilipendait. A la différence de Stendhal, qui goûte en privé sans aucun souci de la polémique, Zola «est avant tout un lutteur, qui a pris à

bras le corps son siècle, et entend remporter une victoire en criant plus fort que les autres». Sans les œuvres honnies, ce musée serait incomplet, peut-être inintelligible, car Zola se lance dans de véhémentes polémiques dont il vaut mieux avoir les cibles sous les yeux.

C'est entre 1865 et 1877 qu'il mène son combat pour «ses» peintres, ceux que refusent les salons officiels et qui attirent les moqueurs: ce sont Manet, Cézanne, Pissarro, Monet, Fantin-Latour, Renoir, Bazille et avant eux Courbet et Delacroix. Il n'a pas connu Van Gogh et c'est avec cette rencontre manquée que Dominique Fernandez clôt, sur une note de rêve, sa brillante présentation.

Zola n'était pas un spécialiste de l'art, un esthète comme Baudelaire, c'était un amateur, un enthousiaste dont le principal mérite, qui n'est pas petit, aura été, écrit Fernandez, «de contribuer, plus que tout autre, à ébranler le conformisme du Second Empire comme de la Troisième République, à faire entrer la peinture française dans la modernité».

Fernandez suit l'évolution de Zola, depuis ses premiers enthousiasmes pour des œuvres mièvres, en passant par sa grande période de textes de combat pour les «refusés», jusqu'à la rupture de 1886, année de publication de *L'Œuvre*, quatorzième roman de la série des *Rougon-Macquart*, qui retrace la vie d'un peintre raté. Son ami d'enfance, Paul Cézanne, se reconnaît dans ce portrait et rompt pour de bon avec l'écrivain.

Réserves sur les impressionnistes

Cette rupture dépasse le conflit de personnes. C'est que Zola ne voit plus la peinture avec les yeux de l'amateur de 25 ans. Depuis 1880 et à mesure

qu'il construit son œuvre, s'éloigne des impressionnistes qui «se contentent d'ébauches trop rudimentaires».

Zola est devenu un écrivain reconnu. Il construit une œuvre forte pour laquelle il ne cesse de se documenter, de noter des impressions. Avant chaque roman, il noircit des pages dans des «carnets d'enquêtes» où sont consignés les détails qui seront la matière première de ses œuvres. Fernandez, citant de larges extraits, fait voir comment l'écrivain passe de ces ébauches à l'œuvre écrite.

Zola finira par assimiler les tableaux impressionnistes à des ébauches, des œuvres non finies, des espèces de carnets sans vraie composition. Seul Manet trouvera grâce à ses yeux.

A cela s'ajoute chez l'écrivain une ambiguïté que Fernandez met au jour. Zola a une double nature. D'un côté le fonceur qui dénonce les conventions et l'académisme, de l'autre le bourgeois qui vit à Médan au milieu des bibelots les plus kitsch, le parvenu qui court après la reconnaissance officielle et les honneurs.

Aux yeux de Zola de la réussite, un Cézanne apparaît finalement comme un génie raté qui n'a pas eu le tempérament de s'imposer ni d'aller au bout de sa démarche.

C'est à partir de sa propre démarche d'écrivain que Zola s'est engagé dans la bataille aux côtés des peintres honnis et c'est cette même démarche qui l'empêchera de saisir le cheminement propre de ces créateurs. Un voyage à Rome en 1894, où il découvrira la Renaissance italienne, confirmera chez Zola son goût des œuvres construites, des compositions robustes et contribuera à l'éloigner encore plus de «la peinture à taches».

L'album se complète d'une chronologie très utile et de photographies prises par Zola. Dans l'ensemble, cet album est un plaisir pour les sens et pour l'esprit.



LITTÉRATURE

Un bestiaire fantaisiste

FABLES

Ésope, La Fontaine, Beauchemin
Conception graphique
et illustrations d'Iolanda Cojan
Editions Triptyque, Montréal,
1997, 104 pages

S'associant aux Éditions Triptyque, l'artiste d'origine roumaine Iolanda Cojan présente un choix illustré des fables d'Ésope, de La Fontaine et de Nérée Beauchemin. A partir des contrastes entre le noir et le blanc, Cojan fait revivre ces textes classiques grâce à de très beaux dessins aux allures fantaisistes. L'utilisation fréquente du papier-calque permet

ainsi d'obtenir une mise en page originale, où se dégage tout l'aspect ludique de cette entreprise graphique. Autour des célèbres écrits de La Fontaine, on redécouvre également la verve légendaire du fabuliste grec Ésopé de même que le lyrisme du poète québécois Nérée Beauchemin. Tout l'intérêt de cette édition tient pourtant à la sensibilité unique de Cojan, qui donne un relief nouveau à ce bestiaire traditionnel. On échappe rarement à l'humour subtil de ces animaux qui se déplacent d'une page à l'autre. Avec une grande vivacité, Iolanda Cojan nous fait cadeau d'un livre à la fois riche et amusant.

David Cantin



La pensée juive

DICTIONNAIRE DE CIVILISATION JUIVE

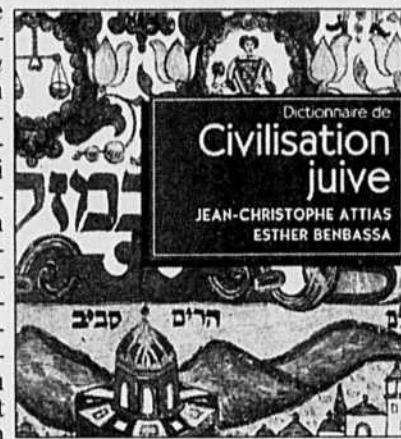
Jean-Christophe Attias
et Esther Benbassa
Larousse, Paris, 1997,
345 pages

Excellente idée de rédiger un *Dictionnaire de civilisation juive*. Les textes sont plus ramassés et parfois plus succincts que ceux du *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme* publié l'an dernier par les Éditions du Cerf/Robert Laffont et qui était en grande partie une traduction de l'anglais. Les auteurs du *Dictionnaire de civilisation juive* ont raison d'affirmer qu'il est le premier ouvrage du genre entièrement conçu et réalisé en France. Ils ont eu recours à une grande documentation et ont puisé essentiellement dans des sources américaines et françaises. Il s'agit, bien entendu, d'un ouvrage de référence. Ce-

pendant, le lecteur peut avoir du plaisir à le feuilleter, à glaner des renseignements et, tout simplement, à s'arrêter sur une page d'histoire. L'analyse de la pensée juive y est juste et les auteurs se sont appliqués à couvrir toutes les époques et toutes les régions. Dans tout ouvrage de ce genre, on peut chercher la petite bête (la date de naissance de Saul Bellow est 1915 et non 1925 par exemple). Cependant, on

peut déplorer que, dans les pages consacrées à la littérature, les auteurs n'ont retenu, pour l'époque contemporaine, que les écrivains américains, israéliens et français et ceux qui s'expriment en yiddish. Nulle mention des écrivains britanniques ou canadiens. Parmi ces derniers, même ceux qui ont écrit en yiddish (Segal, Ravitch, Korn...) sont ignorés. Mais cela ne doit pas nous empêcher de consulter utilement ce dictionnaire.

Naim Kattan



Les DEBEUR

sont arrivés !

en librairie ou chez
l'éditeur 514-465-1700



• **Guide DEBEUR 98**
"LE" guide des restaurants du Québec



• **LES VINS SÉLECTION 98**
le guide des amateurs de vin, bière
et spiritueux le plus facile à utiliser
et aussi le moins cher !

• **AGENDA GASTRONOMIQUE DES AFFAIRES 98**
contient la liste officielle
des 500 meilleurs
restaurants du Québec

Une rencontre inoubliable
entre un tatoueur
et une vieille dame
excentrique.

16,95 \$



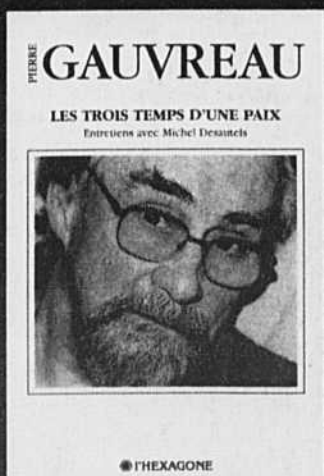
Un roman drôle et
délinquant.
Une satire féroce.

16,95 \$



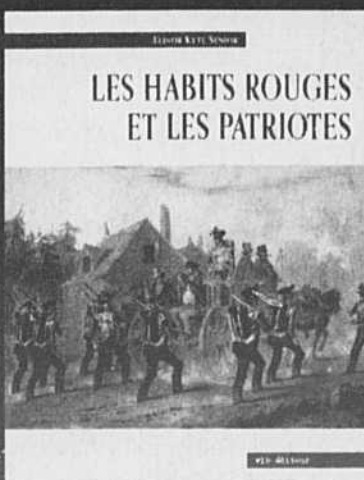
Le peintre, l'auteur du
Volcan tranquille
et du *Temps d'une paix*.
Magnifiques photos couleurs.

19,95 \$



Une dimension militaire
méconnue.
un affrontement
historique.
Grand format,
abondamment illustré.

29,95 \$



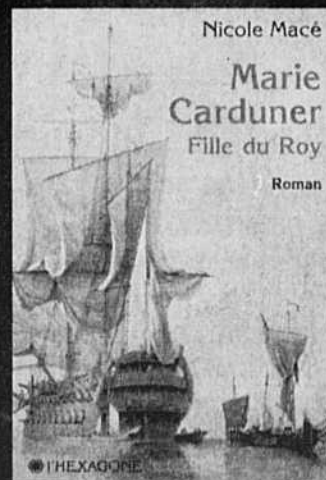
● l'HEXAGONE

v l b éditeur



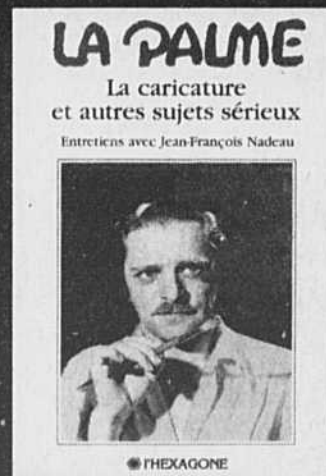
Un roman étonnant sur les
derniers jours
de la Nouvelle-France.

21,95 \$



L'aventure d'une Fille
du Roy jusqu'en
Nouvelle-France.

16,95 \$



Le célèbre caricaturiste
se raconte.
Trois cahiers photos.

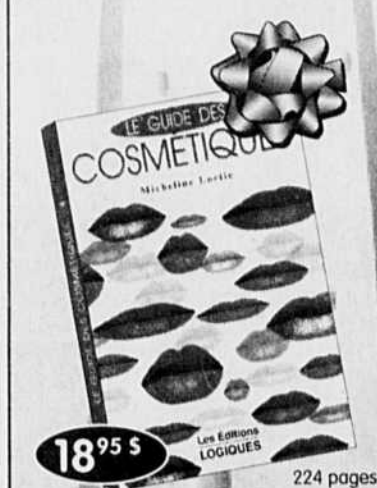
19,95 \$

LE GROUPE
VILLE-MARIE
LITTÉRATURE

*La passion de
la littérature*

**Les Éditions
LOGIQUES**

**Des cadeaux!
Des cadeaux!
Des cadeaux!**



Le guide des cosmétiques

Micheline Lortie



Office Pro 97 simplifié

Éric Morin, Jacques Saint-Pierre et
Line Trudel



La grippe

Carole Vallières



**Les 500 meilleurs sites en
français de la planète**

Bruno Guglielminetti



La vie de château

Jacqueline Bellot

Distribution exclusive

LOGISQUE

1225, rue de Condé
Montréal (Québec)
H3K 2E4
Tél. : 933-2225 Fax : 933-2182
logique@cam.org
http://www.logique.com

Oh! Les beaux LIVRES

Le décor de Noël

POLICIERS

Petits cadeaux

PLEIN TARIF

Jean-Bernard Pouy

NOUVEL AN, NOUVELLE VIE
César BattistiUNE MESSE EN PRISON
Chester HimesLE MEURTRE DE FAREWELL
Dashiell Hammett, Mille et une nuits,
Paris, 1997, 77, 93, 110 et 77 pagesSERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Qui dit beaux livres dit grand format richement illustré. En fait, qui dit beaux livres entend gros format savamment illustré. Pourtant... On vous propose, en ces temps économiquement difficiles, un contre-pied à l'axiome ci-haut énoncé. Soit le petit format comme bon et beau cadeau.

Voilà. Il y a peu, la maison d'édition Mille et une nuits a publié simultanément quatre chefs-d'œuvre du polar. Il faut signaler que cette chouette maison d'édition avait proposé l'an dernier un coffret réunissant dix des meilleurs nouvelles de la littérature policière. Et alors? Cette année, elle a décidé de reprendre quatre de ces nouvelles mais en les présentant différemment. Surtout, les patrons des Mille et une nuits ont décidé d'accompagner ces nouvelles de préfaces comme de postfaces.

De quelles nouvelles s'agit-il? *Plein tarif*, de Jean-Bernard Pouy, écrivain oulipien et situationniste, ce qui n'est pas rien; *Nouvel an, nouvelle vie*, de César Battisti, écrivain anarchiste qui rêva pendant longtemps de «réappropriation prolétaire», ce qui est beau-coup; *Une messe en prison*, de Chester Himes, écrivain qui fit les travaux forcés pour vol à main armée, ce qui l'amena à l'écriture, ce qui est plus que beaucoup, et *Le Meurtre de Farewell*, de l'immense, du grand Dashiell Hammett.

C'est tout simple. Ne vous mettez pas martel en tête. Si vous voulez faire plaisir à votre beau-frère comme à votre frère, n'hésitez pas, surtout s'il aime les polars mais pas les «whodunit» à l'anglaise, à faire l'acquisition de ces quatre grands volumes.

NOËL EN FÊTE

Jane Newdick
Traduction de l'anglais de Monique Maillat, Sélection du Reader's Digest
Montréal, 1997, 192 pagesMARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

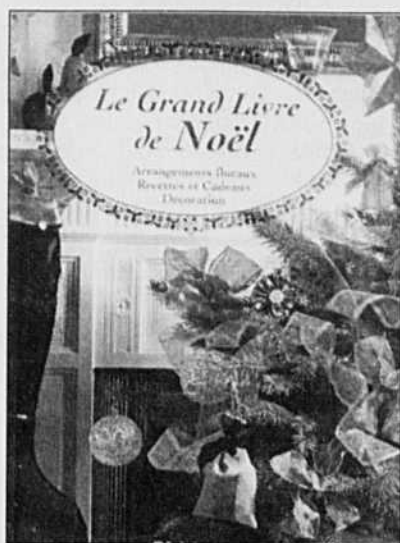
Tous les noms sur la liste d'emplètes de Noël ont été cochés, le sapin est acheté, les invitations ont été envoyées, la cuisine est un chantier, bref, tout est prêt... Enfin, presque prêt: les cadeaux ne sont pas emballés, on ne trouve rien à suspendre au sapin, la maison n'est pas décorée et le menu du grand soir n'est pas encore élaboré.

Dans cette course contre la montre, vous vous retrouverez hantés, fiévreux et tout à la fois grisés par l'effervescence que le temps des Fêtes vous apporte. Cependant, un doute s'installe: aurez-vous jamais assez de temps pour arriver au 24 décembre en même temps que tous les autres?

N'ayez crainte. Jane Newdick, à la fois fée du logis et petit lutin de Noël, vous offre pour l'occasion ses services afin de combler tous les vices de retardataires que vous avez développés au fil des ans.

Avec sa couverture, l'ouvrage *Noël en fête* donne le ton dans son emballage rouge, serti du ruban d'organdi bouclé. À l'intérieur, les idées déco se bousculent.

Qu'on préfère un Noël aux allures champêtres, argentées ou gour-



mandes, peu importe le thème choisi, on y dénichera des trucs pour décorer le sapin, la table et la cheminée.

Pour créer un sapin aux allures des mille et une nuits, la fée Jane propose de confectionner, sur le thème rouge et or, de charmants chameaux, des couronnes et des étoiles, le tout en pâte de sel.

Si on veut s'amuser avec les enfants, on choisira plutôt le sapin gourmand: guirlandes d'abricots et guimauve, angelots en pain d'épice et canne en sucre... Et ainsi de suite, des idées, des idées et encore des idées!

La fête serait incomplète sans le traditionnel bouquet de gui, sous lequel les amoureux s'embrassent au Nouvel An. Sous les doigts de Jane Newdick, ce bouquet de gui devient une véritable «boule de terre qui est



plus qu'une simple décoration de Noël: la pomme rouge placée en son centre symbolise l'abondance et la fertilité». Croyez-le, cette petite merveille séduira le plus réticent de vos amis.

Côté bouffe, vous trouverez des menus pour un Noël norvégien, provençal ou allemand, tous ces plats sauront agrémenter notre folklore local d'une touche d'exotisme européen. Quiche aux huîtres, paupiettes de saumon fumé, blettes au gratin, jambon en croûte à la suédoise, et même le traditionnel gigot d'agneau, rien n'aura été négligé pour que vos invités soient ébahis!

Le simple fait de feuilleter ce livre redonne le courage nécessaire pour survivre aux dernières heures qui nous séparent d'un Noël féerique et... réussi.

LE GRAND LIVRE
DE NOËLPamela Westland
Phidal
256 pages

Vous connaissez cette infatigable bricoleuse qui transforme tout autour d'elle en œuvre d'art, qui suscite l'admiration par une simple bricole concoctée à partir de sa boîte à outils, qui a du temps à consacrer à l'embellissement de son milieu et dont l'imagination n'a d'égale que son ardeur? Pour ce genre de touche-à-tout de la matière — ou ceux qui voudraient le devenir —, *Le Grand Livre de Noël* est tout indiqué.

Non seulement présente-t-il une foule d'idées de décoration et de cadeaux faits maison, mais il contient aussi des recettes pour Noël, des modèles de présentation de la table aussi ingénieux que simples, des cartes de souhaits avec des emballages originaux, des jeux, des activités pour les enfants à l'approche de la grande fête, des décors et des recettes pour le réveillon, et même des exemples de rapport quantité d'invités-quantité de nourriture.

Abondamment et très bien illustré, à couverture rigide, *Le Grand Livre de Noël* plaira aux bricoleurs certes; mais les autres qui cherchent à un moment précis des idées pour égayer leur entourage... ou pour épater la galerie, que ce soit aux Fêtes ou en d'autres occasions, y trouveront aussi leur compte.

Diane Précourt

CUISINE

Avant de se mettre à table

POISSONS, MOLLUSQUES
ET CRUSTACÉSJean-Paul Grappe
Éditions de l'homme
Montréal 1997, 382 pagesMARIE-HÉLÈNE ALARIE
LE DEVOIR

Finie l'époque où le poisson se présentait sous la forme d'une boîte

de filets de morue mise à décongeler dans l'évier de la cuisine. Aujourd'hui, les restaurants proposent sur leur menu des arrivages quotidiens, et les poissons ne sont plus réservés aux vendredis maigres. Mais connaissons-nous le poisson, et surtout, savons-nous l'apprêter? C'est triste, mais plus souvent qu'autrement, la réponse est non.

Heureusement, le chef Jean-Paul Grappe, professeur à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, a dé-

cidé de remédier à la situation. À tous les pêcheurs à la ligne, à tous les amoureux de la haute mer et à tous les amateurs de poissons, même ceux qui ne savent pas faire la différence entre une plie et un requin, ce livre vous est dédié.

Plus qu'un livre de cuisine, *Poissons, mollusques et crustacés* est en fait un livre de référence, une encyclopédie regroupant tout ce qui vit dans l'eau douce ou salée et qui risque un jour d'atterrir dans nos assiettes.

Les premiers chapitres se consacrent aux techniques de base: diverses recettes de fumet, de court-bouillon, de rouille et autres sauces d'accompagnement. Vient ensuite la méthode: avec photos à l'appui, on nous apprend comment lever les filets de sole, découper un homard ou ouvrir un oursin.

Les chapitres suivants abordent le vif du sujet: les poissons, les crustacés, les coquillages, les invertébrés et même les algues.

Pour chaque spécimen, on retrouve son image, ses caractéristiques, son type de chair, sa provenance, sa

disponibilité, son appréciation et son prix. En prime, Jean-Paul Grappe a concocté deux recettes pour chacun d'eux, et pas n'importe lesquelles.

Et maintenant, que la fête commence! Filets de truite arc-en-ciel fumée, beurre blanc parfumé à l'érable, escalopes de saumon cuites unilatéralement, coulis d'écrevisse, mousse de crevettes et pousses de canne à sucre. Et pour la curiosité, on ne peut passer sous silence les filets de crapet-soleil sautés, crème d'ail!

Comme on peut le constater ici, le poisson se grille, s'étuve, se poche ou se braise, et ce, à la québécoise, à la chinoise, à l'anglaise ou à la thaï.

Qu'elles marchent ou qu'elles nagent, les créatures marines n'ont plus de secrets pour Jean-Paul Grappe. Ses recettes inventives et originales sauront en convaincre plus d'un que le poisson n'est pas un pisaller, et surtout, grâce à lui, tous les poulamons, les sardines et les bigorneaux du monde entier occuperont dorénavant une place de choix sur nos tables, au plus grand bonheur de nos papilles.

ÉCHECS



Le jeu parfait

LAROUSSE
DU JEU D'ÉCHECSSous la direction de Marc Gatine
Larousse, Paris, 1997, 477 pages.JEAN DION
LE DEVOIR

Xavier Tartacover, grand joueur d'échecs du début du siècle, journaliste, esprit lumineux, était un réaliste. «Les gaffes sont toutes là sur l'échiquier, attendant d'être commises», a-t-il dit un jour. «Le gagnant est celui qui fait l'avant-dernière erreur», a-t-il dit un autre jour.

Siegbert Tarrasch, peut-être le meilleur joueur de la fin du XIX^e siècle, cachait sous les traits d'un théoricien exigeant un romantisme certain. «Les échecs, comme l'amour et la musique, ont le pouvoir de rendre les hommes heureux», dit-il, probablement un doux soir de pluie.

Une aura particulière entoure les échecs. Normal, c'est le jeu parfait, avec ses 64 cases ouvertes sur l'infini, la raison et l'intuition qui s'y côtoient pour créer un indescriptible ballet rythmé par un hymne à l'intelligence et au plaisir. Tout a été dit sur les échecs, mais tout reste aussi à en dire.

D'où l'utilité de bouquins comme le *Larousse du jeu d'échecs* — où l'on retrouve notamment ces citations —, tout simplement nommé mais ô combien précieux, tant pour le novice que pour l'amateur. Seul le pro accompli, vraiment accompli, n'y apprendra peut-être pas grand-chose en matière de technique, mais il pourra toujours se rabattre sur les nombreuses pages consacrées à la vie, il n'y a pas d'autres mots, des échecs.

Le livre propose ainsi un historique détaillé du jeu, depuis la nuit des temps — vous saviez ça, vous, que le mot «échecs» vient du perse *shah* (prononcez «scac»), qui signifie roi, et que *al-shah-mat* (le roi est mort) est devenu «échec et mat»? — jusqu'à Deep Blue, le superordinateur qui a vaincu le champion du monde Garry Kasparov plus tôt cette année. Un chapitre est d'ailleurs consacré à l'avènement de l'informatique aux échecs.

On s'attarde également sur les grandes compétitions s'étant déroulées au fil des décennies, sur la biographie des grands joueurs, de Capablanca à Fischer en passant par Lasker, sur la psychologie du jeu, sur la place des échecs dans la société et dans les arts, bref sur tout. C'est frais, intéressant, du bien ficelé.

Le jeu lui-même s'ouvre aux praticiens de tous calibres. On peut commencer en apprenant simplement comment bouger les pièces, examiner les éléments de tactique, aller directement aux grandes ouvertures (dont celle de l'orang-outan, imaginée par Tartacover un jour qu'il visitait un zoo!), peaufiner ses finales, résoudre des problèmes théoriques, s'initier aux grandes écoles.

Le grand maître international français Joël Lautier écrit, en préface, qu'il s'agit de «l'ouvrage le plus complet et le plus érudit publié à ce jour». En plus d'être fort beau, ce livre s'impose à tous ceux qui croient à la grandeur et à la noblesse des échecs, le seul jeu où l'intelligence peut triompher grâce à un fou.

YVON CLERMONT

Histoire de la Commission de transport de Montréal

Les dix premières années • 1950-1960



Disponible en librairie

Secrétaire de la Commission pendant 32 ans, Yvon Clermont raconte avec verve, en s'appuyant sur une abondante documentation et en ponctuant son récit d'anecdotes savoureuses, les grands moments qui font revivre l'époque des premières années de la Commission de transport de Montréal.

CARTE BLANCHE

Petit Précis
de Cuisine Elfique
44,95 \$Les Korrigans
39,95 \$Carnet de route
d'un chasseur de lutins
34,95 \$

Éditions AVIS DE TEMPÊTE

«...de fort beaux livres aux illustrations déliantes...» Odile Tremblay, *Le Devoir*

Des albums aux récits enchanteurs et aux illustrations féériques qui nous plongent au cœur de l'imaginaire celte.

aussi disponibles en librairie :

Les Mari Morgans

Halloween

Renseignements :

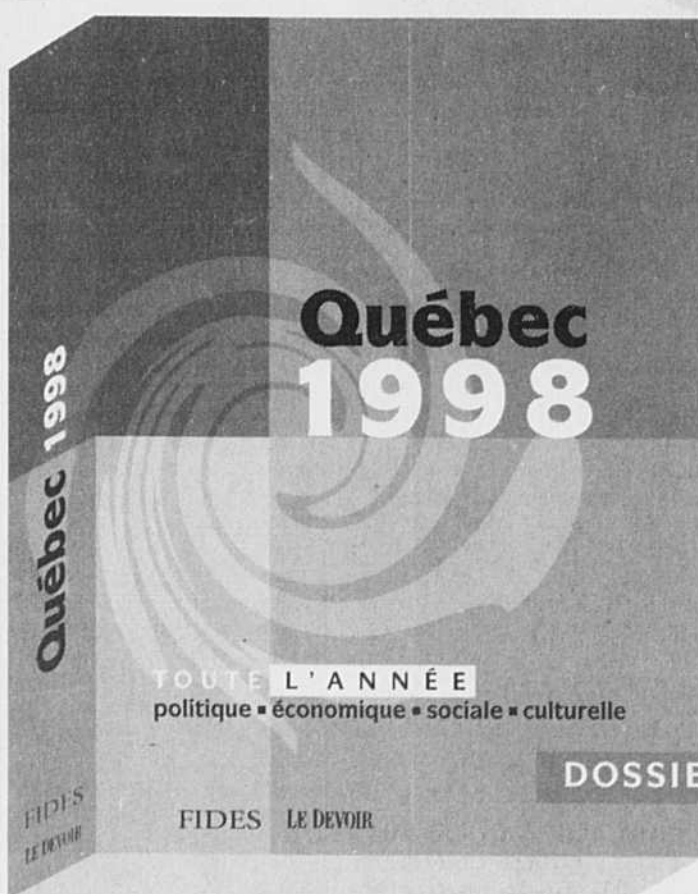
Diffusions Côte à Côte (514) 655-4297

Québec

TOUTE L'ANNÉE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE,

1998

SOCIALE ET CULTURELLE



384 pages, 21,95\$

FIDES

LE DEVOIR

En librairie dès maintenant

■ La vie québécoise sous toutes ses facettes, observée par plus de trente spécialistes.

■ Un panorama complet, illustré et chiffré.

■ Une rétrospective des événements marquants.

■ L'analyse des grandes tendances sociales, démographiques et économiques.

■ La présence de l'État au Québec

■ La criminalité

DOSSIERS SPÉCIAUX

Livres

LIVRES PRATIQUES

101 RESTOS

Josée Blanchette, Traduction de Paul Don
Les Éditions du Boréal, Montréal, 1997, 240 pages



Depuis quatorze ans, d'année en année, j'attends avec impatience la parution de ce guide des meilleures tables à Montréal. Il m'accompagne dans mes recherches d'un bon restaurant et rarement je suis déçu des appréciations de Josée. Bien sûr, c'est une collègue, mais pourquoi me priver du plaisir de dire tout le bien que je pense de ses chroniques, jamais monotones, publiées chaque semaine dans *Le Devoir*? Grâce à

son esprit curieux, elle nous entraîne dans des restos dont on ne soupçonnait pas l'existence ou nous ramène dans des lieux déjà connus mais que l'on aurait négligés. Il y en a pour tous les goûts, pour les fanatiques de la cuisine française comme pour les épicuriens amateurs de cuisine exotique. Nouveauté dans l'édition 1997: pour la première fois, on trouve à côté de chaque texte en français sa version anglaise qui est assumée par Paul Don, le compagnon de vie de Josée, celui qui, sous plusieurs «déguisements», partage ses aventures gourmandes.

36 FAÇONS D'ACCOMMODER LA POULARDE

Colette Olive
Éditions Verdier, Paris, 1997, 61 pages

Tout sur la poularde et 36 façons imaginatives de la préparer pour contrer l'ennui qui peut s'installer en cuisine comme ailleurs. Des recettes destinées en premier lieu aux Français et dont certaines mesures et appellations ne sont pas toujours évidentes pour nous. À titre d'exemples, à quoi correspondent les mesures «un pot de crème fraîche épaisse», «un verre de bouillon de poule» ou les appellations «poularde de Bresse» ou «jambon de pays»? Les recettes sont intéressantes, mais attention pour ceux qui surveillent leur cholestérol. Dans la même collection: *Le Goût: le raisin et les moules*.

LES RECETTES DU BIEN-ÊTRE ABSOLU

D' Barry Sears, Traduit de l'américain
par Jeanne Maroun-Haddad

Les Éditions de l'Homme
Montréal, 1997, 392 pages

Écrit par l'auteur du best-seller *Enter the Zone* ou *Le Juste Milieu dans votre assiette*, ce pionnier de la biotechnologie qui a travaillé pendant de nombreuses années au Massachusetts Institute of Technology nous présente cette fois un livre de recettes destiné à tous ceux qui suivent le régime élaboré dans son premier livre. On y trouve des conseils permettant de mieux comprendre ce régime basé sur la modulation: ni trop de protéines ni trop peu; ni trop de gras ni trop peu, ni trop de glucides ni trop peu. Et pour illustrer le tout, 150 plats faciles à préparer et qui respectent évidemment les principes du régime... Un de plus!

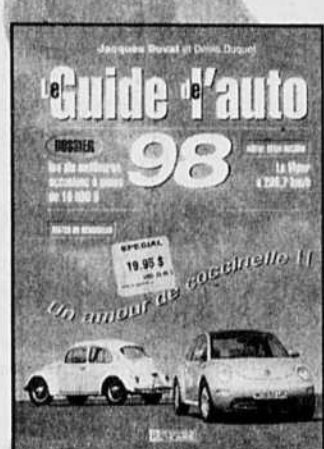
Renée Rowan

Champigny

6 succursales incluant Côte-des-Neiges

LES REMÈDES-MAISON DES MÉDECINS

reg. 37,95\$ **29,95\$**



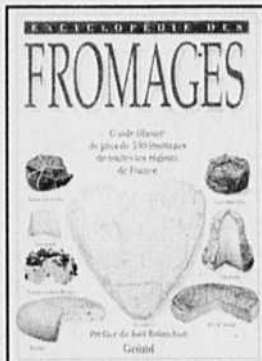
LE GUIDE DE L'AUTO 98
JACQUES DUVAL ET DENIS DUQUET
reg. 25,95\$ **19,95\$**



LES ROIS MAUDITS
reg. 39,95\$ **31,95\$**



FLEUR DE LYS
D'HIER À AUJOURD'HUI
reg. 49,95\$ **44,95\$**



ENCYCLOPÉDIE DES FROMAGES
reg. 29,95\$ **23,95\$**



MAÏNA
DOMINIQUE DEMERS
reg. 19,95\$ **15,95\$**



LA SEXUALITÉ ET LA VIE
reg. 59,95\$ **47,95\$**



NOMS ET LIEUX DU QUÉBEC
Livre reg. 89,95\$ **72,95\$**
CD-ROM reg. 54,95\$ **44,95\$**



COLL. ROMAN + ÉD. LA COURTE ÉCHELLE
(49 TITRES DISP.)
reg. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**



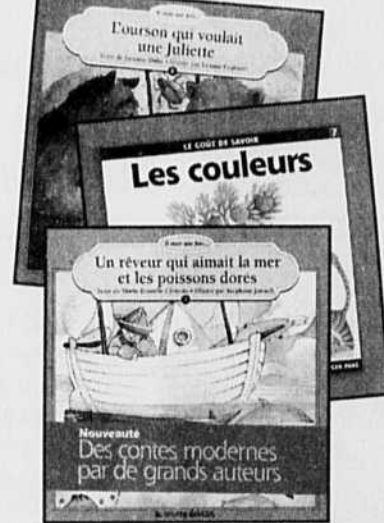
L'ATELIER DE L'ARTISTE
LIVRE ET MATÉRIEL D'ARTISTE
reg. 39,95\$ ch. **31,95\$ ch.**



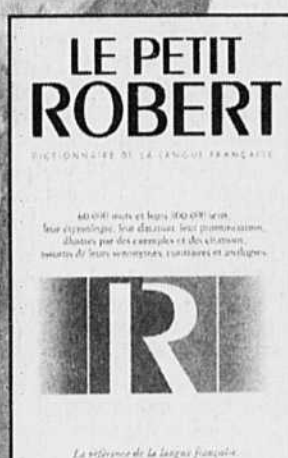
COLL. PREMIER ROMAN
ÉD. LA COURTE ÉCHELLE
(63 TITRES DISP.)
reg. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**



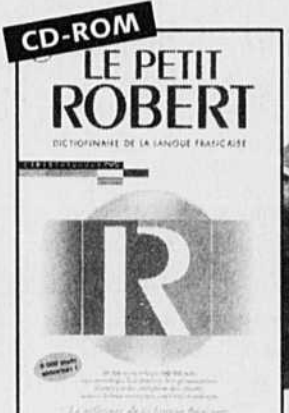
COLL. ROMAN JEUNESSE
ÉD. LA COURTE ÉCHELLE
(70 TITRES DISP.)
reg. 8,95\$ ch. **6,95\$ ch.**



LES ALBUMS COURTE ÉCHELLE
(63 TITRES DISP.)
reg. 5,95\$ ch. **4,95\$ ch.**



LE PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
reg. 72,95\$ **59,95\$**



CD-ROM LE PETIT ROBERT
DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
reg. 119,95\$ **99,95\$**



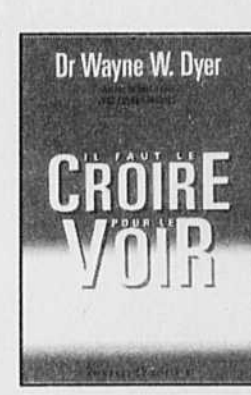
LE CINÉMATOGRAPHE
JEU-QUESTIONNAIRE SUR LE CINÉMA
reg. 39,95\$ **31,95\$**



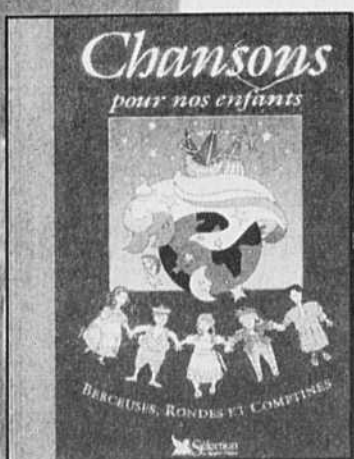
ABRACADABRA
MANUEL DE MAGIE BLANCHE
reg. 29,95\$ **23,95\$**



LE MONDE DE SOPHIE
JEU D'AVENTURE DE LA PHILOSOPHIE, D'APRÈS LE ROMAN QUI A SÉDUIT DES MILLIONS DE LECTEURS
reg. 79,95\$ **71,95\$**



IL FAUT LE CROIRE POUR LE VOIR
reg. 24,95\$ **19,95\$**



CHANSONS POUR NOS ENFANTS
1 LIVRE + 1 CASSETTE DE 45 CHANSONS
reg. 29,95\$ **23,95\$**



LE PLUS GRAND MYSTÈRE DU MONDE
reg. 18,95\$ **15,95\$**



7 ANS D'AVENTURES AU TIBET
reg. 19,95\$ **15,95\$**



L'ENCYCLOPÉDIE DU VIN MAISON
reg. 14,95\$ **13,95\$**



• ROMÉO LE RAT ROMANTIQUE
• PAS DE TACHES POUR UNE GIRAFE
Couv. souple reg. 7,99\$ ch. **6,95\$ ch.**
Couv. rigide reg. 16,95\$ ch. **13,95\$ ch.**



CARTE DU MONDE MICHELIN
ROULÉE OU PLIÉE
20 % de réduction



COLLECTION 16/96
ÉD. LA COURTE ÉCHELLE
(9 TITRES DISP.)
reg. 14,95\$ ch. **11,95\$ ch.**

PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 4 JANVIER 1998

Champigny

OUVERTS DE 9H À 22H

SAINT-DENIS
4380 rue Saint-Denis, Montréal (514) 844-2587
Fax: (514) 848-0169 tél.: 1 800 817-2587
Stationnement gratuit à l'arrière. Entrée rue Drolet

CÔTE-DES-NEIGES
5219 Côte-des-Neiges
Montréal
(514) 344-2587

LAURIER
371 Laurier O.
Montréal
(514) 276-2587

BROSSARD
Mail Champlain
2151 boul. Lapinière
Brossard (514) 923-2587

ANGRIGNON
Carrefour Angrignon
7077 boul. Newman
LaSalle (514) 365-2587

LAVAL
Centre Laval
1600 boul. Le Corbusier
Laval (514) 682-2587

Oh! Les beaux
LIVRES

VITRINE DE NOËL

Visite au pays
des rêves

SONGES DE LA BELLE

AU BOIS DORMANT

Charles Perrault et Frédéric Clément, Les Authentiques/Casterman 1997, 56 pages

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

À quoi donc songeait la Belle au bois dormant au cours de ces longues années de sommeil dans lesquelles on l'a plongée? Faisant revivre un des contes de Charles Perrault, les plus célèbres de la littérature fantastique, l'auteur et illustrateur Frédéric Clément s'est amusé ici à nous faire visiter les rêves de la belle dame... Voyage au pays des songes.

Songes de la Belle au bois dormant marie admirablement le classique au moderne. Ajoutant au texte intégral du conte de Charles Perrault, *La Belle au bois dormant* (1697), dont il conçoit la mise en page, l'illustrateur Frédéric Clément a imaginé le texte au moyen de photographies, de textes et d'illustrations.

De Frédéric Clément, on dit qu'il a «les pieds sur terre» mais qu'il «aime jouer avec le temps qu'il distord à l'infini, et le rêve éveillé. Deux notions qui s'imbriquent et se répondent, deux notions que l'on rencontre tout au long de son œuvre».

Cette fois, c'est à partir du conte de Perrault qu'il a tenté d'imaginer les rêves de la damoiselle, jouant pour y parvenir avec les matériaux qu'il affectionne et les thèmes qui lui sont chers: la femme, le temps et l'usure, «la réalité qui dérape, le rêve éveillé, l'errance, le pêle-mêle des cultures du

monde qui s'imbriquent les unes dans les autres et se répondent».

Avec *Songes de la Belle au bois dormant*, Clément laisse d'abord parler le conteur du XVII^e siècle, arrête son discours à la moitié du récit et y imbrique sa propre histoire, c'est-à-dire le survol des songes de la gentille dame. «J'ai voulu, dans le conte de Perrault, qui est, tout au moins en apparence, une bluette [petit ouvrage sans prétention], insérer quelque chose d'inquietant et de sulfureux», explique l'illustrateur.

«Alors le Roi et la Reine, après avoir baisé leur chère enfant sans qu'elle ne s'éveille, sortirent du château, et firent publier des défenses à qui que ce soit de s'en approcher», écrit Perrault.

Puis Clément s'empare de l'histoire: du papier cartonné l'on passe soudainement au papier glacé où s'entremêlent poèmes, photographies du château d'Ussé (dit de la Belle au bois dormant), de cinq dames personnifiant les Belles de Frédéric Clément, dessins.

«Chancelle le cœur, chavire le camélia / Au loin le brame, déchirant / Joscille, pendu pendule / de la pointe de votre doigt piqué, la Belle / à la pointe de vos cils mouillés, salés. Je bois. / Penché au bord du songe.» Après avoir vagabondé dans les songes de la Belle, l'on ouvre à nouveau les yeux.

C'est à Perrault que revient le soin de terminer l'épopée, avec une moralité tout aussi délicate que l'ensemble de ce livre, unique par sa facture, séduisant par son contenu: «Moralité. Attendre quelque temps pour avoir un époux / Riche, bien fait, galant et doux / La chose est assez naturelle / Mais l'attendre cent ans, et toujours en dormant / On ne trouve plus de femme / Qui dormit si tranquillement».



MÉLI-MÉLO DE NOËL

Florence Langlois
Casterman, Collection
«Courant d'air», 1997, 32 pages

CAROLE TREMBLAY

Comme cela lui arrive assez régulièrement dans les contes de Noël, le gros barbu à la tuque rouge est malade. Il faut donc lui trouver un remplaçant. Trois petits lutins font passer des entrevues aux demandeurs d'emploi. Malheureusement, les candidats sont plus désolants les uns que les autres: l'un est habillé de vert, l'autre n'a pas de barbe, un autre encore a les canines décidément trop longues. C'est la petite fille du père Noël qui sauvera la situation en proposant ses services aux lutins désespérés. L'anecdote ne révolutionne pas le genre, mais le traitement humoristique, tout en simplicité et en couleures, fera sûrement craquer les petits lecteurs qui croient encore au vieux bonhomme. Dès deux ou trois ans.

À LA RECHERCHE
DU PÈRE NOËLArcadio Lobato, Bilboquet
Paris/Zurich, 1997, 32 pages

Petit-Ours trouve un bonnet rouge. Convaincu que la tuque égarée appartient au célèbre père Noël, il part d'un pas ferme et décidé vers le pôle Nord pour la lui rendre. En chemin, il croise une vieille femme qui en tricote à la pelle. La bonne femme lui explique qu'elle lance ses couvre-chefs dans le ciel aussitôt terminés et que le vent les emporte aux quatre coins du monde. Insatisfait de cette explication, et faisant fi des interdictions de la vieille,



Petit-Ours continue sa route à la recherche du propriétaire officiel du bonnet. C'est ainsi qu'il découvre le fameux secret... Pour ceux qui l'ignorent encore, le père Noël est un géant formé d'une multitude de petits pères Noël. Cette explication poétique du mystère favori des petits aurait pu être intéressante si elle n'avait pas été desservie par des illustrations aux couleurs dignes d'une mauvaise tapisserie de cuisine.

ARTHUR ET LE PÈRE NOËL

Marc Brown
Épigraphes, 1997, 36 pages

Arthur est une espèce de rat à lunettes dont on peut suivre les aventures à la télévision le samedi matin, tout en mangeant ses céréales. L'auteur présente des petites scènes de la vie familiale avec juste ce qu'il faut de psychologie et d'humour pour les



rendre amusantes sans qu'on sente le «gentil» pédagogue manipuler les ficelles. Dans cet épisode de sa trépidante vie, Arthur se casse la tête pour trouver un cadeau au père Noël pendant que son infamale sœur, elle, ajoute sans cesse de nouvelles suggestions sur sa liste de demandes. Le raton myope court les magasins. À travers ses pérégrinations commerciales, il croise différents pères Noël, attachés devant différents plats. De là lui vient une idée, qui pour être lumineuse au départ n'en finit pas moins en dégât de cuisine. Mais Didiminou, l'espigle frangine, sauvera la situation en épargnant au père Noël une monstrueuse indigestion. Une leçon sur la générosité plus divertissante que pontifiante.

LUMINA

Texte de Brigitte Weninger
Illustrations de Julie Wintz-Litty

Éditions Nord-Sud, 1997, 32 pages

Lumina n'est pas une histoire de Noël à proprement parler. C'est plutôt, comme le dit le sous-titre, «un conte d'hiver pour les jours sans lumière». Tout dans la facture de ce livre rappelle cependant l'ambiance des contes classiques entourant la fête de la Nativité. D'abord dans le récit: une pauvre orpheline, dans un pays montagneux et froid, qui bat la campagne, sa lanterne à la main, pour quêter de quoi subsister; des paysans hostiles qui la chassent comme une voleuse; des nuits sans lune dans une forêt envahie par les loups et une fin heureuse, où la générosité des uns triomphe de la misère des autres. Ensuite dans le traitement: un texte sobre, teinté d'une douce tristesse, merveilleusement traduit par le bleu profond des splendeurs aquarelles représentant des paysages de nuit. Noël à nu, sans les grelots et les guirlandes.

VITRINE JEUNESSE

Lire à trois mois!

TOUPIE JOUE

À CACHE-CACHE

Un ami pour Toupie
Textes et illustrations de Dominique Jolin, Dominique et compagnie, coll. «Chatouille», 1997, 16 pages

À partir de un an, les bébés trouveront du plaisir à jouer à cache-cache avec Toupie, le sympathique petit rat créé par Dominique Jolin, et avec son inséparable Binou, son copain chaton dans *Toupie joue à cache-cache*. Dans *Un ami pour Toupie*, le petit rat s'ennuie (il nous tirerait des larmes tant il a l'air pitoyable) jusqu'à ce qu'il découvre un ver de terre. Oh joie! Il est rose, il est froid, et Toupie décide de jouer avec lui, de l'habiller et de le mettre au lit. Tendresse et drôle. Les livres de la collection «Chatouille» (Dominique et compagnie), qui compte maintenant six titres, sont en carton épais et lavable, d'une taille idéale pour être glissés dans un bas de Noël.

prendre à bébé les parties du corps, les illustrations ne s'encombrent pas de détails ou de nuances, divorcent avec l'esthétique léchée ou veloutée qu'on a l'habitude de voir dans les livres destinés à cet âge. Loin de nous le qualificatif de «mignon». Adieu la délicatesse et les teintes pastel! Mais bonjour la joie! *Le Nez de mon père* est peut-être le plus déroutant. Un nez à la Depardieu esquissé à grands traits noirs apparaît en gros plan sur fond rouge en guise de page couverture. Les contours ne sont pas nets, le nez semble sale, mais les plus jeunes ne connaissent bien la nez. N'est-ce pas ce qui importe? Et il donne envie de rire, plus proche de la caricature que du documentaire. Les pages suivantes énumèrent quelques parties du corps toujours illustrées en hyper gros plans: l'œil, le front, les dents (ayoyé les dents!), etc., jusqu'à ce que le papa réapparaisse dans son intégrité à la dernière page, tenant bébé tout souriant dans ses bras. L'image est accompagnée d'un commentaire réjouissant: «Mon papa à moi!»



LE NEZ DE MON PÈRE
LES CHEVEUX DE MA MÈRE
LES GENOUX DE MA SŒUR
LES YEUX DE ROMOLO

Textes et illustrations de Pierre Pratt
Éditions Chouette, coll.
«Pied de nez», 1997, huit pages

Pour les tout-petits de trois mois ou plus, l'illustrateur Pierre Pratt a conçu quatre bébés-livres révolutionnaires pour le bain, fabriqués de mousse douce recouverte de vinyle lavable et machouillable (non toxique). Pour le moins originale, la collection «Pied de nez» (éditions Chouette) surprend par sa facture. Conçues pour ap-

prendre à bébé les parties du corps, les illustrations ne s'encombrent pas de détails ou de nuances, divorcent avec l'esthétique léchée ou veloutée qu'on a l'habitude de voir dans les livres destinés à cet âge. Loin de nous le qualificatif de «mignon». Adieu la délicatesse et les teintes pastel! Mais bonjour la joie! *Le Nez de mon père* est peut-être le plus déroutant. Un nez à la Depardieu esquissé à grands traits noirs apparaît en gros plan sur fond rouge en guise de page couverture. Les contours ne sont pas nets, le nez semble sale, mais les plus jeunes ne connaissent bien la nez. N'est-ce pas ce qui importe? Et il donne envie de rire, plus proche de la caricature que du documentaire. Les pages suivantes énumèrent quelques parties du corps toujours illustrées en hyper gros plans: l'œil, le front, les dents (ayoyé les dents!), etc., jusqu'à ce que le papa réapparaisse dans son intégrité à la dernière page, tenant bébé tout souriant dans ses bras. L'image est accompagnée d'un commentaire réjouissant: «Mon papa à moi!»

Gisèle Desroches

Michelle Nolin-Raynauld
L'Édifice de la Banque de Montréal
à la place d'Armes
— 1845-1901 —

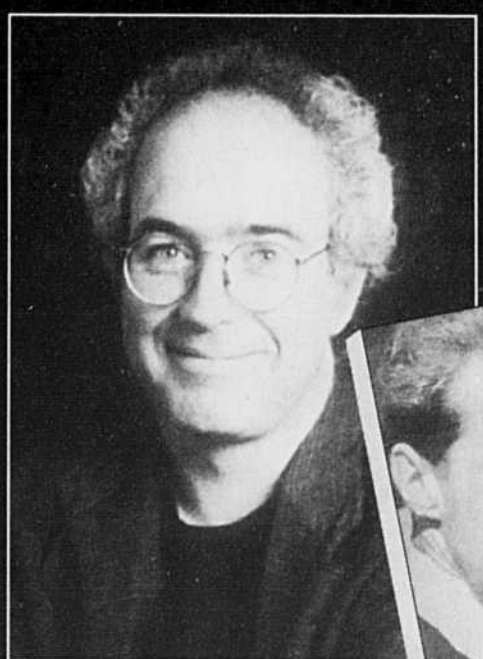
Cet ouvrage a le mérite de fondre en un tout des renseignements techniques rigoureux, une présentation fiable des faits historiques et une interprétation sensible des composantes esthétiques d'un des joyaux de l'architecture montréalaise.

39 photos, dessins et plans • 160 pages • 22,95 \$

Les Éditions
VariaC. P. 35040, CSP Fleury
Montréal (QC) H2C 3K4

Diffusion: Prologue Tél.: (514) 389-8448 • Téléc.: (514) 389-0128

Marcel Olscamp

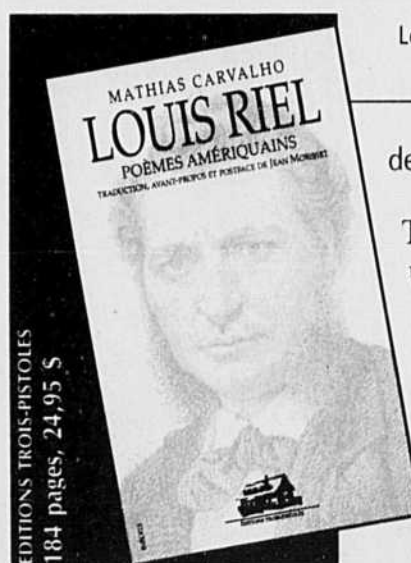


Cette biographie des années de jeunesse de Ferron retrace son itinéraire intellectuel et permet de comprendre son œuvre. Le destin tout en ruptures de Ferron nous permet de jeter un regard neuf sur de nombreux aspects mal connus de l'histoire intellectuelle et littéraire du Québec des années 1920 à 1950.

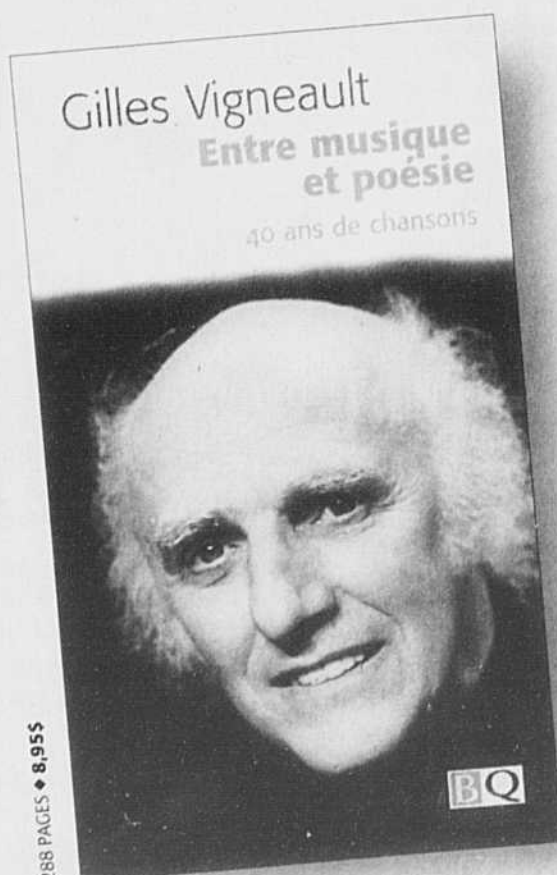
Le fils du notaire
JACQUES FERRON
1921 - 1949

430 pages • 29,95 \$

FIDES

Le premier écrivain
«québécois»
de portée INTERNATIONALE

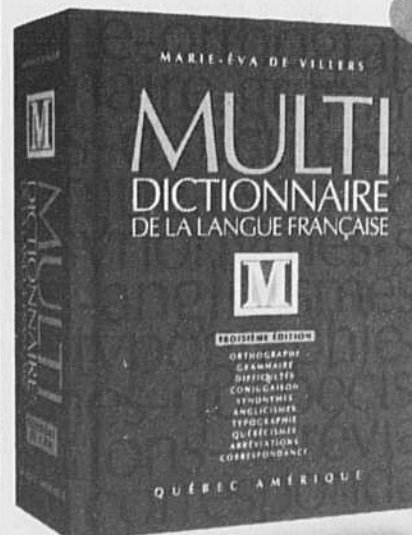
Traduit pour la première fois, un grand poème brésilien en hommage à Louis Riel. Postface éclairante de Jean Morisset, poète et étude sur les Métis de Louis Riel. Abondamment illustré.

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
COLLECTION DE POCHE

Catalogue complet: www.livres-bq.com

LES BONS LIVRES EN FORMAT DE POCHÉ

Vient de paraître!

La nouvelle édition du **Multidictionnaire de la langue française**
de Marie-Éva de VillersPlus de 250 000
exemplaires vendus!

Fruit de 15 années de travail, voici la troisième édition entièrement remaniée et enrichie d'un ouvrage de référence complet, caractérisé par une approche globale de l'usage plutôt que par la seule description des mots.

Chercher un mot dans le *Multidictionnaire de la langue française*, c'est trouver la réponse à toutes ses questions linguistiques!

1558 pages



Prix: 49,95 \$

LIVRES

LETTRES QUÉBÉCOISES

Variations sur la réalité

PAUL MARTIN
EST UN HOMME MORT
Patrick Nicol
VLB, Montréal, 1997, 127 pages

Le titre complet du premier roman de Patrick Nicol: *Paul Martin est un homme mort* (et Réjean Tremblay raconte n'importe quoi) — la parenthèse ne figure pas sur la couverture — annonce une satire plus agressive qu'elle ne le sera. Nulle attaque directe contre les personnes, malgré les noms de certains personnages; c'est de la bêtise et de la vacuité de l'époque que le livre, assez finement, se moque.

Le Paul Martin du roman est bien ministre, mais du «chiffre» — la nuance n'est pas négligeable —, si pénètre lui-même de l'économisme et du mercantilisme ambiants que son médecin traitant évaluera sa santé comme s'il s'agissait d'une valeur cotée en Bourse. Et si Réjean Tremblay — celui de Nicol, bien sûr, qui est policier-enquêteur et romancier en herbe — raconte n'importe quoi, en effet, c'est qu'il cherche à faire l'intéressant en mettant un peu de romanesque dans une affaire trop banale à son goût: les circonstances de la mort du ministre Martin, dont on a trouvé le cadavre dans un appartement inhabité.

Mais ce qui intrigue son entourage — et nous amuse —, c'est que, depuis un an, le corps dudit ministre était devenu, après une forte évacuation d'hummes diverses, silencieux: Martin vaquait toujours à ses occupations professionnelles, mais son corps avait cessé de fonctionner, ce qui fait dire à l'assistant de l'inspecteur Tremblay qu'à son décès, Paul Martin «n'était peut-être pas plus mort que d'habitude»...

À l'image de cette curieuse catalepse organique, dans le délicieux monde de la grande politique, il ne se passe littéralement rien, et ceux qui s'y adonnent, misérables tas d'organes, existent à peine. Leur mort même est d'une banalité désespérante. Or, l'inspecteur Réjean Tremblay voudrait bien croire, lui, à un meurtre œdipien; hélas, Marcel, le fils du ministre, n'est qu'un masturbateur frénétique et un pornomane apparemment inoffensif; ah! si seulement Martin avait été pédophile, sa mort aurait pu être «lue» crime crapuleux. Rien à faire: Paul Martin n'était pas de cette théorie...

Son premier ministre, Jean Noël, est navré d'avoir perdu son fidèle bras droit; mais il s'inquiète aussi de constater que son propre corps est également fort silencieux depuis quelque temps: est-il bien sûr que le sang y circule encore? Cet homme fait, «gauche, désagréable à regarder, grimaçant constamment même pour dire les choses les plus simples [...] s'est construit l'image du petit gars du coin du beau-frère qui a réussi». Patrick Nicol se référerait-il ici à quelque personnage réel, bien connu de nous tous? Quoi qu'il en soit, son nom est apparemment moins évocateur que ceux de Tremblay et de Martin; mais c'est compter sans son fils qui, lui, se prénomme Minuit. Minuit Noël. Ou bien, peut-être, Minuit...?

Le rêve d'un Canadien

Minuit est un gentil garçon qui rêve d'écrire lui aussi. Mais à la différence de Tremblay qui est un ambiteux, il voudrait devenir un écrivain national et, en digne fils de son papa, se faire le chantre de ce pays dont on dit qu'il est le plus beau du monde. Il y travaille en recopiant dans son cahier — qui s'intitule *Compréhension du Canadien francophone par les livres qu'il écrit* — certains passages des romans qui lui tombent sous la main. Or il ne trouve ni dans *Les Jardins de l'enfer* de Francine D'Amour, ni chez Jean-François Chassay (*Obsèques*), ni chez Christian Mistral (*Vautour*) les personnages «positifs» qu'il souhaiterait, pas plus d'ailleurs que chez Flaubert.

Serait-ce la faute de l'époque dont l'imaginaire serait devenu délétère? Vers la fin du récit, le jeune Minuit décide de relire la littérature des années cinquante où, s'il faut en croire la mémoire populaire, l'optimisme était dans l'air; les romanciers du temps devaient donc avoir imaginé quelques héros plus réconfortants que ceux d'aujourd'hui. Surprise et perplexité de Minuit: il est tombé sur Alexandre Che-nevert, ce superbe velléitaire, ce beau névrosé qu'avait créé la grande romancière Gabrielle Roy. Voilà Minuit bien marié...

Patrick Nicol raconte ces hommes sans qualités à sa manière, qui est assez singulière; cela tient à la fois, si l'on ose dire, du naturalisme et du nouveau roman. La narration est souvent à ras d'objets — ou d'organes — présentés souvent en gros plan. Dans cet univers aussi familier qu'inquiétant, la vie paraît faite d'incidents divers, hétéroclites, de phénomènes qui, comme des bulles, éclatent soudain à la surface du bête quotidien et qui n'ont pas de sens. Il n'y circule pas davantage que le sang dans les corps, devenus inorganiques, des hommes politiques.

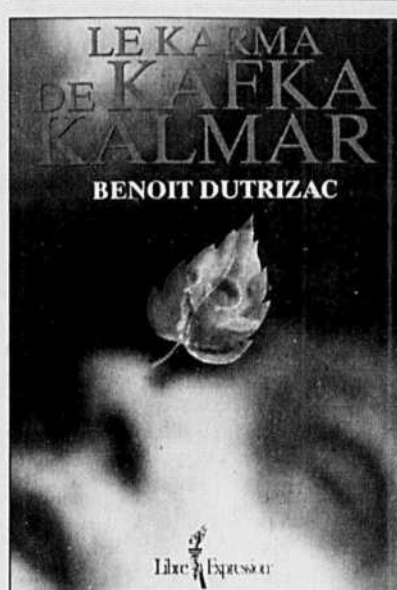
Paul Martin est un homme mort est un récit doux-amer, écrit sobrement et sur le mode du désenchantement, qui nous dit peut-être que, où le chiffre a tué la lettre, la littérature a raison d'être «négative».

LE KARMA DE KAFKA KALMAR
Benoit Dutrizac
Libre Expression, Montréal
1997, 251 pages

Revoici le personnage que Benoit Dutrizac avait créé en 1989 (*Kafka Kalmar, une crucifixion*, paru chez Québec/Amérique), ce journaliste fort en gueule, dont les propos étaient et sont toujours aussi joyeusement agressifs qu'est sordide le monde glauque — le nôtre, vu en noir — où il vit.

Benoit Dutrizac, le romancier, ne fait pas dans la dentelle. Le sordide et la violence sont les ingrédients de base du genre noir, et il n'entend pas s'en priver.

Le Karma de Kalmar, lui, doit bien peu à l'hindouisme. Le mot — qui donne un titre massivement assonant, tout à fait rock — évoque surtout un épisode passé, c'est-à-dire l'exploit du héros que racontait le roman pré-



cédent: Kalmar avait fait s'écrouler le petit empire du télévangéliste Walter Warhead (en fait, il s'appelait Bilo-deau). Or, voici que, dans ce roman-ci, son fils, François, un grand enfant qui a des dispositions de psychopathe, a juré d'avoir la peau de Kalmar.

Mais celui-ci — car K.K. est un héros — n'a pas froid aux yeux ni la langue dans sa poche — au fait, où

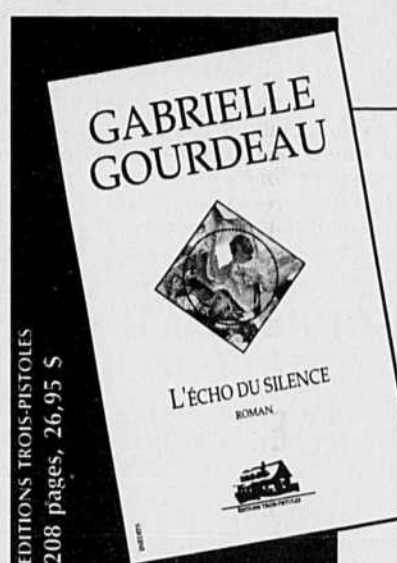
est-elle? Il s'apprête à devenir papa — il prend au moins le temps de s'attendrir du bedon de sa copine —, et surtout, il va faire de la radio. Le journalisme culturel étant devenu monotone — on sait que l'auteur écrit notamment dans le magazine *Voir* —, Kafka, désolé de constater que «plus personne n'est offusqué par les insultes, les méchancetés, les menaces», pose sa plume acérée pour devenir chroniqueur-provocat sur les ondes de la radio. Il aura du succès.

La narration, ici, carbure au culot, comme son héros, et ne s'embarrasse donc pas des points de vue; c'est parfois Kalmar lui-même qui raconte puis, subitement, c'est un narrateur dont l'identité n'est pas révélée. Le ton est parfois tonitruant, ou «baveux» à souhait. Ce qui importe avant tout, semble-t-il, c'est de pulvériser la monotonie où s'enlise l'époque. Pour ce faire, toutes les outrances sont permises: entre sarcasmes et gags, scatologie et préceptes moraux, Kafka Kalmar tire à vue sur tout ce qui ne bouge pas.

Deuxième mission, également sacrée: il faut affirmer son irréductible liberté en renvoyant dos à dos, pélemêle, tous les «cons»: il y en a dans tous les partis, toutes les classes sociales, toutes les races. D'où le goût de Kalmar pour les préjugés, c'est-à-dire le droit de dénigrer les «nègres», ou les «tapettes», ou les «fros» si le chapeau leur fait. À ne pas confondre avec les insultes, qu'il juge inacceptables.

Il y a une belle énergie dans tous les romans de Dutrizac, et qui ne se dément pas ici. Dans le communiqué qui accompagne le livre, il définit le roman noir comme le lieu de «la drôle de corruption de l'âme urbaine». Il y a de la drôlerie dans son roman, et de la corruption. Et peut-être, si on cherche bien, quelques traces d'âme.

Bien entendu, les lecteurs qui l'ont sensible, et les amateurs de récits en demi-teintes ou de personnages subtils, font mieux de s'abstenir. D'ailleurs, Kafka Kalmar n'a cure de leur avis, car «le rock et l'opinion sont incompatibles. Un peu comme l'intelligence et l'humour... surtout au Québec». Et vian!



ÉMOUVANTE
— GABRIELLE GOURDEAU

Le thème de l'inceste renégocié de fond en comble. Mais malgré sa dureté, un «drame heureux». Il est temps que le silence se taise!

Jacqueline Lemay

Auteur-compositeur-interprète bien connue, Jacqueline Lemay évoque son parcours peu banal et ses premiers pas dans le monde de la chanson et du *show business*. À travers son récit, elle nous amène à découvrir sa vie de femme et d'artiste dans le Québec des années 1960.

LE TEMPS D'UNE CHANSON

256 pages 24,95\$

FIDES

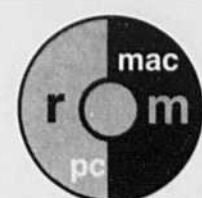
BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
COLLECTION DE POCHÉ

Alfred DesRochers
À l'ombre de l'Orford

184 PAGES • 7,95\$

Catalogue complet : www.livres-bq.com
LES BONS LIVRES EN FORMAT DE POCHÉ

Voir, lire, offrir



CD-ROM

Le Louvre raconte aux enfants



59,95\$

Ce CD-ROM ouvre aux enfants les portes du plus grand musée du monde. 150 chefs-d'œuvre parmi les plus célèbres leur sont présentés :

observer, détailler, jouer, lire, mesurer et comprendre, tout devient possible grâce à des outils spécialement conçus pour eux. Le Louvre raconté aux enfants propose aux enfants de 5 à 12 ans et aux adultes qui les entourent une approche à la fois éducative, artistique et ludique.

Le Livre de toutes les comparaisons

Poids, taille, vitesse, surface, altitude...



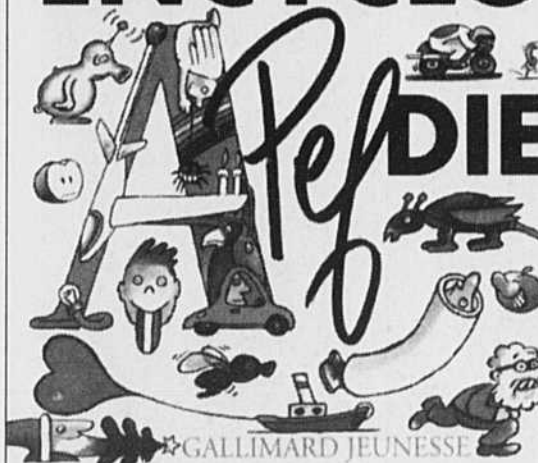
Format : 27cm X 36cm
64 pages
29,95\$



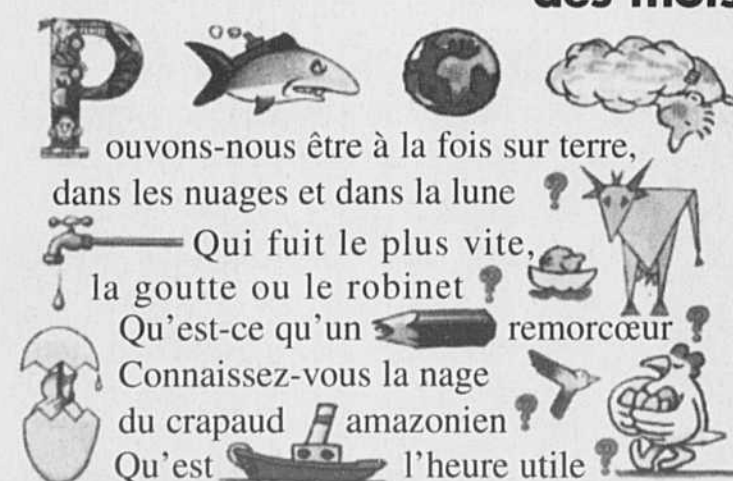
Gallimard jeunesse

Le premier CD-ROM sur papier

ENCYCLO



Pef fait le grand ménage des mots du monde et du monde des mots



24,95\$

LIVRES

LA CHRONIQUE

La beauté qui me blesse le cœur...

Un nouveau Pirotte! Il neige, il fait gris, la ville est «slocheuse» et grouillante, et tous ces pressés d'avant Noël, mais qu'importe, je lis Pirotte, dans un coin de café, qui ressemble sans doute à ce même coin de café, quelque part en France où l'écrivain scribouille, au moment précis où je trace ces lignes. Voyageurs immobiles, ces extravagants faiseurs de phrases, «exposés à l'abri», forcés de vivre «avec le vent, la poussière, la pluie, les paperasses, la mauvaise littérature, les amis disparus, les douleurs arides...».

Pour expliquer sa manie d'aligner les mots, en tâchant d'apercevoir ses traces, ses espérances, son destin, Pirotte écrit: «Je cesse d'y penser, mais j'y pense encore. On ne se débarrasse pas ainsi de sa propre géologie.» Sédiments, quartz et cailloux, les dépôts en nous des années, des amours, des errances. Dépôts calcaires qui engourdissent les articulations, et parfois nous font boiter, sur nos chemins incertains.

Autour de moi, comme autour de Pirotte, sont assis des humains espérants et inquiets, les autres: «Au bistro, il y a les gens qui se préparent à vivre, et ceux qui se préparent à mourir. Souvent ce sont les mêmes...» Gens confiants ou blessés, oubliés qui n'oublient pas. Et le fou des mots noir-cit la page, «la page au grain serré, et qui n'est que la marge d'une marge», celle d'aujourd'hui, dimanche 7 décembre, «à peine marquée de crimes lointains, de répressions ordinaires et de massacres d'innocents». (Ce matin 150 écrasés, dans une banlieue de Sibérie.) «Ni plus ni moins que d'habitude», écrit tristement Pirotte. La vie se renouvelle en renouvelant ses misères et ses miracles, et l'écrivain, résigné, avoue ne posséder, pour affronter tout ça, «aucune peau de rechange. Je ne puis ce soir, je ne puis jamais que me coucher dans ma peau, dans ma sueur inquiète, et ma nuit sans adjectif...».

En inaugurant un stylo neuf, Pirotte écrit: «Je serai n'importe où, frontalière déjà clandestine... Les livres obscurs et fraternels m'aident à traverser les grandes angoisses fébriles annonciatrices du jour...» Il boit un coup, regarde, ahuri, autour de lui, les autres, agités ou immobiles, et revient à son cahier: «Un journal? Un panier percé.» Les mots s'échappent du cahier, nous échappent, les mots fuient... «Comment demeurer dans la mémoire, sauver de l'oubli la visite d'un couple de pies, la chanson fragile du ciel, et l'agonie des pensées? Comment justifier le droit d'être en vie, d'avoir été vivant? Quel orgueil enragé m'inflige ce pensum?»

Le blues de l'invivable

Il fait bon racler le fond en compagnie de Pirotte, avec lui chanter, d'une voix rauque et fatiguée, le blues de l'invivable. Cela me soulage, comme de marcher sous l'averse, ou bien torturer le papier avec des mots qui se cherchent. «La littérature ne tient qu'à un fil, et le fil est absent», écrit-il... «Sommes-nous au monde?... Je vois bien l'impossibilité de composer le roman désinvolte et sordide que l'on imagine vivre...» Soudain, il se lève, pour aller pisser, ou bien demander un autre ballon de rouge, et constate que «personne ne voit passer cet irrégulier sans gloire», l'écrivain incognito, plein à craquer de «naïvetés monumentales». Et puis il vient se rasseoir: «Puisqu'il faut raconter, racontons!» Et nous subissons le charme noir, lent et triste, des phrases qui coulent, courent, s'arrêtent, repartent, jamais ne se figent, car «tout ce qui nous inspire le sentiment de l'ordinaire tient du miracle et de la magie». Voir importe plus que tout, plus que survivre et plus qu'espérer être aimé, et nous filons derrière l'écrivain, curieusement apaisés par cette traînée de poussière infiniment respirable

qu'il laisse derrière lui, pareille à «la gloire évanouie d'un météore».

Pirotte psalmodie «la solitude étrange et la misère éblouie». «Pour peu que je me souviens, je pressens bien d'autres naissances, après d'étranges agonies.» L'écrivain est un vagabond-phoenix, une comète arrêtée dans sa course, au beau milieu du ciel («il est pas fringant le naturel, il est comme tout le monde perclus de rhumatismes»), un découragé, confiant malgré lui, et qui veut voir et écrire la lumière, en sachant que c'est impossible. «Ce que l'on sait n'est rien, ne vaut rien, mais il s'agit de toujours réapprendre l'ignorance. On est sans cesse tenté de nourrir ce que nous prenons pour des certitudes. Un des secrets consiste à contrecarrer les manœuvres en nous du démon qui nous subvertit en s'efforçant de nous inoculer le virus de la satisfaction de soi...»

J'aime cet écrivain dérangé, dérangeant, dérangeur, et qui n'hésite pas à avouer d'entrée de jeu que «ce qui m'importe me fuit», que «vérité mal acquise cavale» et que, peut-être, il ne vous est pas accordé «de joie plus pure sur la terre que de dessiner une pomme, un cruchon, une bouteille». Et qu'écrire se paye cher, parfois: «La lumière éblouissante de l'exil se mérite...» Et comme je suis d'accord avec lui quand il enonce: «Il n'y a que deux choses valables en art: la fulgurance de l'autorité, la fulgurance de l'hésitation.» Tracer une phrase, c'est tirer d'un coup toutes ses cartouches, sur une cible entr'aperçue, dans le flou pâle des branches, ou bien c'est écarquiller les yeux, attendre de voir mieux. Et c'est, comme l'écrit notre ami, «non pas travailler mais être travaillé». Et, quoi qu'il arrive, brouillon ou chef-d'œuvre, «ce qu'importe, c'est que la vie est irremplaçable, et que le bonheur naît ici et là». La littérature, c'est la vie qui insiste, c'est «l'expression sourcilieuse de l'incertitude, avec la foi du charbonnier».

Cavale, errance, vagabondage

Cette cavale, dont parle Pirotte, cette errance douloureuse et lumineuse, ardente et paresseuse, suppose-t-elle qu'on fuit, qu'on cherche à échapper à son passé ou bien à soi-même? Peut-être. Mais elle signifie surtout, comme l'écrit Georges Perros, copain de vagabondage de Pirotte, que «l'homme est une province incomparablement plus lointaine que tout exil» et que «tout se passe comme si l'artiste cherchait à tâtons un objet dont il n'a même pas le signalement». Et même si cette cavale «édifie peut-être plus sûrement une géologie que la privation de liberté elle-même», celui ou celle qui écrit va son chemin sans s'arrêter, son chemin à elle, à lui, le chemin qui n'est qu'à lui, qu'à elle. Perros encore: «L'écriture a cette vertu de nous faire exister quand nous n'existons plus pour personne...»

Il neige toujours. La ville se pâme sous la rafale, et les lampadaires percent la nuit blanche de cent soleils vaporeux et très doux. Pirotte écrit: «Si ce qui sépare est aussi ce qui unit, alors peut-être faut-il conserver la foi... moi qui n'ai pas de mémoire, je n'oublie rien.» Et il ajoute: «C'est ma faiblesse.» Aussi bien pourrait-il écrire: «C'est ma force.» Car l'écrivain nous persuade fabuleusement qu'il y a moyen, en écrivant, en lisant, de se soustraire à l'«exécution de sa peine». (Quand Pirotte, l'avocat, a commencé à écrire, il était condamné et recherché pour avoir favorisé la tentative d'évasion d'un détenu.)

Il y a toujours un amour, dans les livres de Pirotte, une femme aimée et qui ne semble pas se douter que tous les aveux de l'auteur sont d'abord pour elle. («Il y a si longtemps que je n'écris qu'à toi, pour ne pas être lu...») Une femme qu'il cherche et fuit à la fois («les excès de mon tempérament s'expriment par un excès de modération») et qui finit par lui inspirer ce déchantant murmure amoureux: «J'ai beau m'éloigner, rien ne me rapproche...» Fatigué, seul, mais clair comme le vin blanc de sa bouteille, au crépuscule d'un jour inutile et généreux, Pirotte écrit: «Il n'y a pas de temps, la durée s'efface comme une piste incertaine au bout des sables. Nous ne possédons pas ce que nous tremblons de perdre...»

Nous ne possédons ni nos amours, ni l'hiver, ni les livres — surtout pas les mots! —, ni nos désirs, pas même nos effrois. Pirotte se lève encore, cette fois il va quitter le bistro, reprendre la route, ouvrir grand les yeux en marchant, «même s'il n'y a pas une seule chance de saisir le vol de l'oiseau, le chant du cygne, la matière du ciel». Il marchera, regardera, écrira dans sa tête, en se répétant à tout moment, non pas découragé mais lucide, non pas triste mais sans illusion: «Certes je ne pourrai jamais exprimer la beauté qui me blesse le cœur malgré la honte et l'indifférence.»

Je vais faire comme lui, allonger le pas sur le trottoir sale et triste, réchauffé par les phrases de Pirotte qui donnent du cœur à vivre, mais à vivre sans raisons. («Nous qui vivons dans les livres élus, nous finissons par nous persuader qu'ils sont un peu notre ouvrage et l'écume de notre propre expérience...»)

Au coin de la rue, je m'arrête pour dévisager une jeune femme qui paraît perdue dans un songe très personnel, et qui ouvre deux grands yeux tendres et ahuris en m'entendant prononcer tranquillement: «Nous ne sommes que des fantômes, vaguement désolés, vaguement consolés...»

Et je passe mon chemin, porteur de message équivoque et fanfaron. On m'attend...

«Le désordre est un signe de vie. Il est permis de concevoir l'existence comme une litanie du désordre...»

CAVALE

Jean-Claude Pirotte
Éditions de la Table Ronde, Paris, 1997, 170 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Couleur bleu fade Quand le récit hésite sur le choix d'un véritable protagoniste

LE BLUES DE SCHUBERT

Cécile Dubé
Hurtubise HMH, collection «L'Arbre»
Montréal, 1997, 152 pages

BLANDINE CAMPION

Avant d'entrer dans le premier roman de Cécile Dubé, *Le Blues de Schubert*, le lecteur découvre tout d'abord deux très belles citations qui servent de seuil au récit. La première, de Rainer Maria Rilke, nous rappelle que «La vie n'est que le rêve d'un rêve, mais c'est autre part qu'on est éveillé». La seconde, puisée dans l'œuvre poétique d'Aragon, nous prévient que «Tous ceux qui parlent des merveilles / Leurs fables cachent des sanglots». De fait, il est beaucoup question de rêves, d'histoires racontées et à raconter et de chagrins de toutes sortes dans ce récit dont la trame puise sa matière au cœur d'un quotidien on ne peut plus contemporain.

Il y a les histoires qui nous envoûtent dès les premières pages, qui nous prennent dans leurs filets et ne nous lâchent plus; celles dont les protagonistes continuent de nous parler, de nous habiter alors même que la dernière page est tournée depuis longtemps: ce sont les bonnes histoires. Il y a aussi celles qui sont agaçantes dès la dixième ligne, dont l'intrigue souffre de trop de ci ou de manque de ça, dont les personnages ne parviennent jamais vraiment à nous convaincre de leurs déboires ou de leurs joies. De celles-là, il n'est pas difficile de dire qu'elles sont ratées, et pour quoi. Mais il y a les autres: ni franchement bonnes ni franchement mauvaises, elles se situent dans un entre-deux délicat où les placent leurs petites maladroites, leurs facilités, leurs légers ratages. C'est de cette catégorie d'histoires, de romans, dont il est le plus difficile de rendre compte. Et c'est à cette catégorie qu'appartient le roman de Cécile Dubé.

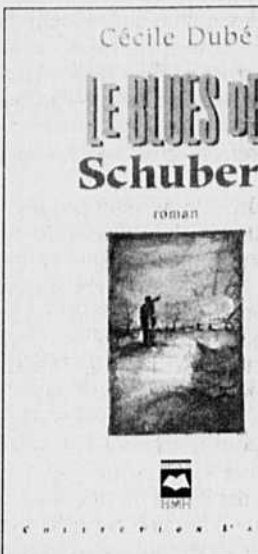
Un personnage attachant

Certes, le personnage de Mathieu, petit garçon de six ans qui s'inquiète de la séparation de Catherine et Philippe, ses parents, ne peut être, de prime abord, qu'attachant. Les histoires qu'il s'invente pour lui tout seul, le regard à la fois naïf et plein de lucidité qu'il pose sur le monde et les adultes qui l'entourent, les confidences qu'il fait à son chat Schubert (plus rares toutefois que ne le laisse entendre le quatrième de couverture, qui donne d'ailleurs une bien piètre idée du véritable contenu du roman), ne laissent pas indifférent. Cela ne suffit pas, cependant, à soutenir l'attention du lecteur durant 152 pages.

Et cela est sans doute dû en grande partie au fait que le récit semble sans cesse hésiter sur le choix d'un véritable protagoniste, qui constituerait le noyau autour duquel se déploierait l'intrigue. Est-ce vraiment Mathieu, comme voudrait le faire croire le quatrième de couverture? Ou bien est-ce sa mère, Catherine, scénariste et traductrice (une profession de plus en plus en vogue dans le roman québécois, il faut croire), perdue entre ses rêves, son passé douloureux et un présent auquel elle ne parvient pas toujours à s'accrocher? Ou serait-ce finalement le trio formé par Catherine, son mari Philippe et Thomas, l'ami-amant dont l'existence est irrémédiablement liée à celle des autres personnages? Le lecteur finit par se perdre dans les changements de focalisation de la narration, ne sachant plus très bien qui ou quoi constitue vraiment le centre de gravité du roman.

De même, les références à la guerre de Bosnie, que Philippe part «couvrir» en sa qualité de journaliste reporter, les réflexions sur l'écriture d'un scénario que fait Catherine ou bien la thérapie qui lui permet de remonter le fil de son passé, l'intertextualité récurrente avec des auteurs québécois (Suzanne Jacob et surtout Jacques Poulin, pour lequel l'auteure semble avoir une prédilection) ou européens (notamment le Kundera de *L'Insoutenable Légèreté de l'être*) et les nombreuses références culturelles ne parviennent jamais vraiment à conférer au récit une profondeur, une densité qui lui font défaut dès les premières pages.

Bref, ce roman qui se décline en bleu, prend une teinte quelque peu délavée au fil des pages, ne donnant naissance ni à une grande réussite ni à un véritable échec. Le quatrième de couverture annonce d'ailleurs que ce «premier roman est juste une histoire». Sur ce point, on ne saurait le contredire. Quant à affirmer que c'est «une vraie et belle histoire», il y a toute une marge.



Un fabuleux NOMBRIIL

La découverte d'un grand personnage de théâtre, *Madame Boily*, le plaisir d'une rebondissante intrigue, une écriture audacieuse, un bonheur rare de lecture.

YVES DESGAGNÉS

LE NOMBRIIL DU MONDE

ÉDITIONS TROIS-PISTOLES
200 pages, 22,95 \$

BALZAC LE GRIOT

Joyeux Noël!

Jean Charest

19.95\$

de Henri Motte et Monique Guillot

D'Artagnan

24.95\$

de Odile Bordaz

Guide-agenda

Le journal de mon cellier

Un guide-agenda à l'attention de tous ceux qui veulent se constituer une bonne cave à vin!

19.95\$

Balzac Le Griot éditeur inc.

C.P. 67, succ. Delorimier, Montréal, Québec, Canada, H2H 2N6. Diffusion ADP

SEPTENTRION

La guerre des autres

DE PÈRE EN FILLE

Julie Papineau

UNE FEMME PATRIOTE

Correspondance

1823-1862

Texte établi avec introduction et notes par Renée Blanchet

520 pages, 29,95\$

Louise Simard et Jean-Pierre Wilhelmy

LA GUERRE DES AUTRES

et DE PÈRE EN FILLE

Roman

404 et 432 pages, 22,95\$

SEPTENTRION

1300, avenue Maguire Sillery (Québec) G1T 1Z3

Téléphone: (418) 688-3356 • Télécopieur: (418) 527-4978

LIBER

Paquerette Villeneuve

Entretiens avec MARIE SAINT PIERRE

De la mode considérée comme un des beaux-arts

PAQUERETTE VILLENEUVE

Entretiens avec

MARIE SAINT PIERRE

DE LA MODÉLISATION CONSIDÉRÉE COMME UN DES BEAUX-ARTS

LIBER DE VOTRE VIE

110 pages, 18 dollars

En vente chez votre librairie

LIVRES

LE FEUILLETON

La vie et l'art ne sont pas des symboles

RENCONTRES ET VISITES

Bohumil Hrabal
Traduction du tchèque par Claudia
Ancelot, Robert Laffont, Paris, 1997,
222 pages

N e croyez jamais tout à fait l'auteur qui vous dit qu'il se contente de recueillir ce que les gens ordinaires ont dit d'important, puis de mettre ça en littérature. Surtout s'il ajoute qu'il agit davantage comme «registreur qu'écrivain». À ce compte-là, les actes notariés, qui enregistrent des actes éminemment mémorables, seraient de grands documents de vie, voire de littérature, et le moindre péquenot sachant observer et prendre des notes, un écrivain de valeur. Or, la littérature ne se contente pas d'enregistrer, elle invente, réinvente, transforme, compose, dénature, modifie le regard même qu'on porte sur le monde. Bref, elle crée et révèle tout à la fois.

Bien sûr, elle ne part pas de rien. Elle a pour elle la tradition littéraire (très présente chez Hrabal), et la réalité où elle puise ses motifs. Il n'est un secret pour personne que Bohumil Hrabal, à l'image de son oncle Pepi qu'il a immortalisé dans *Les Souffrances du vieux Werther* (éditions Maren Sell), a passé sa vie dans les tavernes et les cafés où, pour l'essentiel, il a puisé son inspiration et ses personnages. Que diplômé de droit, il a fait trente-six métiers: clerc de notaire, représentant de commerce, courtier en assurances, chef de gare, ouvrier sidérurgiste, machiniste de théâtre, récupérateurs de vieux papiers... En somme, qu'il a presque fait le tour de la réalité tchèque et de ses métiers.

Mais Hrabal (né à Brno en 1914, mort en février dernier), fils spirituel de Kafka et de Jaroslav Kasek, est avant tout un immense écrivain et un conteur extraordinaire. Et ça, ce n'est pas donné à tout le monde. «La réalité a fait de sorte, disait-il, que je sois un homme atteint par les éclairs.»

On n'attrape pas les éclairs dans des conversations de café. On les reçoit plutôt en pleine gueule parce qu'ils nous habitent déjà et qu'il nous est impossible de les éviter. Václav Havel, qui l'a découvert dans les années 50, dit de lui qu'il est un «homme ordinaire qui écrit et non pas un écrivain qui vit en homme ordinaire [...] [qu'il] ne vit pas pour écrire, mais écrit parce qu'il vit [...] que la perte de contact avec cette vie signifiait aussi la perte du besoin d'écrire.» Déjà, à cette époque, Havel concluait qu'il était un écrivain non littéraire, un non-professionnel. C'était lui rendre un grand hommage, et rappeler qu'un écrivain n'est pas un professionnel de la plume ou du stylo bic, qu'il est d'abord et avant tout un homme, une femme, qui vit et n'accepte pas la réalité telle qu'elle est, qui cherche à préserver un essentiel et à ouvrir ses contemporains à cet essentiel; et que cet essentiel, c'est toujours la vie, l'impérative vie qui lutte, se bat, résiste, s'acharne, refuse de s'avouer vaincue et de se soumettre aux forces obscurantistes. Chez Hrabal, qui a souffert à la fois du communisme (il n'a rien écrit entre 1968 et 1976, et a dû faire son «auto-critique» publique en 1975) et de la disparition d'une certaine Tchécoslovaquie, cela prend souvent les allures d'une polyphonie composée en l'honneur du passé, mais où seraient toujours reconduites les valeurs du présent. Car Hrabal n'est pas un être de la nostalgie. Il cherche simplement à faire le pont avec le passé, à remettre la mémoire en circulation, à irriguer la mémoire de ses contemporains du sang de ceux qui l'ont nourrie.



Jean-Pierre
Denis

Un recueil de nouvelles

Le recueil de nouvelles, de récits auquel nous avons droit aujourd'hui avec *Rencontres et visites* n'est peut-être pas à l'égale de ses grandes œuvres, *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre* (1981), *Une trop bruyante solitude* (1983), *La petite ville où le temps s'arrête* (1985) ou encore *Les Millions d'Arlequin* (1995), mais il sera précieux pour ceux et celles qui aiment cet auteur. On y trouve quelques textes de jeunesse inédits écrits dès 1945-46 sous l'influence surréaliste, et quelques autres qui vont jusqu'en 1964. Déjà, dans ces premiers écrits, on sent la puissance de l'auteur qu'il va devenir.

Tout y est déjà. Le style, la manière hrabalienne de faire résonner la culture populaire et de lui rendre sa richesse, sa profondeur, sa diversité; la présence de la mort sur fond de rire ou d'absurde, la cocasserie des descriptions («Jan sort de chez lui. À peine a-t-il appuyé sur la poignée que s'ouvre la porte en verre. Par deux fois, la loi de la rarefaction et de la déviation des rayons vient à la rencontre de Jan Hvezdar. La première fois à l'ouverture, la seconde à la fermeture de la surface vitrée. Ah, la belle matinée!); la cruauté conjuguée à la tendresse, le goût de la provocation face aux forces oppressives ou aliénantes, et constamment le rappel de ce qui est menacé de disparaître ou a déjà disparu.

Car Hrabal est hanté par cette question du changement qui pousse les sociétés modernes à oublier et à clouer le cercueil de ses morts pour ne plus les entendre. Pire, à faire taire ses vivants (et cela n'appartient pas qu'aux régimes communistes; on pourrait longuement débattre du poids de la parole «vivante» dans nos sociétés, c'est-à-dire, par exemple, du pouvoir des mots d'animer — au sens étymologique — la vie sociale et individuelle hors des catégories pseudo-rationnelles et scientifiques de l'économie et des lois du marché... notre nouvelle langue de bois).

La parole qui circule

Chez Hrabal, tout commence avec la parole — ce qu'il appelle la «palabre» — qui circule dans les cafés, dans les pubs, dans la rue, sur les lieux de travail; parole qui s'échange, se donne, se fabrique selon l'inspiration du moment; parole qui rêve et délire, se joue des maux, donne un masque carnavalesque à la mort, insulte le sens commun et tend la main au diable. Seuls les peuples qui se placent dans une situation où ils peuvent rajeunir ont droit à l'existence, répétait Hrabal après Hegel... La parole est l'instrument de ce rajeunissement. «Car vous êtes de ceux qui ont permis à un questionnaire de régenter l'harmonica de votre âme et vous n'êtes désormais plus qu'une marionnette désarticulée, vous n'êtes pas moins qu'un cadavre sans royaume. Cher ami, il ne reste de vous qu'un sexe sans amour, un molusque sans coquille, une beauté sans forme! [...] Vous devez rêver, vous inventer à nouveau!» Et plus loin, toujours dans *Fuite impossible*: «Dans tout le pays, pas la moindre métaphore qui mettrait du baume au cœur.»

Dans l'avant-dernier texte de ce recueil, *Veille de Noël à Prague*, on retrouve M. Bedar, un habitué des auberges où l'on aime bien lever le coude et palabrer sur tout et sur rien, histoire de se raconter des histoires et d'enjoliver la vie. Quand un des clients lui demande

ce qu'il a retenu de ses visites dans ces établissements, M. Bedar ouvre son cœur et son dictionnaire, prenant bien soin de noter qu'on ne trouve de telles phrases que dans les livres savants: «[...] à U Pinkasu, un client qui versait des larmes dans sa bière a eu ce mot: *Se ruiner, c'est cela la véritable culture* [...] À la Kolcarka un joueur d'harmonica a remarqué: *Un vrai homme est toujours un peu bu, un peu enrhumé et il a une petite odeur de fosse à purin. Aux vieux Grands-mères un étudiant lunettu a affirmé: L'art moderne, les gars, c'est un œil de perdrix dans lequel a poussé un orgue et ce grain d'orge est atteint du charbon. À U Rozkosnych, un conducteur de tram haut comme trois pommes a annoncé: Les complexes d'infériorité sont le triomphe de l'homme.*» Et ainsi de suite. Et quand l'un des clients lui demande ce qu'il a retenu de sa rencontre d'aujourd'hui, il rappelle cette petite phrase que nous venions de lire quelques pages plus tôt: «*De chez vous, jusqu'à ma mort, je me souviendrai de ce charbonnier qui a dit qu'en emplant tous les escaliers qu'il a dû monter, il arriverait jusqu'à la lune avec sa hotte.*»

C'est cela la mémoire de l'écrivain pour Hrabal: l'aire ressortir les perles qui suintent dans le purin quotidien, puis les remettre en circulation dans le grand livre de la vie.

denisp@mblink.net

CADEAU DORÉ
sur tranche

La magnificence des photos est en parfaite symbiose avec le lyrisme débridé d'un texte redisant l'attachement d'un fils à son père et à son coin de paradis québécois.

Texte: Victor-Lévy Beaulieu
Photos: Gilles Gaudreau

Monique Roy,
Châtelaine, janvier 1998

le Parchemin

DEPUIS 1966 • MÉTRO BERRI-UQAM

Un livre, un cadeau que l'on déballe des jours et des jours...

LA CUISINE
au fil des mois
prix ord. 29⁹⁵\$
notre prix **22⁹⁵\$**

LE NOËL DES ARTISTES
prix ord. 19⁹⁵\$
notre prix **14⁹⁵\$**

L'OMBRE DE L'ÉPÉVIER
prix ord. 19⁹⁵\$
notre prix **14⁹⁵\$**

LE MULTI DES JEUNES
prix ord. 32⁹⁵\$
notre prix **24⁷⁰\$**

MON PREMIER DICTIONNAIRE VISUEL
prix ord. 16⁹⁵\$
notre prix **12⁷⁰\$**

ENCYCLOPÉDIE VISUELLE DES ALIMENTS
prix ord. 54⁹⁵\$
notre prix **29⁹⁵\$**

LE VISUEL JUNIOR
prix ord. 19⁹⁵\$
notre prix **14⁹⁵\$**

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES ALIMENTS
prix ord. 29⁹⁵\$
notre prix **19⁹⁵\$**

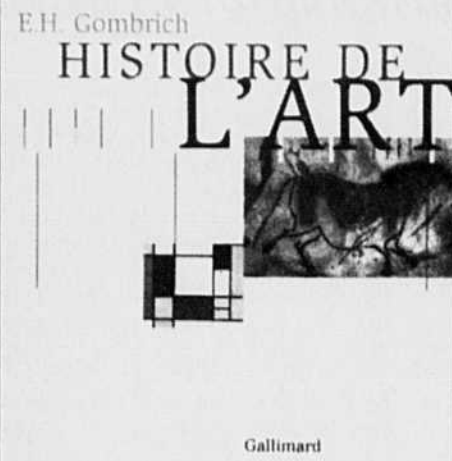
Pour les Père Noël en panne d'idées: chèques-cadeaux disponibles au montant de votre choix.

QUÉBEC AMÉRIQUE

Prix en vigueur jusqu'au 31 décembre 1997 ou jusqu'à épuisement des stocks.
1500, rue Berri, mezzanine métro Berri-UQAM, Montréal (Québec) H2L 2C9
Téléphone: (514) 845-5243
Ouvert le dimanche de 12 h à 17 h

à lire, à offrir

Histoire de l'art-E.H. Gombrich



Nouvelle édition révisée et augmentée
Nouvelle maquette
688 pages et six dépliant
en couleurs
172 x 245 mm
440 illustrations dont
376 en couleurs
Relié toile sous jaquette
illustrée en couleurs

79,95\$

L'histoire de l'art de E.H. Gombrich est l'un des ouvrages sur l'art les plus célèbres et les plus populaires jamais publiés. Depuis quarante-cinq ans, il demeure une introduction inégalée à l'ensemble du sujet, des premières peintures rupestres à l'art d'aujourd'hui. Dans le monde entier les lecteurs de tous âges et de tous milieux ont trouvé en Gombrich un véritable maître, qui allie la connaissance et la sagesse à un don unique pour communiquer directement sa profonde affection pour les œuvres d'art qu'il décrit.



Les Portraits de Renoir

Impressions d'une époque



Colin B. Bailey
Conservateur en chef du
Musée des beaux-arts
du Canada
Avec la collaboration de
Linda Nochlin et Anne Distel

400 pages
248 X 310 mm
411 illustrations dont
121 en couleurs
Relié sous jaquette illustrée
en couleurs

65,00\$

De tous les impressionnistes, Pierre-Auguste Renoir est le seul à s'être distingué comme un véritable portraitiste professionnel. Durant plus de cinquante ans, Renoir a exploré le genre du portrait, poursuivant avec audace ses expérimentations, bien résolu à devenir — comme il l'expliquait à Monet en janvier 1884 — un «peintre de figures». Ce livre a été publié à l'occasion de l'exposition «Les portraits de Renoir» qui a eu lieu à Ottawa au Musée des beaux-arts du Canada.

La peinture italienne



Collectif
Traduit de l'italien par Silvia
Bonucci et Claude-Sophie
Mazéas

398 pages
250 X 280 mm
500 illustrations en couleurs
Relié toile sous jaquette
illustrée en couleurs

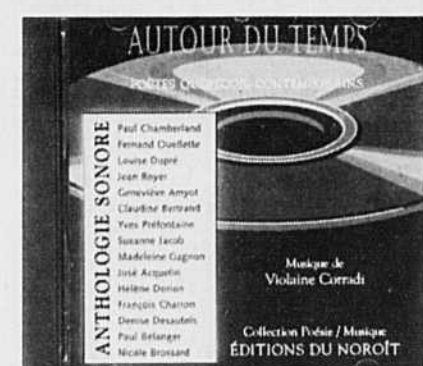
53,00\$

La peinture italienne tient un rôle majeur dans la culture occidentale et plus généralement dans l'histoire mondiale de l'art. C'est son histoire que raconte ce livre magnifiquement illustré et accessible par son prix au plus large public, sans renoncer à une extrême qualité dans ses reproductions. Du Moyen-Âge au vingtième siècle, cet art qui fait la gloire de l'Italie est raconté à travers le commentaire des œuvres les plus significatives de cent trente grands maîtres.



GALLIMARD

ÉDITIONS DU NOROÏT



AUTOUR DU TEMPS

Anthologie sonore

Quinze voix singulières se croisent et s'interpellent pour interroger, chacune à sa façon, le thème du temps.

PAUL CHAMBERLAND
FERNAND OUELLETTE
LOUISE DUPRÉ
JEAN ROYER
GENEVIÈVE AMYOT
PAUL BÉLANGER
CLAUDINE BERTRAND
NICOLE BROSSARD

YVES PRÉFONTAINE
MADELEINE GAGNON
DENISE DESAUTELS
SUZANNE JACOB
JOSÉ ACQUELIN
HÉLÈNE DORION
FRANÇOIS CHARRON

MUSIQUE DE VIOLAINE CORRADI

Pour accompagner l'écoute,
un recueil reprend ces poèmes dans la collection *Ovale*.

L'ensemble disque compact et livre: 25,95 \$
Livre: 12,95 \$
Disque compact: 16,95 \$

Collection Poésie / Musique

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Sans nuance

Un roman inspiré
par le monde parallèle de la bédé

ÉTHER

Bénédicte Puppink
Le Seuil, Paris, 1997, 207 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Bénédicte Puppink, avec son premier roman *Éther*, fait une entrée fracassante en littérature. On ne dira pas d'elle qu'elle est acide ou perfide, ni qu'elle aime le drame. Non. Car elle est plus que cela. Toute dans la négation, elle s'est plongée dans la noirceur la plus odieuse et douloureuse, celle d'un enfant maltraitée. Avec une écriture coupante, des phrases sèches et des péripéties affreuses, elle campe un portrait frappant, à peine crédible à force de schématisation et de traits appuyés. Une sorte de caricature.

Dès les premières pages, particulièrement frénétiques, la fillette, jetée à la rue, est à moitié déchiquetée par un molosse enragé. «Un déferlement de griffes lacerant sa poitrine, ses cuisses, un assaut des crocs harponnant ses épaules, ses bras, jusqu'à ce que sa main agrippât par hasard un fragment d'assiette. Elle resserra ses doigts, frappa à l'aveuglette et se mit en boule, genoux contre tête. Le chien revient à la charge et planta ses crocs dans son genou. Sa gueule tirailla de bas en haut comme s'il voulait se donner de l'élan pour lui arracher la jambe.» Personne pour la réconforter! Sur tous les plans, sa mère ne représente pour elle qu'une porte fermée. Et l'histoire se poursuit, d'un accident à l'autre, en suivant les accents de la haine, de la lâcheté, de la violence mentale et des mauvais coups.

Pourtant, rien de plus facile à croire que la violence peut aisément s'installer quand le terrain s'y prête. Entre une mère hystérique, un père absent et un oncle qui la convoite, Laura, du haut de ses douze ans, confronte l'isolement et le désespoir qui s'ensuit. Livrée à elle-même, parfois battue, témoin de scènes dégénérées, elle ne connaît que la laideur du monde. «Fiche le camp... fous le camp», on la rudie comme un chien miteux. Son univers épouvantable est celui des victimes silencieuses, abîmées par les vices d'adultes irresponsables et cruels. Pour échapper à cet enfer, Laura respire de l'éther.

Ce roman de la catastrophe absolue est digne qu'on le prenne, suppose qu'on le jette et mérite qu'on y revienne. Noir comme certains romans populaires et influencé par le monde épuré de la bande dessinée, ce mon-

de parallèle est exempt d'attendrissement, même s'il y est souvent question de larmes. On se rapproche du temps où les bédéistes Bilal et Christin publiaient *Cœurs sanglants*. Puppink semble avoir écumé le mal, jetant le bouillon de la soupe pour ne garder que les os. Mais ce quelque chose de franchement exagéré ne masque pas la qualité des dialogues ni le respect d'une distance avec le sujet parfaitement maîtrisée. L'écriture, bien aérée sur la page, nous laisse tout de même respirer.

Une première flambée de rage

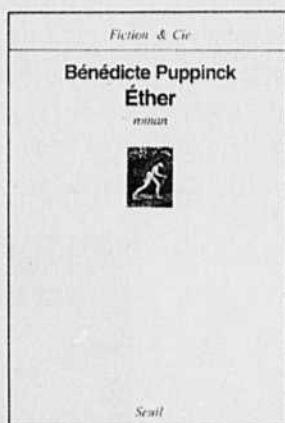
Cette noirceur, c'est peut-être parce qu'à douze ans on ne fait pas dans la nuance. «Laura but le fond d'eau d'un trait et bourra l'oreiller de coups de poings.» Qui ne reconnaîtra pas dans ces gestes anodins l'impatience juvénile, son savoir-faire et surtout son savoir-défaire? Le monde des adultes est détestable à cet âge, la révolte y gronde sans mots. Alors que l'adolescent reconnaît ses pairs, l'enfant qui grandit a besoin de nourrir sa colère pour se détacher de son obéissance et de son adhésion au milieu qui le porte.

Dans le cas de Laura, les frustrations sont propices à un détachement émotif qui, pourtant, demeure difficile et pénible. Sans doute parce que toute lucidité est précédée d'un grand moment d'affolement.

Aussi faut-il se tenir dans la grande colère de Puppink pour suivre son regard. Trempée dans la rage, son encre trace un scénario qu'il est bon de lire au second degré, pour exorciser le mal. Comme on regarde un film d'épouvante. Mais l'ambiance n'est pas fantastique: c'est un fait divers sordide qui se passe à côté de chez nous.

Mais n'est-il pas plus dérangeant encore de sentir qu'un enfant peut vivre un quotidien tellement noir que les bons côtés de la vie sont occultés par ses vertiges? Ce mal de vivre radical enchaîne des images grimaçantes comme un cauchemar. «Ce fut une vision de terreur comme si un volcan allait la détruire en crachant sur elle le feu emprisonné dans ses flancs.» Telle est bien la sensation d'extrême menace que nous communique Puppink, cette expérience de «marche ou crève» que connaissent les êtres traqués.

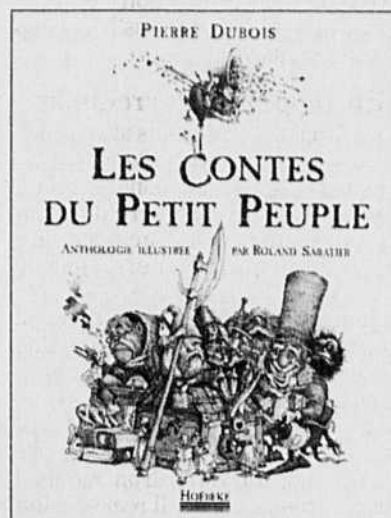
Pour cet inconvénient qu'il provoque à le lire, c'est un roman original, à la fois détestable et audacieux. On se dit en le refermant qu'il secrète une vision de l'enfance franche et brutale, un vrai poison.

LES CONTES
DU PETIT PEUPLEPierre Dubois
Anthologie illustrée
par Roland Sabatier
Éditions Hoëbeke, Paris, 1997ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

«Pour que l'enfant entre en contact avec les sortilèges, il faut qu'il soit tout d'abord plongé — solitaire — au cœur d'un lieu silencieux — c'est un seuil, une esquisse d'ermite, la lutte cérémoniale d'un rite de passage.» Gardant la chambre au gré d'une maladie, d'une punition, d'un jour de pluie, l'enfant rencontre les créatures elfiques quand les jouets inertes refusent tout à coup de répondre à son désir. Tout à coup s'ouvre un passage secret par où s'engouffrent un gnome, et l'envoûtement commence.

Pierre Dubois est cet elficologue français, grand spécialiste des elfes et des fées, qui nous initie à l'an dernier à la géographie du merveilleux à travers *La Grande Encyclopédie des fées*. Aujourd'hui, il présente une anthologie de contes et de légendes donnant la vedette à ces êtres menus et facétieux, corrigans, farfadets, cluricaunes ou elfes de tous genres peuplant les bois et les marais, à qui l'illustrateur Roland Sabatier a une fois de plus prêté de déliants visages.

A cette anthologie participent plusieurs plumes phares de la littérature, de George Sand à Charles Dickens en passant par Selma Lagerlöf, mais aussi des écrivains plus obscurs, amis des



elfes, qui entreprennent un jour de révéler leurs rencontres avec les émissaires des mondes parallèles. «L'universalité des contes de lutins semblerait bien nous prouver qu'ils n'ont pas été inventés mais recueillis de la bouche même de ceux qui les ont jadis vécus — en ces temps de teintes vives où le Petit Peuple côtoyait tranquillement tous les jours les mortels», prévient Pierre Dubois. «Là-Bas, c'est à côté...»

Pour l'elficologue, l'univers des contes fut une initiation précoce à la lecture, lui qui devora dès son plus jeune âge ceux des frères Grimm, d'Andersen, de George Sand. «C'est dans leur légende que j'ai appris à lire.»

Voulez-vous connaître les mésaventures du nain Tonké, du lutin d'Argail, remonter au temps où les foletti dansaient encore sur les chemins de Bergame et découvrir comment Poup, le petit faune dans la grande forêt des chênes-lièges, découvrit l'ingratitude

des hommes? Plongez vous dans les 71 contes de cet univers enchanté aux illustrations merveilleuses que foulèrent en éclaireurs les esprits rêveurs qui recueillirent ces contes.

«Le premier pas est fé, le seuil est franchi, le pont est traversé... les nains, gnomes, fadets, sottais, tomtes, korrigans, léprechauns, spunkies, jetins, servans, pixies, loutons, brownies, cluricaunes et drous s'en viennent l'emmener.»

CONTES ET LÉGENDES
DE LA FRANCEAvant-propos de Claude Seignolle
Éditions Omnibus
Paris, 1997, 144 pages

Ce sont des histoires très anciennes et familières, des récits d'autant que la tradition orale a portés, transformés, peaufinés. Elles proviennent de Bretagne, de Normandie, du Poitou, d'Auvergne, de Sologne, de toutes les provinces de France. Et si Claude Seignolle avait traversé l'Atlantique, il aurait retrouvé ces récits mystérieusement intacts dans une maison du rang Saint-Ours des Eboulements ou ailleurs au Québec, car les légendes françaises prirent jadis le bateau avec les filles du Roy et les colons de la Nouvelle-France pour se rendre jusqu'à nous. Mais ça, c'est une autre histoire.

Dans *Contes et légendes de la France*, Claude Seignolle témoigne en avant-propos de sa quête parmi les villages berrichons du savoir populaire, des coutumes et des «racontages». Il prenait ainsi le relais d'un ouvrage de Laisnel de la Salle au siècle dernier, un familier de George Sand, laquelle

préface son livre de bon cœur, elle si passionnée du vieux savoir berrichon. À sa suite, Claude Seignolle vint rencontrer la petite fille de George Sand, aujourd'hui nonagénaire, et l'embrassa sur la joue après avoir recueilli les souvenirs qui la liaient à son illustre aïeule, avec l'impression, à travers elle, de perpétuer le contact magique. «Un conte, c'est ça, tout simplement, écrit-il. Il suffit de le mettre en chemin, et va chacun le nourrissant, qu'il aille le plus loin possible.»

Dans un monde où la vieille tradition orale s'éteint de plus en plus, recueillir ces témoignages ultimes, témoins d'un monde sans télévision, sans matraquage publicitaire, où chacun se passait le flambeau des légendes comme un héritage sacré, c'est là œuvre essentiellement poétique et belle qui nous donne les contes que voici issus «du temps où les bêtes parlaient».

L'histoire des souliers de peau de pou recueillie en Poitou Charentes, celle du Poirier de misère qu'on se raconte encore dans les Flandres ou celle du pendu de Champagne; ces contes évoquent les mésaventures des rois et des paysans, les tribulations des voleurs, recueillent les confidences des vaches, évoquent les morts et leurs résurrections. Mais peut-être le lecteur préférera-t-il descendre dans les vallons de la riantie. Provence du temps où Jean et sa dame étaient les fermiers du roi et où son violon parlait. Vingt-trois légendes avec photos et illustrations anciennes recréent un monde merveilleux, désuet et magique que l'imagination collective s'est forgé au fil des siècles.

LA VIE LITTÉRAIRE

La littérature jeunesse en crise

MARIE-ANDRÉE
CHOUNARD
LE DEVOIR

Au Salon du livre de Montréal, les kiosques de livres pour enfants semblent de plus en plus présents. Certaines maisons d'édition spécialisées en littérature jeunesse brandissent avec grande fierté leurs taux d'exportation: les affaires vont bien, disent-elles. Pourtant, dans son dernier bulletin d'information, l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) lance un cri d'alarme et évoque l'état de crise.

Dans la plus récente édition d'*Éclats*, le bulletin d'information de l'AEQJ dévoile les résultats d'une petite enquête menée par l'auteur et secrétaire de l'Association, Daniel Mativat, avec le concert des employés de la Bibliothèque nationale du Québec. Les résultats, plutôt étonnants, reflètent sans doute les difficultés vécues par les auteurs des livres pour enfants.

La donnée la plus étonnante concerne sans contredit l'évolution — plutôt la régression — des tirages en littérature jeunesse. «C'est ici que le mot crise prend tout son sens», écrit Daniel Mativat dans son rapport.

Après avoir connu une hausse continue au cours des années 70 et 80, avec un boom spectaculaire au tout début des années 90 (les tirages ont franchi le cap du million en 1990, celui des deux millions en 1992, des trois millions en 1993 et des cinq millions en 1994), le nombre d'exemplaires tirés est redescendu à 2,8 millions en 1995 et de nouveau à 1,8 million l'année suivante, connaissant coup sur coup des chutes de l'ordre de 44 et 35 %.

«Cette diminution peut donc, sans exagération, être qualifiée de catastrophique et elle fait reculer les tirages de presque cinq ans en arrière, les ramenant au niveau de 1991», poursuit M. Mativat. Aux côtés de ces données spectaculaires, on note que le nombre de nouveaux titres publiés par année a légèrement chuté en 1996 (passant de 278 en 1995 à 254 l'année suivante) après avoir connu une évolution constante au cours des deux décennies précédentes. Côté prix, le tout stagne: après avoir presque quadruplé en vingt ans (de 2,68 \$ à 9,08 \$ en 1995), le prix moyen des livres s'approche désormais de 10 \$.

Dans ce qu'il appelle lui-même une ébauche d'explication à la chute des tirages, l'écrivain Daniel Mativat dit que le phénomène doit être attribuable à une série de facteurs, dont la hausse du prix du papier en 1994-95, la multiplication récente du nombre d'éditeurs goûtant à la littérature jeunesse et les compressions gouvernementales.

«A cause de l'augmentation du prix du papier, les maisons d'édition ont eu comme réflexe normal de diminuer

leurs tirages, et d'augmenter le nombre de titres publiés par année», explique Susanne Julien, présidente de l'AEQJ. Elles se disaient sans doute qu'à l'épuisement des stocks, le prix du papier aurait chuté et permettrait des réimpressions moins coûteuses.

Ce qui s'est effectivement produit dans certaines — rares — maisons d'édition, explique-t-elle, ne permettant pas d'améliorer la situation des auteurs, voyant le nombre de titres imprimés et donc de ventes diminuer considérablement. «C'est une façon de tuer l'œuvre dans l'œuf pour nous, affirme l'auteure jeunesse. Et l'on se rend compte également que la place accordée à la littérature jeunesse en librairie est plutôt restreinte et que les libraires ne redemandent pas les titres lorsqu'ils sont épuisés. Les enfants ne sont pas comme les adultes: ils demandent rarement aux libraires de commander un livre pour eux!»

Résultat? Au terme d'une petite enquête menée auprès de ses membres, l'association apprend que le tiers d'entre eux affirment avoir connu une baisse de leurs ventes — et de leurs revenus — de l'ordre de 46 % depuis 1994. L'AEQJ compte mettre sur pied un comité de promotion pour faire connaître davantage à la fois les auteurs jeunesse et leurs œuvres.

Lecture publique:
prise de deux

Développement dans la petite polémique née à l'issue de la lecture publique tenue lors de la dernière édition du Salon du livre de Montréal. On évoquait la semaine dernière dans cet espace le différend opposant certains auteurs pour ou contre le déroulement de la soirée *Je veille au Salon*, où auteurs mais aussi comédiens défilaient sur scène pour lire des extraits d'œuvres. L'une des deux parties, choquée par l'emploi de comédiens plutôt que d'auteurs pour la lecture publique, avait alors demandé à l'Union des écrivains québécois de ne pas faire appel aux services de D. Kimm pour coordonner son prochain Festival de la littérature, ce avec quoi la partie adverse s'opposait obstinément. Réunie en conseil d'administration cette semaine, l'UNEQ a tranché: après discussion, le conseil a voté à l'unanimité en faveur de D. Kimm, choisissant ainsi de ne pas la destituer ainsi que le demandait l'auteur Yolande Villemaire. «En ce qui nous concerne, l'incident est donc clos», a expliqué le président de l'UNEQ, Louis Gauthier.

LE BOUQUINISTE
PIERRE CHAPUISLivres anciens et d'occasion
GravuresPhilo - Littérature - Histoire Arts -
Canadienne

Les choix d'un libraire

ACHAT ET VENTE

2065, SAINT-DENIS

MONTREAL 842-9204

Jean-Marc Piotte

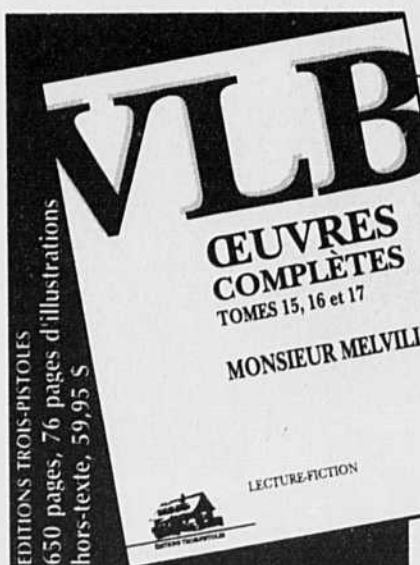


De Platon à Arendt, cet ouvrage magistral présente une trentaine des plus grands philosophes du monde dont les textes sur l'éthique et la politique continuent de nourrir nos sociétés.

LES GRANDS PENSEURS
DU MONDE OCCIDENTAL
L'éthique et la politique
de Platon à nos jours

608 pages 34,95\$

FIDES

La nouvelle
édition de
la cathédrale de V.L.B.«Toi Stéphane, as-tu lu
Victor-Lévy Beaulieu?
Monsieur Melville?
Tu devrais. Un grand
livre.»Pierre Foglia,
La Presse,
4 novembre 1997

LES ÉDITIONS

HURTUBISE

HURTUBISE HMH



Hurtubise HMH
vous souhaite de
Joyeuses
Fêtes!

Le Design du 20e siècle: 49,95 \$
Formule 1 passion 97-98: 49,95 \$
Les Grands crus du monde: 49,95 \$
Collection grains de saveurs: 22,95 \$
Chacun

1815, avenue De Lorimier, Montréal (Québec) H2K 3W6 Tél: (514) 523-1523 • 1-800-361-1664 Télécopieur: (514) 523-9969

Oh! Les beaux LIVRES

ESSAIS QUÉBÉCOIS

L'éthique au quotidien

VOUS AVEZ DIT ÉTHIQUE?

Essais sur la vie civile

Robert Lévesque

Leméac, collection «Présent»
Montréal, 1997, 255 pages

Ainsi en est-il de l'usage de certaines données statistiques qui, associées à des formules du genre «les études ont démontré que...», sont détournées de leur contexte et déformées au fur et à mesure qu'elles sont relayées. M. Lévesque donne

Robert
Lévesque

L'hypocrisie collective est un problème plus grave que l'hypocrisie individuelle

L'exemple de la statistique voulant que 47 % des femmes soient violentées à un moment ou l'autre de leur vie. Or l'enquête dont était tirée à l'origine cette statistique concernait les femmes de San Francisco exclusivement et le pourcentage dont il était question était deux fois moindre.

Plus on avance dans la lecture de *Vous avez dit éthique?*, plus on se rend compte que l'hypocrisie collective est un problème plus grave que l'hypocrisie individuelle, bien que la première n'exclue en rien la seconde. Tricher l'impôt est mal, mais que dire des paradis fiscaux auxquels ont droit les grandes entreprises et les riches? Pour M. Lévesque, l'utilitarisme (au sens de «bien commun» qu'il a chez Adam Smith par exemple) a largement cédé sa place, dans nos sociétés, à une éthique basée sur les droits individuels. Et il se demande si on n'est pas allé

trop loin, par exemple en ce qui concerne la liberté d'expression.

Stone et Grisham

Ainsi, dans le débat qui a opposé le cinéaste Oliver Stone et l'écrivain John Grisham au sujet de l'influence d'un certain art sur le comportement — à la suite de l'aveu de deux jeunes criminels qui avaient été influencés par le film *Natural Born Killers*, Grisham a accusé Stone et son film d'être indirectement coupables de meurtre —, M. Lévesque résume la position légaliste de Grisham (qui est d'ailleurs avocat de formation) et la «culture de griefs» qui est la nôtre, mais en même temps, il n'adhère pas au point de vue de Stone qui dit que l'art n'est que le reflet d'une société malade qui, elle seule, doit porter l'odieux de crimes crapuleux comme ceux commis par les deux adolescents en question.

Sans aller jusqu'à encourager la censure ou prétendre qu'elle est bonne en soi, il adopte en définitive une position qu'il veut pragmatique et qui consiste à reconnaître à la société le droit de décider que le bien commun doit parfois l'emporter sur les droits individuels. Cela dit, M. Lévesque n'explique pas ce qu'est une «œuvre d'art incitant à la violence». Ce qui est légal n'est pas forcément équitable ou légitime.

Avec la charte des droits sont venus l'ère de la victimisation et le culte de la réparation. Tout le monde en est à réclamer des excuses et des compensations pour toutes les erreurs de l'Histoire. Le slogan de Kennedy s'est retourné contre nous; aujourd'hui, c'est plutôt: ne vous demandez pas ce que vous pouvez faire pour la société, demandez-vous ce que la société peut faire pour vous. Le danger qui nous guette par conséquent est le cynisme qui vient avec le fait de découvrir l'im-

moralité profonde du monde dans lequel nous vivons et surtout avec la faiblesse de réaliser que notre éthique personnelle ne s'écarte pas beaucoup de cette immoralité.

Un rappel de Durrenmatt

En lisant cet essai, nous avons quelquefois pensé au roman *La Panne*, de Friedrich Durrenmatt, dans lequel un homme d'affaires prospère doit s'arrêter dans un petit village pour faire réparer son auto. Hébergé par de vieux juristes à la retraite, il accepte de jouer le rôle de l'accusé dans un procès au départ fictif. Peu à peu, aidé en cela par le vin et la bonne chère dispensés par ses hôtes, il est pris au piège de raconter son passé et d'avouer qu'il a en quelque sorte planifié la mort de son patron auquel il a par la suite succédé. Il réalise enfin que s'il n'est point coupable aux yeux de la loi, il l'est néanmoins à ses yeux de lui, coupable d'avoir réglé sa vie sur les règles de compétition et de chacun pour soi qui sont en vigueur autour de lui. S'avouant à lui-même qu'il n'était rien d'autre que le jouet d'une société déboussolée et superficielle, obnubilée par la crainte incessante de tomber en panne — comme tous ces objets mécaniques ou électroniques qui font aujourd'hui notre quotidien —, il en arrive à la seule conclusion qui s'imposait sur le plan psychologique: le suicide. La mort plutôt que le cynisme.

Vous avez dit éthique? est écrit dans un style léger et non dénué d'humour, qui évite l'enflure verbale ou rhétorique mais qui reste parfois assés à la surface des phénomènes examinés. En vingt-quatre brefs chapitres qui ont souvent le ton de la communication ou de la conférence, M. Lévesque livre ici une sorte de panorama des paradoxes et contradictions de la vie postmoderne. L'auteur avoue d'ailleurs être plus gêné qu'en questions qu'en réponses. Contrairement à ce qu'avance l'éditeur, il ne s'agit pas d'un manuel de survie éthique. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, qu'une telle chose puisse exister.

rosal@videotron.ca



Un CURÉ pas comme les autres!

«Où il est le p'tit Jésus, tabarnac?» touchera les lecteurs qui pourront y reconnaître un pan de leur vie, un coin de chez eux, ou ce tiraillement semblable à celui de Félix, entre les prescriptions célestes et ce qui se passe sur le plancher des vaches. Un curé amoureux? On peut frémir à la pensée que les deux termes seront éternellement inconciliables.»

Julie Sergent, *Le Devoir*,
25 octobre 1997

ÉCONOMIE

Du pain et des jeux

LE PIÈGE

DE LA MONDIALISATION

L'agression contre la démocratie et la prospérité

Hans-Peter Martin
et Harald Schumman
Traduction de l'allemand par
Olivier Mannoni, Solin Actes Sud
Arles, 1997, 325 pagesFRANÇOIS NORMAND
LE DEVOIR

Il est dans la nature des choses, écrivait Montesquieu dans *De l'esprit des lois*, que les hommes disposant d'un grand pouvoir en abusent toujours. Le grand juriste français faisait bien sûr allusion aux hommes politiques.

Mais cette judicieuse maxime pourrait bien seoir aux marchés financiers devenus tout-puissants et dont l'omnipotence est de plus en plus sévèrement décriée, entre autres par les deux auteurs du *Piège de la mondialisation*.

Tous deux journalistes à l'hebdomadaire *Spiegel* — un prestigieux magazine d'enquête allemand —, Hans-Peter Martin et Harald Schumman ont le grand mérite d'être allés sur le terrain et d'avoir parcouru le monde pour rencontrer de grands financiers, des hommes politiques, des patrons, des dirigeants de syndicats, des chômeurs ainsi que des exclus de la société.

Le livre commence d'ailleurs par la description d'une rencontre tenue en septembre 1995 dans un chic hôtel de San Francisco, où s'étaient donné rendez-vous «les anciens et les nouveaux maîtres de la planète». Seulement trois journalistes ont pu participer à toutes les rencontres qui ont duré quatre jours. Hans-Peter Martin était de ce nombre. Sur les lieux, on retrouvait des gourous de la finance, des affaires, de l'informatique et des télécommunications, des intellectuels ainsi que d'anciens dirigeants comme George Bush ou Margaret Thatcher.

Que nous réserve donc l'avenir? Les maîtres du monde, écrit Hans-Peter Martin, le résumant en une frac-

tion et un concept: «Deux dixièmes» et «tittytainment». Concrètement, cela signifie qu'au XXI^e siècle, deux dixièmes de la population active suffiraient à maintenir l'activité de l'économie mondiale. Qu'arriverait-il aux 80 % restants qui se retrouveraient sans emploi? A vrai dire, on n'a pas vraiment de projet pour eux. L'important, c'est d'éviter que ces masses se revoltent. La solution? Elle est inspirée des Romains. Soit un cocktail de divertissements abrutissants et d'alimentation suffisante, qui permettrait de maintenir de bonne humeur la population frustrée de la planète. Bref, du pain et des jeux!

Exagéré, direz-vous. Sûrement. Mais le fait que ceux qui détiennent les grands leviers du pouvoir économique de la planète envisagent un tel scénario ne devrait-il pas commencer à nous inquiéter sérieusement?

De l'omnipotence des marchés financiers

Bien que l'ouvrage aborde moult sujets aussi intéressants que les autres, le chapitre consacré à l'évolution du pouvoir des marchés financiers depuis 1973 est, selon nous, de loin le plus pertinent, notamment pour comprendre ce qui se passe en Asie à l'heure actuelle.

L'ancien système monétaire établi à la fin de la Deuxième Guerre mondiale assurait des taux de change fixes entre les monnaies des grands sys-

tèmes internationaux. Mais les choses ont changé lorsque le traité Bretton Woods a été aboli en 1973. Aujourd'hui, la spéculation financière permet de décider du sort de nations tout entières, et ce, à peu près à l'abri de tous les contrôles étatiques, déplorent les deux journalistes. Mais les grands responsables de cette situation, ce sont justement les gouvernements des grands pays industriels eux-mêmes.

«Au nom du dogme économique du marché libre et sans frontières, ils ont abattu systématiquement depuis les années 70 toutes les barrières qui permettaient jusqu'ici de réguler le trafic international des fonds et des capitaux, et donc de le rendre maîtrisable. Apprentis sorciers désemparés, ils se plaignent à présent de ne plus contrôler les spectres qu'eux-mêmes et leurs prédécesseurs ont invoqués.»

Bien qu'il comporte souvent des lieux communs et des affirmations pour le moins exagérées, *Le Piège de la mondialisation* nous apparaît néanmoins incontournable. D'une part, parce que les deux journalistes sont allés sur le terrain et font «parler» plusieurs «acteurs globaux» qui ont un certain pouvoir sur le cours de nos vies. D'autre part, parce que l'analyse des phénomènes économiques et historiques est appuyée par une bibliographie riche et diversifiée, particulièrement d'articles de journaux (américains, allemands, britanniques, etc.) et de manuscrits de conférences.

TRIPTYQUE

Téléphone et télécopieur: 597-1666

Pierre DesRuisseaux

HYMNES À LA GRANDE TERRE

Rythmes, chants et poèmes
des Indiens d'Amérique du Nord-Est

Pierre DesRuisseaux

HYMNES À LA GRANDE TERRE

Rythmes, chants et poèmes
des Indiens d'Amérique
du Nord-Est

265 p., 15 \$

Première anthologie de poèmes traditionnels amérindiens publiée au Québec, *Hymnes à la Grande Terre* vise avant tout à susciter la curiosité et l'intérêt pour une littérature et un imaginaire d'une immense richesse et d'une profondeur

mythique incontestable. Proposant plus de 120 textes paraissant souvent pour la première fois en français, cette anthologie présente un éventail étendu de la culture orale amérindienne traditionnelle du Nord-Est de l'Amérique.

CLAUDE BEAUSOLEIL Les Romantiques québécois



310 p., 16,95 \$

Ce panorama présente des poèmes d'une cinquantaine d'auteurs, parus entre 1832 et 1934. Ils parlent de notre histoire, de nos paysages et de nos émotions.

ALBERT LOZEAU Intimité et autres poèmes

choix et présentation de Pierre Nepveu



96 p., 12,95 \$

Peu de poètes auront dit avec une telle simplicité cette alternance de la lecture et de la vie, ce dialogue tranquille entre les livres et le monde.

LES HERBES ROUGES / COLL. «FIVE O'CLOCK»

Noël chez XYZ éditeur

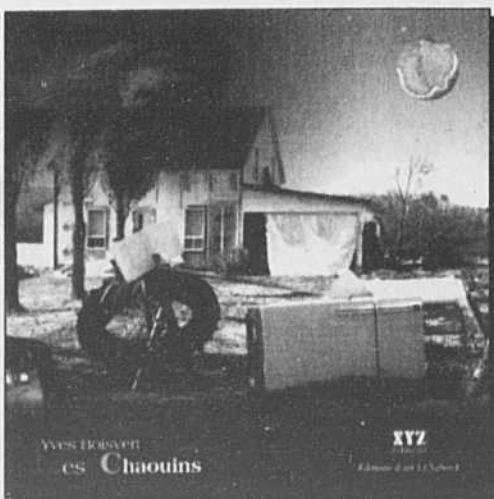


JANE E. HARRISON

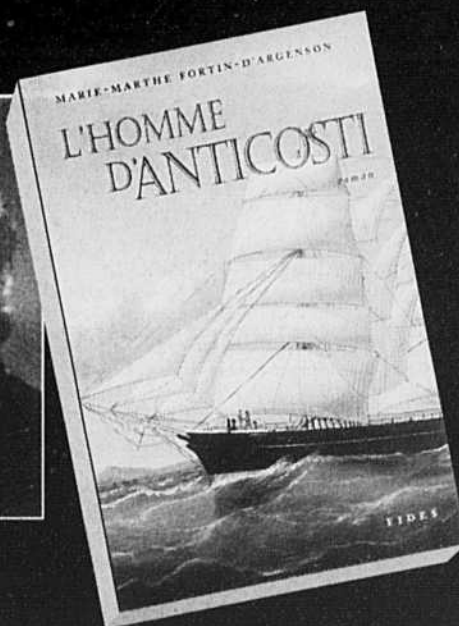
Adieu pour cette année

La correspondance
au Canada, 1640-1830
184 p., 49,95 \$

Le cadeau idéal pour Noël

YVES BOISVERT
Les
Chaouins
(récit poétique)
116 p., 39,95 \$XYZ
éditeur1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : 525.21.70 • Télécopieur : 525.75.37

Prix La Plume d'argent 1997 Marie-Marthe Fortin-D'Argenson



L'arrière-arrière-petite-fille du célèbre et énigmatique sorcier d'Anticosti raconte l'histoire de l'homme qui se cache derrière cette légende fabuleuse. Une histoire d'amour, de déchirements, de luttes et de témérité, un roman d'aventures qui se déroule dans les mystérieux et envoûtants paysages du Bas-Saint-Laurent et de l'île d'Anticosti.

L'HOMME D'ANTICOSTI

278 pages 17,95 \$

FIDES

LIVRES

ESSAIS POLITIQUES

Métissage, laboratoire, creuset

Les angoisses du Québec ne lui sont pas spécifiques

LA NATION

DANS TOUS SES ÉTATS

Sous la direction de Gérard Bouchard et Yvan Lamonde, L'Harmattan, Paris/Montréal, 1997, 352 pages

LITTÉRATURE ET DIALOGUE INTERCULTUREL

Sous la direction de Francoise Tétu de Lapsade, Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 1997, 250 pages

GILLES LESAGE
LE DEVOIR

Quand je me regarde, je me déssole, a dit un politicien un jour, ajoutant toutefois: mais quand je me compare, je me console.

Cette image triviale vient à l'esprit à la lecture du premier collectif, sous-titré: Le Québec en comparaison.

«Les angoisses traditionnelles du Québec ne lui sont pas spécifiques», écrit Gérard Bouchard, loin de là. Après cinq siècles, l'Amérique latine s'interroge encore sur son identité, son appartenance continentale; assez étrangement, ces vieilles américanités paraissent encore aujourd'hui inachevées, hésitantes. Est-ce là un trait des cultures fondatrices que de renaitre difficilement, même lorsqu'elles ont réussi leur décrochage métropolitain?»

À cette question comme à bien d'autres, ni le directeur fondateur de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) ni la quinzaine d'autres collaborateurs de ce recueil, issu d'un colloque tenu l'an dernier, ne peuvent apporter de réponses précises ou péremptives. La «nation dans tous ses états», c'est la nôtre, c'est aussi le lot des autres «nations témoins».

Pluralité, polyvalence de la nation, dont l'étude comparative est «toujours tiraillée entre l'ethnocentrisme et l'académisme». Pour l'instant, de façon très provisoire, une grande interrogation émerge de la comparaison entre le Québec et l'Amérique latine: comment expliquer que, de toutes les col-

lectivités considérées dans ce collectif, le Québec soit la seule à ne pas avoir accédé à l'indépendance politique? «La réponse à cette question invite à réexaminer avec un regard neuf les grands événements dépressifs [étant entendu que, pour d'autres, ils ont pu être des actes fondateurs] que furent la Défaite de 1760 et l'échec de la Rébellion de 1837-1838 — ajoutons-y: le long épisode continuiste qui a suivi», écrit M. Bouchard.

«Certains facteurs attirent tout de suite l'attention: ainsi, les pays latino-américains ont réalisé leur indépendance en tirant parti de métropoles affaiblies, sinon décadentes. En regard, le Québec est devenu après 1760 partie d'un empire en pleine croissance.»

En attendant un examen plus approfondi, le parcours comparatif fournit «des perspectives plus larges à la lecture du passé québécois, en relativisant d'apparentes singularités, en élargissant le registre des possibles et des interprétations. Toute cette démarche est finalement fondée sur le pari un peu paradoxal, voulant qu'on puisse découvrir dans le miroir des autres collectivités une image plus fidèle de soi».

La loyauté à l'Angleterre

Dans *Le Lion, le Coq et la Fleur de lys: l'Angleterre et la France dans la culture politique du Québec*, le professeur Lamonde (langue et littérature françaises, Université McGill) rappelle une triple tradition de loyauté à l'Angleterre, de 1760 à 1920: cléricale, politique libérale et politique conservatrice. «Il convient donc, dans l'analyse de l'identité québécoise, de tenir compte de cette histoire du rapport à l'Angleterre, rapport durable qui, joint à l'histoire des liens du Québec avec la France, permet d'évaluer le coefficient de rupture et d'adhésion de ce Québec américain à l'Europe et à ses anciennes métropoles.

«Qui dira finalement laquelle des deux «mères-patries» il faut «tuer»? Ou s'il faut «tuer» les mères?»

Les mythes fondateurs, écrit le professeur André-J. Bélanger (science politique, Université de Montréal), servent à établir la légitimité sociale

ou politique des institutions. Ils créent un imaginaire qui, par son pouvoir d'évocation, dépasse les bornes du strict rapport rationnel ou utilitaire entre les acteurs. Le politique, pour se maintenir, y a systématiquement recours, quel que soit d'ailleurs le régime mis en place. Il n'est donc pas étonnant de retrouver les mythes fondateurs dans toutes les sociétés, depuis les tribus jusqu'aux formes les plus sophistiquées de l'État contemporain. Création assez récente dans l'histoire, la nation n'y échappe pas.

M. Bélanger conclut ainsi son chapitre sur l'identité nationale: produit antagonique du libéralisme. «Latino-Américains et Québécois ont en commun d'avoir évolué à l'intérieur d'un triangle de référence qui les mettait en situation de se positionner par rapport à eux-mêmes, par rapport aux États-Unis et par rapport à la France. Jeu de fascination et de circonspection où s'est révélée souvent la ruine des emprunts.»

La nation comme imaginaire et comme réalité, conclut pour sa part M. Bouchard, ne peut être étudiée utilement qu'en rapport étroit avec les grands courants sociaux, économiques et politiques qui ont traversé l'Occident depuis le XVIII^e siècle et en référence avec l'évolution des collectifs où elle est apparue. Il est impossible de faire son histoire en l'abstrayant de la praxis plurielle qui lui a donné forme.

«Faut-il préparer la société post-nationale ou tenter de réparer la nation, de l'aiguiller sur d'autres rails? Comment concilier le principe individualiste de la société de droit avec les idéaux de solidarité, de mobilisation et de développement collectif? Comment reconstruire l'identité sans l'ethnicité, l'appartenance sans l'intolérance, la nation sans la fiction, la solidarité sans l'homogénéité?»

Graves questions aptes à alimenter pendant des années l'Institut de recherche sur les questions nationales dont M. Bouchard, professeur-chercheur à l'Université du Québec à Chicoutimi, souhaite vivement la création à Montréal, pour ratisser des chantiers à peine ouverts.

Culture et métissage

Un autre collectif de la collection «Culture française d'Amérique», aussi issu d'un colloque, prolonge en quelque sorte la réflexion amorcée avec le précédent.

«Les cultures sont toujours le résultat d'un métissage conscient ou non», écrit d'entrée de jeu la directrice, Francoise Tétu de Lapsade. *Le Québec paraît une sorte de laboratoire, un creuset où se concoctent le bouillon d'une culture qui nourrira les Québécois de demain.*

«L'originalité du Québec réside dans le fait qu'on persiste à y «cuisiner» en français dans un environnement anglo-saxon d'une immédiateté et d'une suprématie que les frontières réelles, mais aussi de plus en plus virtuelles, ne limitent guère.»

Comment et à quel prix, le véritable dialogue? se demandent les 18 études de ce recueil, lucides et dérangeantes, pour reprendre les termes de l'écrivain André Ricard, de Québec.

François Paré, professeur à l'Université de Guelph, «universitaire dans cette société vulnérable qui est la [sienne]», jette un œil critique sur ce qu'il appelle le partage de la parole. Il voit «le dialogue entre les cultures difficilement réussir en dehors des seules langues dominantes dans notre monde actuel»; la langue des minorités est impuissante, dépossédée, voire obligée au silence.

Le dialogue avec l'autre demeure «une lutte pour le sens, à la fois une errance et un refuge».

«Nous sommes un peuple étrange», écrit si justement le romancier David Plante, né en Nouvelle-Angleterre, qui écrit en anglais et en français et qui vit à Londres. Comme le note André Ricard, «aux sociétés de moindre taille se posent des questions pour lesquelles nous n'entrevoyons de réponses que provisoires et hésitantes».

VITRINE DE POCHE

Plein les poches

MARCEL JEAN

Dans l'éventail de ce qu'on appelle, parfois de manière abusive, le livre de poche, se trouvent des collections haut de gamme qui, par leur facture plus luxueuse ou par leur volume plus imposant, font de beaux cadeaux. Voici donc, pour tous les goûts et toutes les bourses, une sélection des meilleurs titres récemment rendus disponibles.

BRONTË

Charlotte Brontë, Emily Brontë, Anne Brontë

Traductions de l'anglais par Charlotte Maurat, Frédéric Delebecque, Ch. Romery et A. Rolet, Le Livre de poche, La Pochothèque, Paris, 1997, 1039 pages



Le génie des trois sœurs anglaises est indissociable, affirme l'éditeur, d'où la justification de ce beau volume regroupant *Jane Eyre*, *Les Hauts de Hurle-Vent* et *Agnes Grey*. Respectivement signés par Charlotte, Emily et Anne, ces trois romans forment en effet un ensemble homogène, vibrant de passion contenue, qui offre au lecteur une plongée au cœur de l'un des plus étonnants «phénomènes» de la littérature anglaise. De l'ensemble émerge, bien entendu, le chef d'œuvre d'Emily, l'un des plus grands romans jamais écrits. Le plus beau cadeau qu'on puisse faire à un jeune (ou moins jeune) lecteur, c'est de le lui faire découvrir! Le volume que nous offre aujourd'hui Le Livre de poche veut célébrer le cent cinquantième des trois romans (tous publiés en 1847). Sylvère Monod y signe une excellente introduction, largement illustrée, ainsi qu'une bibliographie choisie qui sera fort utile à ceux qui voudront parfaire leur connaissance des auteurs.

LA CHINE EN FOLIE

Albert Londres, Le Serpent à plumes collection «Motifs», Paris, 1997, 200 pages

Dans la très jolie collection «Motifs», l'éditeur Le Serpent à plumes offre trois nouveaux titres d'Albert Londres, le plus grand journaliste français de la première moitié de ce siècle. Chez les fous est un reportage sur un asile d'aliénés, *Les Comités* entraîne le lecteur au royaume de Bulgarie, tandis que *La Chine en folie* est un saut dans la Chine de 1922, un pays dominé par un climat d'anarchie dans lequel évoluent, à l'aise, les pirates, les fumeurs d'opium et les trafiquants de toutes sortes. Alors que la Chine est sur toutes les lèvres, ce petit ouvrage est un cadeau d'un goût certain. Sa superbe page couverture, ornée d'un dragon rouge et vert, donne le ton; la prose de Londres est colorée et vivante, et son sens de l'anecdote rend son récit aussi drôle qu'effrayant.

COFFRET WILLIAM BOYD

William Boyd
Traductions de l'anglais par Christiane Besse
Seuil, Points, Paris, 1997, 635, 388 et 253 pages

William Boyd est l'une des jeunes vedettes de la littérature anglaise (il a 45 ans et a la réputation d'un nobélisable). Le Seuil, son éditeur français, offre aujourd'hui l'occasion d'une grande virée dans son univers, puisque ce coffret contient un recueil de nouvelles — *La Chasse au lézard*, textes écrits tout au long de la décennie 1980 — et deux

romans, soit *Les Nouvelles Confessions* (1987) et *L'Après-midi bleu* (1993). Cet ensemble constitue environ le tiers de l'œuvre complète de l'auteur, qui comprend six romans et deux recueils de nouvelles. Des trois livres du coffret, le plus connu est sans doute *Les Nouvelles Confessions*, ambitieux roman écrit en référence à Rousseau. Le héros de cette nouvelle version des *Confessions* du vieux Jean-Jacques est un cinéaste nommé John James Todd, dont l'existence traverse le siècle, de la Grande Guerre sur le front belge au Hollywood de la chasse aux sorcières. On remarquera d'ailleurs qu'il s'agit là d'une des caractéristiques de Boyd: sa prose fait voyager, de l'Écosse à la Californie, de l'Afrique à la Côte d'Azur (à ce chapitre, les seize nouvelles de *La Chasse au lézard* forment un étonnant tour du monde). On ne s'en étonnera guère, sachant que l'auteur est un Écossais né au Ghana, ayant étudié à Oxford et à Nice avant de travailler comme scénariste à Hollywood.

LA POUPÉE SANGLANTE

Gaston Leroux
Fleurbaey, Paris, 1997, 335 pages

À cause de leur couverture rigide et de leur allure soignée, les livres de la collection «Fleurbaey» s'offrent bien en cadeau. Parmi les dernières parutions, signalons *La Poupée sanglante*, de Gaston Leroux, bien connu pour être l'auteur du *Fantôme de l'Opéra*. Roman populaire, roman fantastique, roman d'horreur, *La Poupée sanglante* trouve son fondement dans l'affaire Landru, cette affaire criminelle qui troubla la France à partir de 1919 (Charlie Chaplin s'en inspira aussi pour son monsieur Verdoux). Il s'agit donc d'une histoire de tueur en série, que le créateur des personnages Chéri-Bibi et Rouletabille mène avec un talent remarquable.



LE VOYAGE EN FRANCE

Tome 2

Jean M. Goulemot, Paul Lidsky et Didier Massot
Robert Laffont, Bouquins, Paris, 1997, 1282 pages

La présente anthologie couvre la période allant de 1815 à 1914 et fait suite au premier tome, paru en 1995, qui traitait de la période allant du Moyen Âge à la fin de l'Empire. Dans ce gros ouvrage, on retrouve des textes de voyageurs français et étrangers, qui de leur regard décrivent une France qui saura nous étonner. L'anthologie comporte dix grandes parties, que nous nous garderons d'énumérer. Signalons seulement, à titre d'exemple, que la deuxième partie, intitulée *Regard des étrangers*, est elle-même divisée en cinq sections selon la provenance des voyageurs. Ainsi, la section intitulée *Regards américains* propose des textes de Mark Twain, d'Henry James, d'Edith Wharton et de James Fenimore Cooper. Un peu plus loin, la section *Regards russes* fait place à Dostoïevski et à Tolstoï! Le travail effectué par MM. Goulemot, Lidsky et Massot est monumental, et quiconque aime à la fois la France et la littérature trouvera son compte dans cette riche collection de textes. Signalons enfin, au chapitre des curiosités, un texte du photographe Félix Nadar faisant état de la première épreuve de photographie aérostatique. Vers 1860, Nadar va en effet tenter l'expérience de photographier en ballon. Son récit ne manque pas d'intérêt.

MÉMOIRES

L'art, la distance, l'émotion

UNE MÉMOIRE VAGABONDE

La préhistoire que nous vivons
Maurice Rheims
Gallimard, Paris, 1997, 291 pages

NAÏM KATTAN

Célèbre commissaire-priseur, Maurice Rheims examine une œuvre d'art, que ce soit une sculpture grecque ou un tableau italien, et en évalue le prix. Il exerce un métier qu'il aime, sans prétention d'érudition, préférant aux scrupules scientifiques le hasard, la curiosité vagabonde, et il laisse libre cours à son imagination.

On lui doit plusieurs ouvrages sur l'art, ce qui lui a valu d'être élu à l'Académie française. Dans cet ouvrage, il nous livre ses mémoires, sans chronologie, librement. Il se croit un homme préhistorique, car il se demande si on peut se souvenir de sa disposition mentale à telle ou telle date précise. Il ne s'inscrit pas davantage dans une histoire par son appartenance familiale. «Nous ne savons rien de l'intimité des générations qui nous ont précédés», dit-il. Et puis, nous demandet-il, «pourriez-vous affirmer que vos enfants, vos amis proches vous ouvrent leur cœur sans la moindre réticence?»

Rheims parle de l'art, livre ses réflexions sur la religion, la langue, la science. Souvent, il revient à ses origines juives et avoue que, sauf dans de rares occasions, il ne s'en était jamais soucié, pas plus que son père, d'ailleurs, qui se sentait et se voulait d'abord et surtout français. Puis, l'Occupation survint, tel un douloureux rappel. Maurice Rheims est arrêté, interné pendant deux mois à Drancy. Il se cache ensuite, jusqu'à la Libération, et reprend alors le cours de sa vie.

L'auteur parle de sa rencontre avec Paul Morand, écrivain célèbre avant la guerre, qui, sous le règne des Allemands, fut collaborateur et auteur de textes antisémites. Vieux, délaissé, il demeurerait toujours membre de l'Académie. L'amitié qui lia les deux hommes était, pour le moins, curieuse. «Je suis le juif de Morand», dit Rheims. La femme de Morand, une Roumaine plus âgée que son mari et appartenant à l'extrême droite de son pays d'origine, était des convictions plus antisémites que son mari. Or, l'amitié de Morand s'est exprimée concrètement: le vieil écrivain fit campagne pour faire entrer Rheims à l'Académie et ses efforts furent couronnés de succès. Les deux amis ont-ils jamais abordé, dans leurs entretiens, le passé? Rheims n'en fait pas mention. Il ne cache pas, par contre, sa satisfaction d'être admis dans une certaine haute société française.

Le rapport qu'entretient l'auteur avec le monde est courtisé, à distance de toute passion contrariante, de toute émotion susceptible de provoquer l'hostilité. Cependant, sa mondanité n'a rien de pusillanime et son apparen-



te complaisance peut s'expliquer par son rapport aux tableaux, aux objets d'art. Rheims se place à distance. Pour lui, la valeur d'une œuvre n'est pas forcément liée à des considérations esthétiques. Le sentiment de beauté est individuel, souverainement subjectif. Or, il est d'abord un commissaire-priseur. Son émotion face à un objet d'art relève du domaine privé et n'intervient pas dans son évaluation.

En lisant ces pages, on a souvent l'impression que, dans ses relations personnelles, familiales ou amicales, Rheims se place, volontairement, à l'écart de toute chronologie mais en même temps, comme par ricochet, il s'écarte de tout ce qui peut ressembler à de la sensibilité. Cette distance, qui est une qualité essentielle dans l'exercice de sa profession, explique probablement ses liens et ses amitiés.

Lecture

Venez rencontrer

Joël Vernet

le dimanche 14 décembre à 14h

Joël Vernet

La vie nue

Préface de Jean-Claude Baudry

COLLECTION ENTRE 4 YEUX

Joël Vernet

Le silence n'est jamais un désert

COLLECTION ENTRE 4 YEUX

À la librairie
HERMÈS

1120 Laurier ouest, Montréal

Pour information :

Librairie Hermès, tél. : 274-3669

L'ÉCHANGE

DISQUES COMPACTS, LIVRES, CASSETTES, DISQUES, BD

OUVERT 7 JOURS 10h à 22h

3694 St-Denis, Montréal CHOIX ET QUALITÉ 713 Mont-Royal Est, Mt
Métro Sherbrooke 849-1913 Métro Mont-Royal 523-6389Samedi et dimanche
de 13 h à 16 h les 13 et 14 décembre

Archambault
rue Sainte-Catherine
Champigny
rue Saint-Denis
CD-ROM Dépôt
Place Versailles

Carneau
rue Fleury
Renaud-Bray
à Brossard et sur
côte-des-neiges

Jeudi et vendredi
de 11 h à 15 h les 18 et 19 décembre

Camelot
Place Ville-Marie
CD-ROM Dépôt
Place Versailles
Carneau
Complexe Desjardins

DM DIFFUSION
MULTIMÉDIA

chez votre libraire

MI
HÉRODOTE

LIVRES

ARCHITECTURE

Monuments

Quand la pierre, le texte et la photographie font revivre l'histoire

SOPHIE GIRONNAY

ÉGLISES DE ROME,

De Pierre Grimal. Photographies de Caroline Rose. Imprimerie Nationale, Paris, 1997, 175 pages

Pierre Grimal, érudit latiniste devant l'Éternel, a quitté ce bas monde l'année dernière en laissant derrière lui le texte, court mais dense, de ce beau livre consacré aux églises de Rome, sujet on ne pouvait plus proche de son cœur. Gageons que le bon saint Pierre lui en a su gré...

Membre de l'École française de Rome, ce Grimal a publié de son vivant une foule de savants ouvrages portant sur les lettres et l'architecture de la Ville éternelle, comme *Le Siècle des Scipions*, *Les Jardins romains*, un *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, *Pompéi, demeures secrètes*, *La Vie à Rome dans l'Antiquité*, et j'en passe.

Églises de Rome ne prétend pas, écrit-il, «donner un dénombrement entier des églises de Rome, en établir le catalogue. Il ne veut ni ne peut être une histoire qui situerait, à leur date, tous les monuments chrétiens de Rome. Il est né comme un recueil de souvenirs». Sauf qu'il s'agit des souvenirs d'une mémoire phénoménale.

L'auteur ne se borne pas à décrire l'agencement des espaces, le luxe extravagant des décorations, la succession des types de plans. Ce qui est toujours du plus haut barbant. Non, cet érudit raffiné sait montrer comment la typologie des bâtiments s'est métamorphosée par l'effet de l'histoire sociale, intellectuelle et religieuse, par suite des volontés politiques — comme celle, par exemple, du premier empereur chrétien Constantin. Il explique, il raconte, et d'une église à l'autre (Rome en compte 200 mais Grimal n'évoque que les plus parlantes), c'est toute l'histoire de la chrétienté, son héritage impérial, ses bouillonnements, ses schismes qu'on voit s'inscrire dans la pierre, le marbre et les dorures. Les très nombreuses photographies de Caroline Rose, photographe d'architecture fort compétente, complètent les propos avec des images de facture classique, qui savent mettre en valeur le sujet.

Au total, voilà un ouvrage luxueux et rigoureux, passionnant pour qui conque s'est promené dans Rome, en a aimé les églises et souhaite refaire le parcours, mais cette fois en comprenant mieux.

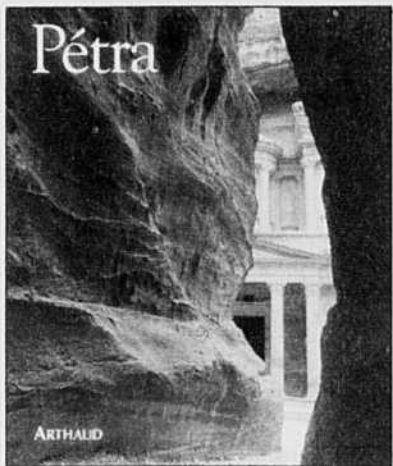
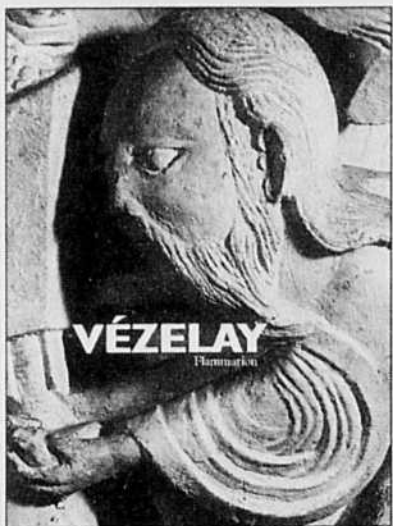
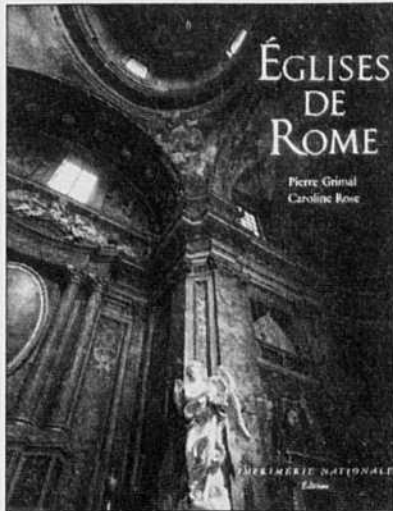
VÉZELAY

LIVRE DE PIERRE

Texte de Véronique Rouchon Moulleron. Photographies de Daniel Faure. Flammarion, Paris, 1997, 158 pages

Ouvrage fort pointu que ce livre consacré à l'étude de la basilique de la Madeleine de Vézelay, chef-d'œuvre de l'architecture romane (matinée de gothique) situé en Bourgogne, en France. Entreprise fort exceptionnelle que ce reportage photographique qui a saisi, un à un, en gros plan, les sculptures et bas-reliefs qui ornent les trois tympans et les chapiteaux de la basilique, au point de nécessiter l'installation d'échafaudages gigantesques.

Vézelay fut bâtie entre 1100 et 1200 et se trouvait sur la route des pèlerins de Compostelle. En ces siècles de croisade, les sculptures racontaient aux foules les messages bibliques, pour inspirer, soulever, convertir. Pour envoyer les pèlerins... à la casserole... Fresques éducatives, œuvres d'art et de propagande, puissamment expressives, elles sont ré-explicées ici, image par image, avec un souci maniaque de précision. Écrit (de manière un peu alambi-



quée) par une agrégée de lettres, ce livre constitue un cantique magnifique à la gloire des tailleurs de pierre.

PÉTRA

Maria Giulia Amadasi Guzzo et Eugenia Equini Schneider. Arthaud, Paris, 1997, 203 pages

Pour les amoureux des mondes engoutis, pour les curieux des civilisations disparues, pour les amateurs d'archéologie, voici la somme des connaissances actuelles accumulées sur Pétra. Cette cité des morts, creusée dans la pierre calcaire du désert, est tout ce qui nous reste du peuple des Nabatéens. Depuis la fin du IV^e siècle avant J.-C. jusqu'à 363 après J.-C., ce peuple d'origine vraisemblablement arabe, qui fit commerce dans le Moyen-Orient, posséda son propre royaume. Il était immense et comprenait le Sinaï, le Néguev et la Transjordanie. Et ensuite? Pffft! Plus rien. Disparus, oubliés, les Nabatéens... On a découvert Pétra, nécropole de 500 tombes troglodytes et lieu de culte, au siècle dernier et depuis, les chercheurs n'en finissent plus de tenter d'arracher aux fantastiques colonnes helléniques, aux frontons de rochers, aux salles souterraines, leurs secrets enfouis. Deux professeurs de la Sapienza, université de Rome, font ici l'inventaire des connaissances, tandis que les photos (d'origines diverses) se chargent, elles, d'éblouir et de faire rêver.

L'ARCHITECTURE MODERNE CLASSIQUE

Andreas Papadakis. Editions Pierre Terrail, Paris, 1997, 207 pages

Toujours beaux, bons, pas chers, ces livres de la collection du Terrail. Ici un panorama du genre d'architecture que préconise Son Altesse Royale le prince Charles au moyen de discours «engagés» et par le moyen de l'Institut d'architecture qu'il a fondé, soit l'architecture «moderne classique». C'est-à-dire celle qui s'inspire des principes (et aussi du «look») de la tradition grecque ou de la Renaissance. Arches, colonnes, chapiteaux... A regarder les images des bâtiments publics, des manoirs, des squares, des quartiers et villages construits dans le respect desdites traditions aux États-Unis, en Allemagne, en Angleterre et ailleurs, on éprouve un étrange sentiment de déjà vu. Où s'arrête la copie, où commence le réel, et où la création? On flotte, par instants, dans un rêve surréaliste à la De Chirico. Ignore encore si cette architecture-là vaut mieux que la contemporaine «flyée». Je peux seulement vous dire ceci: si on vous offre deux poupées lady Di en échange de votre exemplaire du Terrail, refusez! Le livre est tout de même plus instructif et ne provoque pas de larmoiements.

REDISCOVERING

MCGILL'S HERITAGE

Texte d'Anastasia Onyschuk. Dessins de Joan Edward. McGill Development Office, Montréal, 1997, 144 pages

Ce curieux ouvrage à l'allure étrangement vieillotte fait l'utile décompte des bâtiments du campus de l'Université McGill, des circonstances de leur construction, de leurs bâtisseurs et des généreux donateurs qui ont aidé à leur érection. Les dessins à la plume de Joan Edward qui accompagnent chaque élément sont charmants, dans un style délicat, élégant et précis comme de la dentelle à l'ancienne. Le texte a beau être en anglais, hélas, on ne peut que dire bravo à cette initiative. Elle nous permet de mieux connaître un ensemble de bâtiments qui n'est pas apprécié à sa juste valeur par les Montréalais. Les richesses en sont multiples. Puisque ces dames ont la gentillesse de nous prêter la clé un instant (on s'attend presque à une tasse de thé), poussons les grilles...

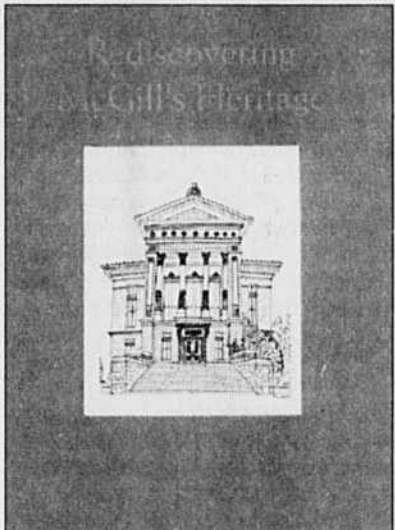
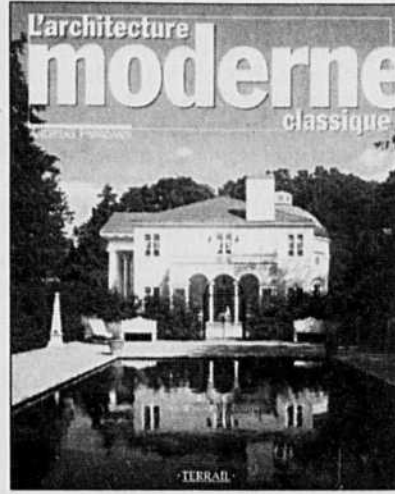
TEMPS ET MATÉRIALITÉ,

Pierre Thibault. Les heures bleues, Québec, 1997, 191 pages

Incroyable, incommensurable, inimaginable, mais pourtant vrai! Un éditeur de la petite province de Québec, en l'occurrence Gilles Pellerin (qui dirige aussi L'instant même et les 400 Coups, à Québec), a pris le risque de publier une monographie sur un architecte de la petite province de Québec, en l'occurrence Pierre Thibault, architecte qui a peu construit et qui n'a pas atteint 40 ans. Eh ben... tout arrive!

Il faut dire que Pierre Thibault (lauréat du prix du Gouverneur général, récipiendaire de multiples prix) n'est pas sectaire. Toutes les formes d'art l'inspirent, aussi bien que l'observation des structures les plus humbles de notre paysage. Aussi les embarque-t-il avec lui, sous forme de citations, de croquis, de photos, dans l'aventure de ce livre, qui retrace son évolution. Un voyage pour non-initiés dans la tête d'un architecte exceptionnellement imaginatif et sensible, avec pour escalas ses projets et ses constructions.

Pas à proprement parler un livre de Noël, puisqu'il est de taille moyenne et



en noir et blanc, ce livre est tout de même un joli cadeau fait à la création et aux créateurs d'ici.

DESIGN

Tout Absolut

ABSOLUT BOOK

La saga publicitaire d'Absolut Vodka. Richard W. Lewis. Éditions Milan, Toulouse, 1997, 274 pages

SOPHIE GIRONNAY

Depuis son lancement sur le marché américain, il y a de cela 15 ans, la vodka suédoise Absolut utilise la même agence (la TBWA New York) et, ce qui est rarissime, la même campagne de publicité. Le concept de base n'a pas changé: la bouteille est placée au milieu de l'image et au-dessous se lisent en grosses lettres deux mots, pas un de plus, d'abord «Absolut» et ensuite un autre, qui varie.

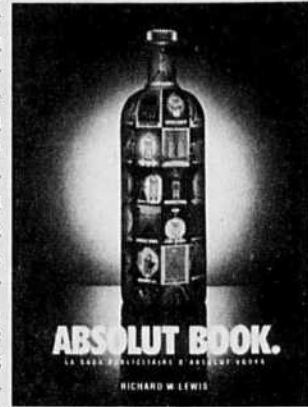
Or, ce qu'une bande de personnes créatives et un bon client audacieux sont capables de faire, à partir d'une idée si simple, vous ne pourriez pas vous l'imaginer tant que vous n'aurez pas feuilleté ce livre. Complètement dingue!

Tout a commencé tranquillement, par des «Absolut Perfection», des

«Absolut Gem» et autres slogans évidents. Mais plus l'image d'Absolut était connue, plus les créateurs se sont mis à lancer au public des devinettes, en complices. La célèbre bouteille à la silhouette ramassée a subi mille transformations, elle s'est glissée dans tous les décors (comme Charlie dans *Où est Charlie?*). Les gags visuels sont devenus de plus en plus ciblés, allusifs ou circonstanciels. Exemple: pour une

pub imprimée dans un magazine littéraire, la bouteille était striée de coutures à la Frankenstein, avec écrit dessus: «Absolut Shelley». On a demandé à des peintres célèbres d'intégrer la bouteille dans une toile pour en faire une publicité («Absolut Warhol», «Absolut Haring», etc.); à des couturiers de l'intégrer à des vêtements créés pour la compagnie; à

des designers d'en faire des objets. Absolut est devenu un mécène important des arts de ce siècle. Comme quoi — comme disait mon copain le clodo — la vodka mène à tout, hic!, à condition d'en sortir.



PHOTOGRAPHIE

Sur le plateau

VISAGES DU PETIT ÉCRAN

Photographies d'André Le Coz. Cinémathèque québécoise — Les 400 Coups, Montréal, 1997, 95 pages

Quel bonheur de pouvoir travailler

sous la chaleur de projecteurs lorsqu'ils sont placés par des éclairagistes professionnels de Radio-Canada! Tous les photographes savent à quel point les conditions d'éclairage influencent la qualité des images anticipées.

Qui plus est, les personnages à saisir sur pellicule ont subi les séances de ma-

quillage adapté aux lumières ambiantes pour maximiser leurs apparences.

Affranchi de ces préoccupations, André Le Coz dispose d'une grande liberté d'action pour capter les attitudes théâtrales des comédiens réunis dans le présent volume.

Entre 1954 et 1988, les photos qui en résultent révèlent le professionnalisme de l'auteur et traduisent à merveille le jeu des comédiens tant pour leur bénéfice que pour celui des gens qui les admirent.

Jacques Grenier



Libre Expression Pour NOËL offrez des valeurs sûres

LISE PAYETTE raconte d'où elle vient et confie les rêves qui l'ont portée jusqu'à maintenant. Une invitation à partager l'expérience.

277 pages
24,95 \$



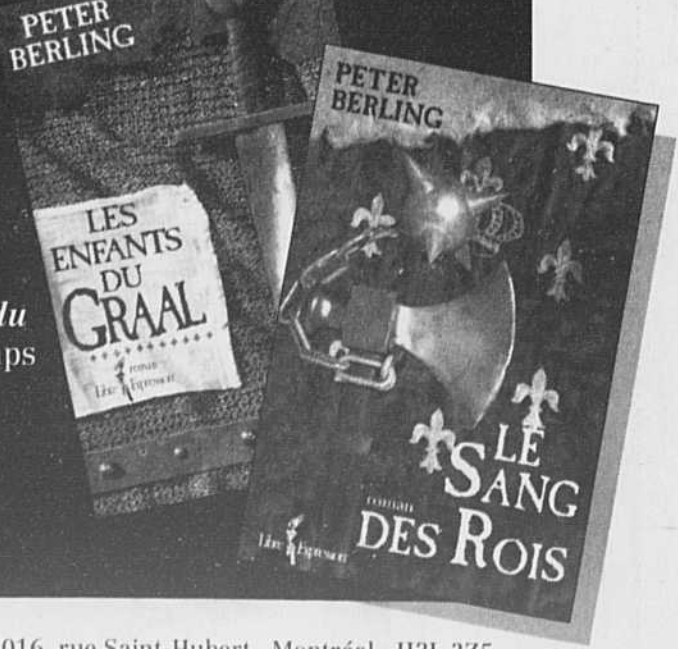
Le destin d'une femme d'exception, missionnaire de la médecine en Ouganda.

406 pages — 27,95 \$

La grande aventure médiévale de P. BERLING compte déjà deux volets. *Le Sang des Rois* met en scène une cruelle croisade et poursuit l'épopée des *Enfants du Graal* amorcée au temps de l'Inquisition.

Les Enfants du Graal
800 pages — 29,95 \$

Le Sang des Rois
905 pages — 29,95 \$



Bientôt Noël

Il est un passionné de théâtre ;
il aime aussi la danse, le mime, l'opéra et la performance.
Elle est une spectatrice fidèle et curieuse.

Vous cherchez une idée de cadeau originale ?

Offrez un abonnement d'un an aux Cahiers de théâtre JEU

Cahiers de théâtre



40 \$ (plus taxes) pour 4 numéros, une économie de 30 % sur le prix en kiosque et des dizaines d'heures de lecture passionnante !

PERIODICA C.P. 444, Outremont (Québec) H2V 4R6

Par téléphone : (514) 274-5468 ou 1 800 361-1431

Par télécopie : (514) 274-0201

Pour informations : (514) 288-2808



192 p., 130 photos, 14 \$ plus taxes

LE SEUL TRIMESTRIEL DE LANGUE FRANÇAISE AU QUÉBEC CONSACRÉ AUX ARTS DE LA SCÈNE

Éditions Libre Expression 2016, rue Saint-Hubert Montréal H2L 3Z5